

IX

FOUGÈRES

FOUGÈRES

Fougères, in the commune of Bourg-d'Hem, is located in the Creuse. This home, which was purchased in 1930, soon became a home away from home for Marc Bloch and his family. Much like many other Alsatian descendants who chose to live in France after the 1870 war, Marc Bloch had lost his deep roots in Alsace. In a very real sense, he had found new roots in the Creuse. Chance would have it that Fougères would play a significant role in the life of Marc Bloch and his family. When war was declared, like many Parisians fearing German bombing raids, he sought refuge for his family. He quite naturally chose Guéret, less than twenty kilometers from Fougères, as a temporary shelter for his wife and family.

Then in November 1942, following the occupation of the free unoccupied zone which put an end to his teaching, the Bloch family continued to live in Fougères until forced to split up when faced with threats of arrest (culminating in his arrest in March of 1944). Fougères was also a refuge for Simonne Bloch, the sister of Jeanne Vidal, and their youngest children. But in times of peace, this little corner of the Creuse was nothing short of paradise. It was here that Marc Bloch put the finishing touches on a number of articles and one of his most important books, *La Société féodale*, and here that he wrote *L'Étrange Défaite*, which was published posthumously. (cf. speech delivered by Étienne Bloch on November 10, 1990, published by La Commission départementale de l'information historique pour la paix de la Creuse).

Fougères, commune du Bourg-d'Hem, en Creuse. Cette maison, acquise par Marc Bloch en 1930, devint son point d'ancrage ainsi que celui de sa famille. En effet, comme tous les descendants d'Alsaciens qui avaient opté pour la France après la guerre de 1870, Marc Bloch avait perdu ses racines profondes en Alsace. Dans un sens, il en trouva de nouvelles dans la Creuse. Les événements voulurent aussi que Fougères jouât un rôle considérable pour Marc Bloch et sa famille. À la déclaration de la guerre, comme beaucoup de Parisiens, il voulut mettre sa famille à l'abri, redoutant les bombardements par l'aviation allemande. Tout naturellement ce fut à Guéret, à moins de vingt kilomètres de Fougères que sa femme et ses enfants trouvèrent un abri provisoire.

Puis, en novembre 1942, à la suite de l'occupation de la zone libre, qui mit un terme à son enseignement, ce fut à Fougères que la famille vécut jusqu'à la dissolution de celle-ci, provoquée par les menaces d'arrestation, suite à son incarcération en mars 1944. Fougères fut un refuge pour Simonne Bloch, sa sœur Jeanne Vidal, et leurs plus jeunes enfants, mais en temps de paix, ce coin de Creuse fut aussi un petit paradis. Ce fut à Fougères que Marc Bloch mit la dernière main à de nombreux articles, à l'un de ses livres les plus importants, *La Société féodale*, et qu'il écrivit *L'Étrange Défaite*, publiée après sa mort. (cf. allocution d'Étienne Bloch prononcée le 10 novembre 1990, brochure publiée par la Commission départementale de l'information historique pour la paix de la Creuse).

Souvenirs et réflexions d'un fils sur son père

par Étienne Bloch

in *Marc Bloch aujourd'hui. Histoire comparée et Sciences sociales*, textes réunis et présentés par Harmut Atsma et André Burguière, Paris, éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, 1990.

À la campagne il n'acceptait d'être dérangé que pour s'entretenir avec un ou deux paysans du village. Ce désir de communication avec les hommes de la terre qu'il n'avait pas rencontrés depuis la Grande Guerre, traduisait, bien entendu, son intérêt pour tout ce qui touchait à la campagne, mais exprimait aussi le grand respect qu'il avait pour les travailleurs. Il était très conscient d'être un privilégié et éprouvait une grande admiration pour ceux qui, sans culture et sans longues études, savaient comprendre le monde et exprimaient des idées. Ce souci de l'autre permet de comprendre aussi l'attention particulière qu'il portait à ses étudiants issus de milieux très modestes et l'aide qu'il lui arrivait de leur apporter.

...Mon père était aussi un touriste heureux. Il avait acquis de bonne heure une voiture et il aimait faire des tours à la campagne en voiture, visiter les églises et s'arrêter aux points de vue. Du jour où en 1930 mes parents ont acheté notre maison de campagne de Fougères dans la Creuse, il se rendait en voiture de Strasbourg à Fougères. Dans les années 1930 c'était une véritable équipée avec une ou deux nuits d'étapes. Mon père était un piètre conducteur alors que ma mère était une excellente conductrice, un peu rapide au gré de mon père, mais il adorait conduire. Sur le chemin il y avait de fréquents arrêts pour la visite de tel ou tel monument.

Extrait d'une lettre de Marc Bloch
adressée à l'historien belge Henri Pirenne

...Vous verrez par l'en-tête de cette lettre que nous sommes devenus Creusois d'adoption. Fatigués du nomadisme perpétuel des vacances, nous avons ma femme et moi adopté la solution sur laquelle vous aviez avant nous fixé votre choix, et nous avons acquis ici une petite maison avec un assez grand jardin. Le pays est infiniment séduisant, par ses paysages et plein de choses curieuses pour un historien. Laissez-moi l'espoir de vous le montrer quelques jours, lorsqu'en été ou à Pâques vos voyages vous amèneront en France. Tout ce coin de terre, mal connu, mérite à tous égards d'être vu et étudié. Nous pourrions sans peine vous recevoir, Madame Pirenne et vous, et nous y aurions grand plaisir...

Étienne Bloch, "Souvenirs et réflexions d'un fils sur son père", in *Marc Bloch aujourd'hui. Histoire comparée et sciences sociales*. Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1990.

In the countryside, he would not allow interruptions except to converse with one or two of the village folk. His desire to communicate with people close to the earth—people he hadn't seen since the end of Great War—reflected not only his immediate interest in rural life, but was also evidence of the enormous respect he had for these workers. He was obviously aware of his privileged status and held high esteem for those who, without the benefit of culture and prolonged studies, understood the world and expressed their ideas. The concern he showed for others also sheds light on the special attention he paid to students from a modest background and the extra help endeavored to give them.

...My father was also a happy tourist. He had lucky enough to have acquired a car and he loved driving into the countryside visiting the churches and stopping at scenic sights. From the time my parents had purchased our country home in Fougères, in the Creuse in 1930, he would drive from Strasbourg to Fougères. In the 1930s this was no small undertaking requiring one or two nightly stopovers. My father was a awful driver while my mother was an excellent driver (though she would drive too fast to suit my father), but he loved to drive the car. He would stop frequently along the road to visit some monument or other.

Extract from letter from Marc Bloch
to the Belgian historian Henri Pirenne

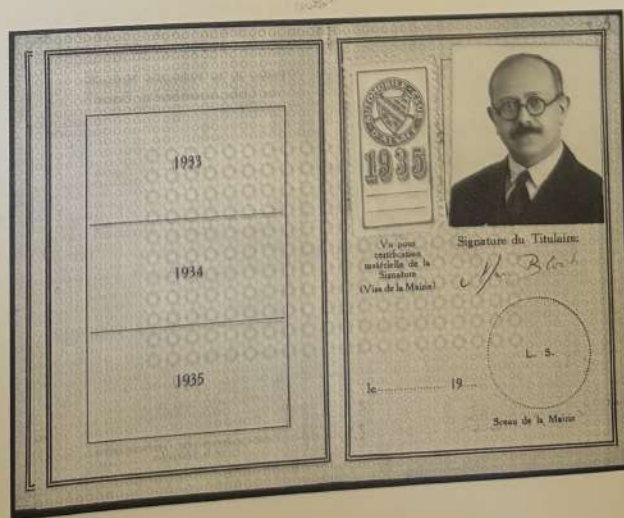
...You will see from the letter heading that we've become inhabitants of the Creuse by adoption. Weary of the never-ending nomadic holidays, my wife and I have opted for the solution which you yourself had chosen long before us and we have purchased a small house here with a fairly large garden. The region is most enticing with its landscapes and a myriad of things that appeal to a historian's curiosity. I hope that I shall be able to show you around for a few days, in summer or at Easter if your travels bring you to France. This little-known neck of the woods is worth seeing and studying in all respects. We could easily put you and Mrs. Pirenne up, and would be delighted to do so...



• Enfants et neveux de Marc Bloch.
Children and nephew of Marc Bloch



• Marc et Simonne Bloch.
Marc and Simonne Bloch



• Carte de membre actif de
l'Automobile Club d'Alsace, (1935).
Membership card of
the "Automobile Club d'Alsace", (1935).

Tougen, 15 sept 41

Cher Monsieur,

Je me suis adressé à Grier, sur votre conseil. Il sera sans doute intéressant pour vous de savoir que les démarches ont été faites - on parle du 15 octobre seulement! - pour une seule expédition, il faut renouveler la demande au bout de quelques temps. Mais je pense que vous avez bien voulu me donner quelque chose pour l'instant.

Il faut, d'ailleurs, que je vous fournisse un acte authentique, établissant que j'ai 9 personnes à nourrir.

M. Marc Bloch, né à Lyon, 6 juillet 1886

Mme Bloch, née à Dieppe 14 février 1891

Alfred Bloch, né à Strasbourg 7 juillet 1920
Etienne " né à Strasbourg 23 septembre 1921
Louis " né à Strasbourg 26 février 1923
Daniel " né à Strasbourg 11 mars 1926
Jean-Paul " né à Strasbourg 25 août 1927
Suzanne " née à Strasbourg 15 octobre 1930

Mme Marie Boesch, née à Mischel, 9 janvier 1906
(H. R. 1911)

La quantité acceptée pour l'expédition

depuis maintenant de la composition de la famille
En vous remerciant d'avance, je vous prie
d'accepter, cher Monsieur, mes meilleures salutations,

M. Bloch

• Lettre de Marc Bloch adressée au maire du Bourg-d'Hem (15 septembre 1941), concernant le ravitaillement de sa famille, et demandant un certificat établissant qu'il avait « 9 personnes à nourrir ».

Letter from Marc Bloch to the mayor of Bourg-d'Hem (15 September 1941), concerning the support and sustenance of his family, wherein he requests a certificate establishing that he has "Nine mouths to feed".

Je soussigné BLOCH Marc, demeurant à Fougères Commune du Bourg d'Hem, certifie ne bénéficier à aucun titre de l'abatage d'animaux en vue de la consommation familiale.

Ma famille vivant avec moi et sous le même toit, comprenant:

BLOCH Marc, chef de famille	né le 6 juillet 1886 à Lyon
" Simone née Vidal	Née le 14 février 1894 à Dieppe (Seine Inf)
" Daniel	né le 11 mars 1926 à Strasbourg (Bas Rh)
" Jean-Paul	né le 25 août 1927 " "
" Suzanne	née le 15 octobre 1930 " "
Hanff Jeanne née Vidal	née le 20 décembre 1896 " "
" Françoise	née le 14 octobre 1924 " "
" Michel	né le 28 novembre 1927 à Boulogne (Pas de Cal)
" Catherine	née le 13 novembre 1930 à " "

en plus deux enfants réfugiés de la région parisienne:

Guennée Jim	né le 19 novembre 1930 à Chelley le Roi
Richard Claude	né le 15 février 1935 à Rio-Grande (Sant)

Elle se compose au total, moi compris et les deux enfants réfugiés compris de 11 personnes.

Je déclare être prêt à me soumettre à toute mesure de contrôle exigée par la loi.

Déclaration faite sous la foi du serment

Fougères le 5 juin, 1943.

• Attestation de Marc Bloch, dans laquelle il certifie de ne bénéficier à aucun titre de l'abatage d'animaux en vue de la consommation familiale, (5 juin 1943).

Declaration of Marc Bloch, in which he attests to benefit from no animal slaughter rights for family consumption (5 June 1943).

Letter to Alice Bloch from Marc Bloch

Sunday, December 5th, 1943

My darling daughter,

Thank you for writing to me. I know that it's often hard to find the time when you must work, and in the evening you are in dire need of rest and relaxation. In this respect, I have often felt that I too was terribly behind in meeting my obligations and aspirations. And I am certain, believe me, that even if you don't write very often, you still think of me: — just as you can be sure that the same is true of me. In spite of all that, it is nice from time to time to have more direct contact than this kind of telepathy. Let us both promise to be more faithful in the future.

I found your letter upon returning from a short visit to your Aunt Marie's. (his sister-in-law, Marie Bloch-Michel). I went to see her. She doesn't live in the Rue J. ("Rue Jouffroy" in the 17th arrondissement, her principal residence) anymore. On account of her mother's health, she has been forced to stay close to her, of course. Mrs. M. is in a convalescent home: she is very thin and would succumb to the slightest accident, but she is of surprisingly strong constitution. Her lungs are much better than they were a few months ago. At least that's what I've been told, for I haven't had time to go and see her in person. I took M. (Marie) out to lunch at the Coupole on the Boulevard Montparnasse, where we used to drink—if you remember—the most marvelous fruit juices. I enjoyed rediscovering the atmosphere of painters—with sketch pads and easels under their arms, etc.—very pre-war—and very different from the milieu I live in here. I saw the F's. (the Febvre), in good health: Mrs. F. has aged, however. Moune (the nickname for Lucile Febvre, Lucien Febvre's oldest daughter) is studying law and English. Henri is waiting for the results of the concours d'externat (non-resident medical student's admission exam). He has been diagnosed as ill: as you can guess, it isn't very serious. Also saw the E's. (Etard, a good friend and fellow student of Marc Bloch's at the École Normale and librarian at the École Normale Supérieure). His state of health is far from satisfactory.

Lettre adressée à Alice Bloch par Marc Bloch

Dim. 5 XII 43

Ma grande fille chérie,

Merci de m'avoir écrit. Je sais bien qu'il est souvent difficile d'en trouver le temps, quand on mène une vie active et que le soir, on a envie, impérieusement de repos ou de détente. Moi-même, j'ai bien souvent le sentiment d'être, à cet égard, terriblement en retard avec mes obligations et mes désirs. Et je suis bien persuadé, crois-le, que pour ne pas écrire très fréquemment, tu n'en penses pas moins à moi : — de même que tu peux être sûre de la réciproque. Malgré tout, ça fait plaisir de reprendre de temps en temps un contact plus direct que cette espèce de télépathie. Jurons, l'un et l'autre, d'être à l'avenir, vertueux.

Ta lettre, je l'ai trouvée en retour d'un petit voyage chez tante Marie. (traduire : à Paris ; il s'agit de sa belle-sœur, Marie Bloch-Michel). J'ai vu la dite tante. Elle n'habite plus rue J. (rue Jouffroy dans le dix septième, son domicile habituel). Elle est retenue dans sa résidence par la santé de sa mère, naturellement. Mme M. est dans une maison de santé : très maigre, à la merci d'un accident, mais d'une résistance étonnante : elle est nettement mieux, pulmonairement, qu'il y a quelques mois. C'est du moins ce qu'on m'en a dit. Car je n'ai pas eu le temps de lui rendre personnellement visite. J'ai emmené M. (Marie) déjeuner à la Coupole, boulevard Montparnasse, où nous buvions naguère — t'en souviens-tu — de si bons jus de fruits. Cela m'a amusé d'y retrouver une atmosphère de peintres et de peintresses — carnets d'esquisses, cadres sous le bras etc. — très avant-guerre — et très différent du milieu où je vis ici. J'ai vu les F. (Febvre), en bon état : Mme F. vieillie pourtant. Moune (surnom de Lucile Febvre, fille aînée de Lucien Febvre) fait du droit et de l'anglais. Henri attend les résultats du concours d'externat. Il a été reconnu malade : tu devines que ce n'est pas très grave. Vu aussi les E. (Etard, grand ami et camarade d'École normale de Marc Bloch, bibliothécaire de l'École normale supérieure). Son état de santé est loin d'être satisfaisant.

You are obviously tired and feeling a bit down. There's no reason not to admit it; moreover, you do admit it. I also get tired—physically and mentally weary, from unintentionally going over what might be, but is no longer—and wonder whether I'm right to lead the life I lead, whether I'm really useful, whether my place is here, whether I wouldn't rather be in my study, close to my family. And then people aren't always as you'd like them to be, are they? This isn't only true of the *éducatrices* (Alice's colleagues at the "Maison du Masgelier", in the Creuse, about whom she had probably complained to her father). But you suffer more from this when you're young. Life wears these reactions down somewhat. Even though I must confess in this respect—as in others—I don't feel so far removed from youth as much as one might think. I know that Mother feels the same way. Deep down inside, we still feel or at least I still feel like a little child: despite my white hair and the self-assured tone which the profession requires you to wear like a mask (a mask that you put on quite spontaneously)—a mask nonetheless. The remedy? First, its physical. I'll come back to that later. Then lift your spirits: try to set aside time for relaxation, reading and perhaps a holiday.

The physical aspect? As far as this is concerned, you know you have to watch yourself. Neither you nor Étienne had the childhood or adolescence we would have wanted for you — because of those cursed glandular troubles. And it cast a great shadow on Mother's and my life. Now that it's all over, now that Étienne, in particular, is a man, a fully-grown man, we can say so: you'll never know, you don't need to know the cruel worries that accompanied us throughout those long years, at the thought that this child might not survive childhood, eternal childhood. Your situation was less worrying, in some respects. And we won out there too. But you will always have to be a bit careful. Are you still continuing with your treatment? I don't think it would be wise to stop. Particularly since you have to think about the future. What else are we living for at the moment besides the future? I want you, with all my heart, to get married and have children (*this wish never came true, as Alice died a childless spinster*). The life of a woman who never marries may be marvelous, full and useful. It isn't a destiny that one should rebel against a priori. I don't think that Miss Brandt (*the headmistress at the kindergarten in Limoges*) feels that she has wasted her life. Yet, she has unquestionably missed out on something: a certain satisfaction of both body and soul... In order to prepare for this future, you have to stay healthy, and keep yourself (oh yes! why not say so) attractive to behold, desirable, without the fatigue which would jeopardize your health and free from the obesity which would also jeopardize it and make you less attractive. You see just how frank I'm being with you. These are simple, true things, which have to be said simply and truthfully to a young 23 year-old girl. Naturally, I'm not thinking of those much-vaunted, horrible diets (*during our childhood and teenage years my sister and I kept to a strict, preposterous diet (I remember the raw calf sweetbread period), the efficacy of which doctors and my parents believed in unflinchingly and which still has me puzzled even today*). You'll have to think about it again later on, when the bread and butter and sweets, with which we will all avidly stuff ourselves once they are again available to tempt us. For the time being, I will tell you to think of Étienne's stoicism from time to time, but do not, under any pretext, even for a diet, starve yourself. Undernourishment is the most dangerous of all. What about gland extract treatments? That's quite different. I don't know exactly what you have been

Visiblement tu es fatiguée et tu as un peu le cafard. Pas de raison de ne pas l'avouer ; et d'ailleurs tu l'avoues. Je connais cela. Il m'arrive à moi aussi, d'être fatigué et — par fatigue physique, par lassitude morale, par retour involontaire sur ce qui pourrait être et n'est plus — de me demander si j'ai raison de mener la vie que je mène, si je suis vraiment utile, si ma place est là, si elle ne serait pas plutôt dans mon cabinet de travail et auprès des miens. Et puis les gens ne sont pas toujours n'est-ce-pas ? tels qu'on voudrait qu'ils fussent. Ce n'est pas le cas seulement des « éducatrices » (*il s'agit des camarades d'Alice de la maison du Masgelier, dans la Creuse, dont, sans doute, Alice s'était plainte à son père*). Mais de cela on souffre davantage quand on est jeune. La vie use un peu ces réactions. Encore que je me sente je le confesse, pas si loin de la jeunesse, à cet égard comme à d'autres, autant qu'on pourrait le croire. Je sais que maman a le même sentiment. Au fond, on se sent toujours ou du moins je me sens toujours un petit enfant : en dépit de mes cheveux blancs et du ton d'assurance que le métier vous impose comme un masque — un masque que l'on porte spontanément — un masque tout de même. Le remède ? D'abord le physique. J'y reviendrai. Et puis le moral : tâcher de se réserver un peu de détente ; lire ; et aussi peut-être des vacances.

Le physique ? Tu sais qu'à cet égard tu as besoin de te surveiller. Vous n'avez pas eu, Étienne et toi, les enfances et les jeunesses que nous aurions voulues — à cause de ces maudites histoires glandulaires. Et cela a été une grande ombre sur la vie de maman et la mienne. Maintenant que cela est passé, maintenant qu'Étienne, en particulier, est un homme, un vrai homme, nous pouvons le dire : on ne saura jamais, on n'a pas besoin de savoir quelles cruelles inquiétudes nous ont accompagnés, durant de longues années, à l'idée que cet enfant pourrait ne jamais dépasser l'enfance, une éternelle enfance. Ton cas était moins préoccupant, à certains égards. Et là aussi nous avons triomphé. Mais tu seras toujours obligée de faire un peu attention. Suis-tu ton traitement ? Je ne crois pas qu'il serait sage de l'abandonner. D'autant plus qu'il faut penser à l'avenir. Vivons-nous en ce moment pour autre chose que l'avenir ? Je souhaite de tout cœur que tu te maries et que tu aies des enfants (*ce souhait n'as pas été exhaussé : Alice est morte, célibataire et sans enfant*). La vie d'une femme qui ne se marie pas peut être très belle, très pleine, très utile. Ce n'est pas un destin contre lequel il faille se révolter d'avance. Je ne pense pas que Mlle Brandt (*la directrice de l'école de jardinières d'enfants de Limoges*) ait le sentiment d'avoir manqué sa vie. Mais sans doute lui manque-t-il quelque chose : une certaine satisfaction à la fois du corps et de l'âme... Pour préparer cet avenir, il faut que tu te maintiennes en bonne santé, que tu te maintiennes (eh oui ! pourquoi ne pas le dire) agréable à l'œil, désirable, sans fatigue qui compromettrait ta santé et sans obésité qui la compromettrait aussi et te rendrait moins plaisante. Tu vois combien je te parle franchement. Ce sont des choses simples et vraies, qu'on doit dire simplement et véridiquement à une grande jeune fille de 23 ans. Naturellement, je ne pense guère aux fameux et odieux régimes (*pendant les années de notre enfance et de notre jeunesse, nous avons suivi ma sœur et moi, un régime alimentaire strict et invraisemblable [je me souviens de la période du ris de veau cru], à l'efficacité duquel les médecins et mes*

parents croyaient dur comme fer et qui me laisse encore aujourd'hui perplexe). Tu auras à y repenser plus tard, quand les tartines de pain beurrées et les sucreries, sur lesquelles nous nous jetterons tous avidement, offriront de nouveau leurs tentations. Pour le moment, je te dirai seulement de te remémorer par instants le stoïcisme d'Étienne, mais de ne pas cependant, sous aucun prétexte, même de régime, te sous-alimenter. La sous-alimentation serait le plus grave danger. Le traitement par extraits glandulaires ? C'est autre chose. Je ne sais d'ailleurs pas au juste ce qu'on t'a conseillé à cet égard et ce que tu peux faire. Il faut faire ce que tu peux. Mais là encore, surtout, affaire de « plus tard », sans négliger l'effort présent.

Vacances ? Maman m'a écrit que tu songeais à en prendre, et que tu envisageais d'en passer une partie ici. Ce serait, je crois, très possible, naturellement sans coucher rue du Lac (*résidence, à Lyon, de son beau-frère et de sa belle-sœur, Henri et Hélène Weill*) : ce qui, à mon sens, ne serait guère prudent. Tu coucherais « chez moi » ou chez nos voisins. Bien que mon temps soit très pris, on se verrait un peu. Et la ville te détendrait (À ce propos, j'ai pu voir à Paris, *l'Éternel Retour* qui est un beau film. Est-ce que la Grde..... n'est pas fort stupide ?). Inutile de te dire combien je me réjouirais de te voir près de moi. J'attends un peu maman, peut-être Mardi. Mais elle était enrhumée, la semaine dernière, sa dernière lettre date de huit jours et j'ai en vain essayé de téléphoner tout à l'heure : « Bourg d'Hem en dérangement ». Comme par hasard !

Les événements ? L'opinion, comme tu le sais, est assez lasse, un peu amère. On avait tant espéré dans l'immédiat – trop sans doute. Les choses vont moins vite que l'homme ne le voudrait et l'historien est payé pour savoir que la mesure de l'histoire n'est pas celle des impétuosités humaines. Mais l'issue est sûre. C'est l'essentiel, sinon pour chacun de nous en particulier, du moins pour les grands intérêts collectifs qui seuls doivent compter.

Je t'embrasse, ma grande fille chérie, de tout mon cœur. *Cheer up* ! Quand nous serons ensemble, c'est ce que nous nous répéterons l'un à l'autre.

Ton papa
M.

Tu sais certainement qu'Étienne a atteint le but de son voyage (*mon arrivée en Afrique du Nord en novembre 1943*). Tout bien rue du Lac, la dernière fois que je les ai vus.

Les annotations en italique et entre parenthèses sont d'Étienne Bloch. / The notes in italics and in brackets are by Étienne Bloch.

advised on this count or what you can do. You have to do whatever you can. But there again, it's a matter for "later on", but don't forget to make an effort here and now.

Holidays? Mother wrote to say that you were thinking of taking some time off and were planning to spend some of the time here. It would be, I think, quite feasible, naturally without your having to go and sleep at the Rue du Lac (*the Lyon home of his brother-in-law and sister-in-law, Henri and Hélène Weill*): which, to my way of thinking, would hardly be prudent. You will sleep at "my house" or at our neighbors. Although I'm very busy at the moment, we will still see something of each other. And you will find the city relaxing (On this subject, in Paris I got to see *l'Éternel Retour*, which is a beautiful film. Isn't La Grande..... extremely stupid?). I don't need to tell you how happy I would be to have you here. I'm expecting Mother in a little while, Tuesday perhaps. But she caught a cold last week, her last letter was over a week ago and I tried unsuccessfully to phone her earlier: Bourg d'Hem is out of order. What a coincidence!

What's new? Opinions are, as you know, rather worn, and somewhat bitter. We had hoped for so much immediately—doubtless too much. Things are not going as quickly as one would like and the historian is paid to know that history is not measured by human impetuosity. But the outcome is certain. That is the most important thing, if not for every one of us in particular, at least for the greater good, which is the only thing that counts.

I love you, my darling daughter, with all my heart. *Cheer up!* [in English]. When we're together, that's what we'll keep saying to each other.

Your daddy,
M.

You probably know that Étienne has reached his journey's end (*I arrived in North Africa in November 1943*). All was well at the Rue du Lac, the last time I saw them.

Alice Sarah Myriam was born July 7, 1920. She was the oldest of Marc Bloch's children. Her father was particularly fond of Alice and held his daughter in rather remarkable esteem. He had absolute confidence in her and at times appeared to take her into his confidence.

She did her studies at the Victor Duruy lycée in Paris. Given the special interest she had always expressed in children, Alice began studies at the École de Jardinières d'enfants in Limoges when she completed high school in 1940. After graduating, Alice integrated a team of instructors at a home for children that had been opened by the *Œuvre de Secours aux Enfants* (OSE) in the Château de Masgelier in the Creuse. These homes, of which 18 existed throughout France, was a shelter for Jewish children who were either orphaned, exiled or whose parents were in French internment camps—most of which were later deported to German extermination camps¹. What effect rubbing shoulders with misery and the tragedy of war must have had on these young women requires little imagination. Alice lived at Masgelier until the homes for children were closed between the autumn of 1943 and the first months of 1944. At that point, Alice must have returned to live with her mother and brothers and sister at Fougères (I have no specific evidence to bear this out). After the arrest of my father, Alice accompanied my mother to Lyon; on the night before my mother's death, Alice was at her bedside in the hospital.

After losing both parents, Alice took charge of her brothers and sister and was made legal guardian of the two youngest children who were still minors. With time, the family bonds loosened as each child left home and set out to lead their own lives, leaving Alice behind. She always felt she had been charged by our parents with a duty to maintain cohesive family ties and carry on the memory of our late parents. She became very authoritarian and somewhat melancholic. She lived in the past and would constantly resurrect memories of her youth and speak of her parents—always evoking the family; memories consumed her conversation. She adored children and was like a grandmother to them.

Afflicted with many health problems, Alice died suddenly in her apartment in Paris on November 22, 1983. Alice was buried in the same vault as her father in the cemetery of Bourg-d'Hem where she was finally reunited with the one person she had loved unconditionally and whose loss she never overcame.

Alice Bloch, 1920-1983

Alice Sarah Myriam naquit le 7 juillet 1920. Elle était l'aînée des enfants de Marc Bloch. Son père éprouvait pour Alice une affection profonde et ressentait pour elle une admiration assez étonnante. Il lui faisait une confiance absolue et paraissait quelquefois en faire une véritable confidente.

Elle fit ses études au lycée Victor Duruy à Paris. Compte tenu de l'intérêt particulier qu'elle avait toujours témoigné pour les enfants, à la fin de sa scolarité, en 1940, elle suivit les cours d'une école de jardinières d'enfants à Limoges. Munie de son diplôme, elle rejoignit en 1941 ou 1942 l'équipe d'éducatrices d'une des maisons d'enfants ouvertes, dans la Creuse, par l'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE) : le château de Masgelier. Ces maisons, dix-huit pour toute la France, abritaient des enfants juifs pour la plupart apatrides et orphelins et d'autres dont les parents se trouvaient dans les camps d'internement français qui furent en majorité déportés dans les camps d'extermination allemands¹. On peut sans peine imaginer combien cette vie où l'on côtoyait quotidiennement la misère et les drames de la guerre, dut marquer ces jeunes femmes. Alice vécut au Masgelier jusqu'à la dissolution des maisons d'enfants au cours de l'automne 1943 et des premiers mois de 1944. Elle dut alors retrouver ma mère et mes frères et sœur à Fougères (je ne possède aucun renseignement précis sur ce point). Après l'arrestation de mon père, Alice accompagna ma mère à Lyon ; la veille de la mort de notre mère, elle était au pied de son lit, à l'hôpital.

Après la perte de ses parents, Alice assura la gestion des enfants de Marc Bloch et se vit confier la tutelle des deux plus jeunes, encore mineurs. Avec le temps, le noyau familial se défit, chacun de nous, quittant la résidence commune pour construire sa propre vie, et Alice resta seule. Elle se considéra toujours comme investie d'une mission transmise par ses parents : le maintien de la cohésion familiale et l'entretien du culte des disparus. Elle était devenue une femme autoritaire, un peu mélancolique. Elle se réfugiait dans le passé et se remémorait constamment son enfance, sa jeunesse et ses parents et, plus généralement, la famille ; sa conversation roulait fréquemment sur ces souvenirs. Elle était adorée des enfants auprès desquels elle tenait le rôle d'une grand-mère.

Accablée par de nombreux problèmes de santé, elle mourut subitement dans son appartement parisien, le 22 novembre 1983. Alice est enterrée dans le même caveau que Marc Bloch, au cimetière du Bourg-d'Hem. Elle se trouve ainsi réunie avec l'être auquel elle vouait un amour absolu et dont elle n'avait jamais pu surmonter la perte.

1 - Du 28 au 30 mai 1996, l'Association pour la recherche et la sauvegarde de la vérité historique sur la Résistance en Creuse a organisé des retrouvailles dans deux des maisons de la Creuse, Chabannes et Masgelier, suivies d'un colloque d'historiens à Guéret « Sauver les enfants juifs de France ». Près de 150 personnes ayant vécu dans ces maisons ont participé à cette manifestation, dont une cinquantaine venait de l'étranger (États-Unis, Canada, Australie, Israël, Autriche, Allemagne, Pays Bas, Belgique, Luxembourg, Grande Bretagne). Certains firent part de leur expérience. Au colloque sont intervenues de nombreuses personnalités comme Serge Klarsfeld, Yves Durand, Sabine Zeitoun, Georges Weill, Annette Wieworka. / On May 28-30 1996, the "Association pour la Recherche et la Sauvegarde de la Vérité Historique sur la Résistance en Creuse" (Association for the research and preservation of the true story of the resistance in the Creuse) organized a reunion in the two homes located in the Creuse, Chabannes and Masgelier, which was followed by a symposium at Guéret entitled "Sauver les enfants juifs de France". Almost 150 former residents participated in this reunion, of which about fifty came from abroad (United States, Australia, Israel, Austria, Germany, Holland, Belgium, Luxembourg and Great Britain). Some former residents told their story. A number of dignitaries were also present, including Serge Klarsfeld, Yves Durand, Sabine Zeitoun, Georges Weill, and Annette Wieworka.



● Les fiançailles de Marc Bloch et Simonne Vidal en 1919.
The engagement of March Bloch and Simonne Vidal in 1919.

X MARC BLOCH ET SIMONNE VIDAL : UN COUPLE INDISSOLUBLE

MARC BLOCH AND SIMONNE VIDAL:
AN UNSEPARABLE COUPLE

Étienne Bloch, "Souvenirs et réflexions d'un fils sur son père", in *Marc Bloch aujourd'hui. Histoire comparée et Sciences sociales*, texts selected and edited by Harmut Atsma and André Burguière, Paris, École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1990.

We never knew how deeply my father loved my mother, but we get a better idea from the correspondence and poems he wrote to her. My mother was his faithful companion and sweetheart in whom he had absolute confidence. He shared everything with her. She was his secretary. She typed all his manuscripts and his correspondence. She filed and sorted his papers. She read everything he wrote. I don't think I'm wrong in saying that not a word was put to paper without her critical contribution.

My mother, beyond her role as my father's collaborator, also took charge of household duties. Of course, we lived in relative bourgeois comfort thanks to my mother's fortune—we had a cook, a maid, nanny, and always lived in amply large apartments—but everything had to be perfect. And my mother was the mother of six children which needed her attention. After the defeat, she was reduced almost overnight to living in cramped quarters without domestic help with the same responsibilities. At Montpellier, she got up at the crack of dawn to take her place in seemingly endless food lines. The transition between a very comfortable life to a very difficult life and the constant worries that burdened her were very hard on her physically. When my father left for Lyon, she remained behind alone with the three youngest children, facing, one can imagine, constant anxiety. She kept my father abreast of the situation and he would write to her at least twice a

Souvenirs et réflexions d'un fils sur son père
Par Étienne Bloch

in *Marc Bloch aujourd'hui. Histoire comparée et Sciences sociales*, textes réunis et présentés par Harmut Atsma et André Burguière, Paris, éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, 1990.

Mon père avait un amour pour ma mère dont nous ne soupçonnions pas la profondeur, mais qui s'entrevoit à travers toute sa correspondance et les poèmes qu'il a laissés. Ma mère était sa compagne fidèle et aimante en laquelle il avait toute confiance. Il partageait tout avec elle. Elle lui servait de secrétaire. Elle tapait tous ses manuscrits et toutes ses lettres. Elle classait ses fiches. Elle lisait tout ce qu'il écrivait. Je crois ne pas me tromper en affirmant que pas un mot n'est sorti de sa plume sans être soumis à sa critique.

Ma mère, outre sa fonction de collaboratrice de mon père, devait tenir la maison. Certes nous vivions dans une confortable aisance bourgeoise grâce à la fortune de ma mère, avec une cuisinière, une femme de ménage et une bonne d'enfants, toujours dans des appartements assez vastes, mais il fallait que tout soit parfait. Et ma mère était mère de six enfants dont il fallait qu'elle s'occupe. Après la défaite, du jour au lendemain, elle s'est trouvée dans des logements assez réduits sans aucune domesticité exerçant les mêmes responsabilités. À Montpellier elle partait aux aurores pour faire des queues interminables. Ce passage d'une vie très confortable à une vie très difficile et les soucis constants qui l'accablaient l'avaient terriblement usée. Quand mon père est parti pour Lyon, elle est restée seule dans notre maison de campagne avec trois jeunes enfants, vivant, j'imagine, l'angoisse quotidienne. Elle rendait compte à mon père de tout ce qui se passait et mon père lui écrivait au moins deux fois par

semaine. Après l'arrestation de mon père, la mort de mon oncle fusillé comme otage, l'arrestation dans une souricière de sa sœur qui devait mourir en déportation, elle est venue à Lyon. Avant de le rejoindre, la famille s'était disloquée et ma mère avait réussi à trouver un point de chute pour ses deux plus jeunes enfants, ma plus jeune sœur dans la Drôme chez monsieur et madame Courtin (monsieur Courtin était professeur d'économie politique à Montpellier où il représentait le mouvement Combat et, devait, après la libération, devenir pendant quelques années directeur du *Monde*) ; mon frère, Jean-Paul, âgé de quatorze ans, avait trouvé refuge dans une ferme où il travaillait. Ma mère a été hospitalisée d'urgence à Lyon. Elle est morte dans la solitude la plus complète à l'âge de cinquante ans.

...Ma mère était si consciente de cette constante préoccupation de mon père pour sa mère qu'au moment de l'avance des troupes allemandes en mai 1940 et quelques jours avant l'entrée des Allemands à Paris, elle a abandonné ses enfants sous ma responsabilité à Guéret dans la Creuse où nous habitions, et est partie avec mon jeune frère pour aller chercher ma grand-mère et la ramener parmi nous. Elle a réussi à rejoindre Marlotte, à prendre ma grand-mère et trois ou quatre de ses amies, mais s'est fait coincer en panne d'essence à quelques kilomètres de Gien sur la Loire, dépassée par l'armée allemande. Cet épisode, mieux que tout autre, montre que ma mère ne manquait pas d'initiative ni de courage, mais je crois que mon père a dû lui être particulièrement reconnaissant de cette décision hasardeuse et dangereuse qu'il ne lui aurait certainement pas conseillée et qui n'avait d'autre objet que de protéger sa mère.

Une anecdote qui m'a été rapportée par le « fils adoptif » de Marc Bloch, à Lyon, Maurice Pessis, éclaire l'étroitesse du lien qui unissait mes parents : mon père et ma mère avaient dîné avec lui dans un restaurant. On se lève de table à la fin du repas. Ma mère prend le manteau de mon père et l'aide à le lui enfiler. À son tour mon père prend le manteau de ma mère et accomplit le même geste. Il y avait une telle affection et une telle tendresse dans ces gestes échangés entre un monsieur âgé aux cheveux blancs et sa compagne usée par la vie que toutes les conversations s'étaient tues et que tous les regards s'étaient fixés sur ce couple.

En l'espace de deux semaines, ce couple formé de Marc Bloch, mort à cinquante-sept ans, et de sa compagne aimée et chérie, morte à cinquante ans, fut brisé et anéanti.

• Simonne Bloch et sa mère (Alice Hirsh).
Simonne Bloch and her mother (Alice Hirsh).

week. After the arrest of my father, the death of my uncle (shot after taken hostage), the arrest of her sister after falling into a trap (she would later die in deportation), my mother came to Lyon. Before joining him, the family had to split up. She found a place for the two youngest children, my youngest sister went to live with Mr. and Mrs. Courtin in the Drome (Mr. Courtin was a professor of political economics at Montpellier where he was a representative of the Combat movement, and after the liberation, would become the director of the newspaper *Le Monde* for several years); my brother, Jean-Paul, fourteen years old, found shelter in a farm where he was working. My mother suddenly took ill and rushed to a hospital in Lyon. She died alone, isolated from her family, at the age of fifty.

...My mother was very cognizant of my father's constant concern for his mother, that when the German troops pushed forward in 1940, just a few days before the Germans entered Paris, she left me with the children at Guéret in the Creuse where we lived, and left with my young brother to get my grandmother and bring her back to live with us. She managed to get to Marlotte, take my grandmother and three or four of her friends, but ran out of gas a few miles short of Gien on the Loire River, with the German army not far. More than any other, this episode illustrates that my mother was courageous and full of initiative. I think my father must have been particularly grateful that she took such a risky and dangerous decision—a decision he would never have advised her to take for no other reason than to ensure her own protection.

An anecdote told to me by the "adoptive son" of Marc Bloch, Maurice Pessis, in Lyon, sheds further light on the bond that united my parents: they had dined with him one evening in a restaurant. After dinner, they got up to leave. My mother took my father's coat and helped him put it on. My father, in turn, took my mother's coat and likewise helped her with her coat. There was such fondness and affection in the gestures exchanged between this elderly man with white hair and his frail companion, that conversation stopped and all eyes followed the couple as they left the restaurant.

Within two weeks, this inseparable couple, Marc Bloch, who died at fifty-seven, and his dearly beloved wife, who died at fifty, was split and shattered.



Written at night

Your body touches my body, your hand is in mine
Up against me I feel the warmth of your breast
You fall asleep, half dreaming, it seems as though
We are reliving the first night we spent together

Oh sweet obscurity,
Oh divinely sensual darkness
How many times have you thrust us
Her into my arms, and me into hers.

Sad ballad

My love, alas, my dear love
Will I have to go away this year
On the great journey with no return
And leave you alone, my beloved

My love, alas, my poor love
The road was sometimes difficult
The burden at times great for us to bear
But there were two of us, Oh my beloved

My love, alas, my gentle love
After the joy you have given me
Don't resent me, if this fine day
Ends before the evening comes, my beloved

My love, alas, my only love
When for me the hour tolls
Which every mortal hears in turn,
Stand by me close, my beloved

Stand close to me, my love
Your cheek pressed against mine
And smile very sweetly, so that
I will fall asleep happy, my beloved

• « Ecri la nuit » et « Ballade triste »,
poèmes de Marc Bloch écrits en 1943.
"Written at night" and "Sad ballad",
poems by Marc Bloch, 1943.

Ecri la nuit

Ton corps touche mon corps, ta main est dans ma main
Je suis tout contre toi, la chaleur de ton sein
Tu t'endors, et moi je t'ai deviné, il me semble
Que nous sommes ensemble, comme la première nuit où nous fûmes ensemble.

O douce obscurité,
O tendresse divine et charnelle
Combien de fois déjà nous avons été
Elle vers moi, et moi vers elle.

Ballade triste

Mon amour, hélas, mon cher amour
Me faudra-t-il partir cette année
Pour la grande voyage sans retour
Et te laisser seule, mon amour ?

Mon amour, hélas, mon pauvre amour
La route parfois fut malaisée
La fardeau pour nous fut lourd
Mais nous étions deux, ô mon amour

Mon amour hélas, mon tendre amour
Après la joie que t'a été donnée,
Ne m'en veux pas, si ce beau jour
Finit avant la nuit, mon amour

Mon amour, hélas, mon seul amour
Quand pour moi l'heure sera sonnée
Que tout mortel entend à son tour,
Tiens toi bien près de moi, mon amour

Tiens toi tout près de moi, mon amour
Ta joie contre la mienne appuyée
~~Et nous serons ensemble, comme la première nuit où nous fûmes ensemble.~~
Et souris moi, toi douce nuit, pour
Que je m'en dorme heureux, mon amour.



• Simonne Bloch à la fin de sa vie.
Simonne Bloch towards the end of her life.

Marc BLOCH

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
CHARGÉ DE COURS À L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ROIS ET SERFS

UN CHAPITRE D'HISTOIRE CAPÉTIENNE



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

EDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1920

• Couverture de *Rois et serfs, un chapitre d'histoire capétienne*,
édité en 1920.

Front cover of "*Rois et serfs : un chapitre d'histoire capétienne*",
published in 1920.

MARC BLOCH

Marc Bloch's
series: books,
list of his wo
American h
alone, 121
languages.

Books

Four of Blo

• *Rois et s*

Paris, Chan

• *Les Rois*

attribué à

et en Ang

(Published

[*The Roya*

England a

• *Les Cara*

Oslo, Asch

[*French Ru*

Berkeley a

• *La Socié*

dance, Pa

(*L'Evolutio*

[*Feudal Sc*

• *La Socié*

hommes,

[*Feudal Sc*

All four b

translated

XI

L'ŒUVRE

MARC BLOCH'S WRITINGS

Marc Bloch's numerous writings come under four categories: books, articles, reviews and notes. A nearly complete list of his works occupies 70 pages in *Mélanges historiques*. American historian Eugene Weber listed, for the year 1934 alone, 121 articles, notes and book reviews in five languages.

Books

Four of Bloch's books were published during his lifetime:

- *Rois et serfs, un chapitre d'histoire capétienne* (thesis), Paris, Champion, 1920, in-8°, 224 p.
- *Les Rois thaumaturges. Étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale, particulièrement en France et en Angleterre*, Strasbourg, 1924, in-8°, 542 p., 4 pl. [Published by the Strasbourg University Faculty of Letters] (*The Royal Touch: Sacred Monarchy and Scrofula in England and France*, London and Montreal, 1973)
- *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française*, Oslo, Aschebourg, 1931, in-4°, 262 p. 18 pl., Paris, 1952. [*French Rural History: An Essay on Its Basic Characteristics*, Berkeley and Los Angeles, 1970].
- *La Société féodale : la formation des liens de dépendance*, Paris, Albin Michel, 1939, in-8°, XXVII - 473 p., 4 pl. [*Evolution de l'humanité, Synthèse collective No. 34*. (*Feudal Society*, 2 vols., London, 1961)]
- *La Société féodale : les classes et le gouvernement des hommes*, Paris, Albin Michel, 1940, in-8°, XVI - 288 p., 8 pl. [*Feudal Society*, 2 vols., London, 1961].

All four books have been reprinted and three have been translated into many foreign languages.

L'œuvre de Marc Bloch est considérable. Elle peut être classée en quatre catégories : les livres, les articles, les comptes rendus et les notes. Sa bibliographie presque complète occupe soixante-dix pages dans les *Mélanges historiques*. Eugen Weber, historien américain a recensé pour la seule année 1934, cent vingt et un articles, notes et comptes rendus de livres en cinq langues.

Les livres

Les livres publiés de son vivant sont au nombre de quatre :

- *Rois et serfs, un chapitre d'histoire capétienne* (sa thèse), Paris, éd. Champion, 1920, in-8°, 224 p.
- *Les Rois thaumaturges. Étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale, particulièrement en France et en Angleterre*, Strasbourg, publ. de la faculté des lettres de l'université de Strasbourg, 1924, in-8°, 542 p., 4 pl.
- *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française*, Oslo, éd. Aschebourg, 1931, in-4°, 262 p., 18 pl.
- *La Société féodale : la formation des liens de dépendance*, Paris, éd. A. Michel, 1939, in-8°, XXVII-473 p. ; 4 pl. (*L'Évolution de l'humanité, Synthèse collective n°34*).
- *La Société féodale : les classes et le gouvernement des hommes*, Paris, éd. A. Michel, 1940, in-8°, XVI-288 p., 8 pl.

Ces quatre livres ont tous été réédités et trois d'entre eux ont été traduits dans de nombreuses langues étrangères.

Les livres posthumes sont au nombre de trois :

- *L'Étrange Défaite* (entièrement rédigée et achevée par Marc Bloch), Paris, Société des éditions Franc-Tireur, 1946, in-16, XIX-196 p.
- *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, éd. A. Colin (Cahiers des Annales, n°3), 1949, in-8°, XVII-112 p., (ouvrage inachevé).
- *Souvenirs de guerre (1914-1915)*, Paris, éd. A. Colin (Cahiers des Annales, n° 26), 1969, in-8°, 56 p., (ouvrage non destiné à la publication par Marc Bloch).

À cette liste, il faut ajouter la publication d'une partie de sa correspondance :

- *Marc Bloch - Lucien Febvre. Correspondance*, t. I, édition établie, présentée et annotée par Bertrand Müller, Paris, éd. Fayard, 1994, 552 p.
- *Marc Bloch à Étienne Bloch - Lettres de la « drôle de guerre »*, Paris, I.H.T.P. (Cahier n°19), 1991, 107 p.
- *Marc Bloch. Écrire « La Société féodale » - Lettres à Henri Berr, 1924-1943*, Paris, éd. de l'I.M.E.C., 1992, 140 p.
- *The Birth of Annales History: the Letters of Lucien Febvre and Marc Bloch to Henri Pirenne (1921-1935)*, Bruxelles, Commission royale d'histoire, 1991, 180 p.

Les articles

Des articles innombrables, concernant des sujets très divers d'histoire sociale, économique et juridique sont dispersés dans de nombreuses revues françaises et étrangères. Quelques uns de ces articles ont été regroupés dans deux volumes sous le titre *Mélanges historiques*, publiés en 1963 par la Bibliothèque générale de l'École pratique des hautes études, VI^e section, t. I, 560 p. ; t. II, 548 p.

Les principaux articles concernant les méthodes historiques et les historiens, dont certains seulement figuraient déjà dans les *Mélanges historiques* ont été réunis et publiés par Étienne Bloch sous le titre *Histoire et historiens*, Paris, éd. A. Colin, 1995, 276 p.

D'autres articles doivent être republiés dans un avenir proche.

Les comptes rendus

Ils touchent un très grand nombre de sujets et ont trait à des ouvrages écrits, aussi bien en français qu'en plusieurs langues étrangères. Beaucoup d'entre eux ont paru dans la revue qu'il avait fondée et qu'il dirigeait avec Lucien Febvre, *Annales d'histoire économique et sociale*, mais aussi dans d'autres périodiques français et étrangers. Marc Bloch a publié plusieurs comptes rendus dans *La Revue historique* et plus particulièrement un bulletin régulier sur l'historiographie allemande. Celui-ci, ainsi que tous les comptes rendus sur les ouvrages historiques allemands publiés dans d'autres revues, doivent faire l'objet, prochainement, d'une publication en Allemagne. Plus de cinq cents comptes rendus sont recensés, ils représentent un volume de plus de cinq cents pages.

En ce qui concerne les notes, il est impossible d'en donner la moindre description et de les énumérer.

Three of Marc Bloch's books were published posthumously:

- *L'Étrange Défaite : Témoignage écrit en 1940*, Société des éditions Franc-Tireur, 1946, in-16, XIX - 196 p. [*Strange Defeat: A Statement of Evidence in 1940*, New York, 1953].
- *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1949, in-8°, XVII - 112 p. (Cahiers des Annales, No. 3, - unfinished). [*The Historian's Craft*, New York, 1953].
- *Souvenirs de guerre (1914-1915)*, Paris, Armand Colin, 1969, in-8°, 56 p. (Cahiers des Annales, No. 26). The author did not intend this work to be published). [*Memoirs of War, 1914-15*, Ithaca, New York, 1980; Cambridge, 1988].

Marc Bloch's correspondence should also be mentioned:

- *Marc Bloch - Lucien Febvre. Correspondance*, Vol. I, Edited, with annotations by Bertrand Müller, Paris, Fayard, 1994, 552 p.
- *Marc Bloch à Étienne Bloch - Lettres de la "drôle de guerre"*, Paris, 1991, I.H.T.P. (Cahier No. 19), 107 p.
- *Marc Bloch - Écrire La Société féodale - Lettres à Henri Berr, 1924-1943*, Paris, I.M.E.C., 1992, 140 p.
- *The Birth of Annales History: The Letters of Lucien Febvre and Marc Bloch to Henri Pirenne (1921-1935)*, Brussels, Royal History Commission, 1991, 180 p.

Articles

Countless articles on a wide variety of social history issues and economic and legal subjects are to be found in reviews in French and other languages. A selection of these articles has been published in two volumes entitled *Mélanges historiques*, in 1963 by the École Pratique des Hautes Études General Library, VI^e Section, Vol. 1, 560 p.; Vol. 2, 548 p. [Selections have also been published in English in *Land and Work in Medieval Europe*, London, 1967, and in *Slavery and Serfdom in the Middle Ages*, Berkeley and Los Angeles, 1975].

The articles dealing with the methods used in the study of history and historians, several of which were already featured in *Mélanges historiques*, have been grouped together and published by Étienne Bloch under the title *Histoire et historiens*, Paris, Armand Colin, 1995, 276 p. Other articles are due for publication in the near future.

Reviews

Marc Bloch's reviews cover a vast number of subjects and pertain to written works, in French and several other languages. Many of them were published in the review he founded and directed with Lucien Febvre, *Annales d'histoire économique et sociale*, but they also appear in other French and foreign periodicals. Marc Bloch published several reviews in *La Revue Historique*, most notably in a regular bulletin on German historiography. This bulletin and all Bloch's reviews on German historical works published in other publications will soon be brought together in a German publication. In all, there are more than 500 reviews which take up over 500 pages.

Marc Bloch's notes are so diverse and extensive that it is impossible to list them here.

ROIS ET SERFS

Un chapitre d'histoire capétienne

Présentation rédigée par Marc Bloch pour l'ouvrage

ROIS ET SERFS: UN CHAPITRE D'HISTOIRE CAPÉTIENNE
[Kings and Serfs]

A presentation by Marc Bloch

Medieval societies, in Central and Western Europe, never knew slavery, or only on rare occasions. In this respect, medieval societies differ starkly from ancient societies. However, they readily allowed for the existence of a lower class of man who were not exactly their master's chattel, but who were nevertheless not considered to be entirely free. This class was found at about the same time in all countries where society could be qualified as "feudal". Notably, these included the "Leibeigenen" in Germany, the "Villains" in England and the "Serfs" in France. A strong analogy can be drawn between the human categories these names refer to in each of these countries; yet there are a great many dissimilarities too, which have only become more apparent over the centuries. Only the French serfs will be dealt with here.

According to an old historical tradition, two kings of France, Louis X and Philip V, who lived at the beginning of the 14th century, were supposed to have sold or granted freedom to all the serfs in their domain. This tradition is a legend. In 1315, Louis X needed money to wage war against the Flemish, thus he decided to offer the serfs their freedom—not throughout France but only in two bailiwicks (that is, two administrative constituencies): Senlis and Vermandois. He appointed commissioners to issue emancipation papers in exchange for payment. Those assigned in Vermandois completed their mission. The same cannot be said of the two envoys sent to the bailiwick of Senlis; they acknowledged their assignment, but for reasons we shall see, did nothing. In 1318, Philip V adopted the same plan and sent two commissioners to Senlis, who this time were able to accomplish the task they had

Les sociétés médiévales, dans l'Europe centrale et occidentale, n'ont pas connu l'esclavage, ou ne l'ont connu qu'exceptionnellement. C'est un des points où elles s'opposent le plus nettement aux sociétés antiques. En revanche, elles ont admis partout l'existence d'une classe d'hommes de condition inférieure, qui n'étaient point précisément comme les esclaves la chose de leurs maîtres, mais qui néanmoins ne passaient pas pour entièrement libres. Cette classe, on la retrouve dans tous les pays où l'état social a revêtu, à peu près au même moment, la forme dite « féodale » : ce sont les *Leibeigenen* allemands, les *Villains* anglais, les *Serfs* français. Entre les catégories humaines que désignent, dans les différents pays, ces différents noms, il y a incontestablement une analogie fondamentale ; mais il y a bien des dissemblances aussi, qui sont allées s'accusant au cours des siècles. Il ne sera question ici que des serfs français.

Une vieille tradition historique veut que deux rois de France, Louis X et Philippe V, qui vivaient au début du XIV^e siècle, aient offert ou vendu la liberté à tous les serfs de leur domaine. Cette tradition est une légende. Louis X en 1315 avait besoin d'argent pour faire la guerre aux Flamands ; il décida de proposer à ses serfs leur affranchissement ; mais non pas dans la France entière ; dans deux bailliages seulement (c'est-à-dire dans deux circonscriptions administratives), Senlis et Vermandois. Il désigna des commissaires chargés de distribuer, moyennant finances, les actes de liberté. Ceux qu'il délégua en Vermandois, remplirent leur mission. Il n'en fut pas de même des deux personnages députés dans le bailliage de Senlis ; ceux-ci reconnurent bien leur nomination, mais, pour des raisons que nous entrevoions, ne firent rien. En 1318, Philippe V reprit le même projet ; il envoya à Senlis deux commissaires qui, cette fois, purent s'acquitter de la tâche qui leur avait été confiée. Ainsi l'acte fameux de Louis X et Philippe V se réduit à une mesure fiscale de portée très restreinte,

tentée et incomplètement exécutée par le premier des deux souverains, achevée par le second : mesure couronnée d'ailleurs, semble-t-il, d'un faible succès ; il est certain que le servage ne disparut alors du domaine ni en Vermandois ni dans le pays de Senlis.

D'où vient l'erreur que se sont transmise tant de générations d'historiens ? D'un préambule. On sait qu'on désigne de ce nom les exposés de motifs, souvent très verbeux, dont les notaires du Moyen Âge avaient coutume d'orner les actes qu'ils étaient chargés de rédiger. Un préambule particulièrement éloquent sert de préface aux commissions royales délivrées en 1315 et 1318. Quelques mots surtout l'ont rendu célèbre : « comme selon le droit de nature chacun doit naître naturellement franc ». On a voulu voir dans cette affirmation de la liberté naturelle une pensée neuve et audacieuse, une « déclaration des droits de l'homme rédigée spontanément par la royauté et à son profit ». Singulière illusion ! Cette prétendue hardiesse n'était qu'un lieu commun, qui traînait dans tous les livres de droit et dans toutes les « sommes » théologiques, une phrase toute faite que bien avant 1315 se léguaient l'un à l'autre les clercs de la chancellerie : principe emprunté par les Pères de l'Eglise à la philosophie antique et dépouillé par eux – grâce à l'assimilation de l'état de nature à l'état d'innocence, interdit à l'homme depuis le péché originel – de toute valeur pratique. Il est vrai que le préambule semble au premier abord attribuer à l'acte qu'il annonce une portée très générale : « nous ordonnons », fait-il dire au roi, « que généralement par tout notre royaume, autant qu'il peut dépendre de nous et de nos successeurs, les servitudes soient ramenées à la franchise ». Mais comment prendre au sérieux un pareil morceau de rhétorique ? L'étude critique des événements de 1315 et 1318, résumée plus haut, a démontré que Louis X n'a affranchi de serfs qu'en Vermandois, et Philippe V que le bailliage de Senlis. Contre la leçon des faits les beaux discours ne sauraient prévaloir. L'éloquence intempestive d'un clerc, peut-être médiocrement renseigné sur les intentions du gouvernement au service duquel il avait mis son talent littéraire, a jeté pendant trop longtemps sur une très modeste mesure financière un éclat trompeur.

Limité dans sa portée territoriale, médiocre dans ses résultats, l'acte de Louis X et de Philippe V se présentait-il du moins comme une conception originale ? Les deux rois inauguraient-ils une politique nouvelle ? Il s'en faut du tout au tout. Bien avant eux les rois capétiens avaient cherché à tirer quelque argent de leurs serfs. Ce furent d'abord une série de dispositions administratives destinées à assurer une plus exacte perception des droits serviles. Mais par leur nature même, ces droits, revenus bons pour un petit seigneur vivant sur sa terre, ne constituaient pas des ressources appropriées à une grande monarchie besogneuse ; quoiqu'on fit ils rendaient mal. On eut alors recours aux affranchissements, vendus à prix d'argent. L'histoire des affranchissements royaux est fort curieuse ; elle éclaire l'histoire du servage ; elle jette sur l'évolution de la société médiévale un jour nouveau.

Au début du XII^e siècle, le lien servile semble encore très fort. Beaucoup peut-être parmi les serfs eux-mêmes ne songent pas à s'en dégager. En tout cas, les rois ne le relâchent pas volontiers. Seules les villes, auxquelles il faut joindre les agglomérations rurales qui en sont immédiatement voisines, ont la force, et peut-être aussi le désir, de le secouer ; mais elles n'y parviennent pas sans peine. Il faut quarante-

been assigned. Thus, this famed gesture by Louis X and Philip V which was little more than a taxation measure with very limited scope, was only partially executed by the first of the two sovereigns, and fully executed by the second. It would appear that this measure was only marginally successful: it is certain that serfdom did not disappear from crown lands in either Vermandois or Senlis.

To what can this error, handed down through generations of historians, be attributed? To a preamble. We know this term designated an explanation of the motive. We know extremely verbose, which medieval notaries often used to adorn the documents they were commissioned to draft. A particularly eloquent preamble prefaced the royal commissions issued in 1315 and 1318. They owe their fame to a few words: "...in accordance with the law of nature every man must be born naturally free". This statement of natural freedom was taken to be a new and bold way of thinking, a "declaration of the rights of man written spontaneously by royalty, to its credit". A peculiar misapprehension! This alleged boldness was quite commonplace, appearing in every law book and theological "survey" as a trite ready-made expression which was passed on from one chancery clerk to another well before 1311. It was a principle that was borrowed by Church Fathers from ancient philosophy and stripped of any practical meaning by assimilating a natural state with a state of innocence forbidden since the original sin. At first, it may seem that the preamble does indeed imply broad application of the act: "we order," it has the king saying, "that everywhere throughout the kingdom, to the extent it may depend on us or our successors, that those who live in servitude be enfranchised". Yet how can such an exercise in rhetoric be taken seriously? A critical study of the events of 1315 and 1318, summarized above, has shown that Louis X only freed serfs in Vermandois and Philip V only in the bailiwick of Senlis. The tutelage of facts can only too prevail over fine words. The untimely eloquence of a clerk who was perhaps only marginally informed of the intentions of the court for whom he plied his literary talents, cast a deceptive shadow on a very modest financial affair.

Were the acts of Louis X and Philip V, with their limited territorial scope and mediocre results, at least apparent to be an original concept? Were the two kings laying the groundwork of a new policy? Nothing could be further from the truth. Long before them, the Capetian kings had tried to exact money from their serfs. At first, a series of administrative measures was employed which was designed to collect servile duties more efficiently. But by their very nature, these duties, which were an excellent source of income for a minor lord who lived on his land, did not provide sufficient resources for a great monarchy in need. Whatever was tried, returns were inadequate. Hence, they resorted to emancipation, which they sold for money. The study of the history of royal enfranchisement is rather fascinating since it sheds light on the history of serfdom and provides a different perspective of the evolution of medieval society.

In the early 12th century, servile ties still appeared to be very strong. Perhaps many of the serfs themselves never even dreamed of emancipation. In any case, the kings did not let go easily. Only cities and perhaps the will to break the chains, which they did with some difficulty, it took forty-three years for royalty to resign itself to giving the second largest city in the kingdom, Orleans, its freedom. Then, in the 13th century, throughout France, on both lords' and kings' territories, enfranchisement became more widespread: the serfs wanted their freedom.

Formerly, serfdom was thought of as an extremely strong bond binding the serf to his lord. However, as a result of slowly changing juridical concepts, it came to be seen primarily as an inferior social rank, tainted by significant economic disadvantages and unbearable for those forced to endure it. Whoever was wealthy enough to buy his freedom offered money to his lord, and very often the lord, in need of cash, accepted. The procedure was the same everywhere, and applied to both royal and private lands. Saint Louis granted major rural enfranchisements, which were not, of course, without a price. He had no intention of resisting the social change his age was undergoing; he took part in it without seeking to control it. Yet, after him, the royal government, increasingly concerned about the state of the Treasury, sought to turn emancipation into a standard budget measure. In times past, under Louis VI and Louis VII, serfs wrested their freedom from the king with difficulty. Under Saint Louis, they obtained it easily if they agreed to its purchase on reasonable terms: the king offered them enfranchisement and sometimes even sought to impose it. The measures taken by Louis X and Philip V followed the same logic. There was nothing new about them. Before them, similar measures were employed by Philip the Fair. For example, in 1302, he sent commissioners to sell enfranchisement charters in two bailiwicks and six seneschalsies. This act was considerably more far-reaching than those of 1315 and 1318. Yet the commissions of 1302 did not contain a preamble. It is for this reason that they were long neglected by history. Such is the power of the oratorical art.

trois ans à la royauté pour se résigner à affranchir la seconde ville du domaine : Orléans. Puis, au XIII^e siècle, dans toute la France, sur les terres des seigneurs comme celles des rois, les affranchissements se multiplient : les serfs veulent la liberté. Autrefois, le servage était conçu comme un lien particulièrement fort attachant le serf à son seigneur ; désormais, par suite d'une lente évolution des idées juridiques, il paraît surtout comme une condition sociale inférieure, entachée de désavantages économiques redoutables ; il semble insupportable à ceux qui le subissent. Quiconque est assez riche pour acheter sa liberté offre de l'argent à son seigneur, et bien souvent le seigneur, qui a besoin de numéraires, accepte. Qu'il s'agisse du domaine royal ou de domaines privés, les choses se passent de même partout. Saint Louis accorde de grands affranchissements ruraux, qui bien entendu ne sont pas gratuits ; c'est qu'il ne songe pas à résister au mouvement social qui emporte son temps ; il y participe sans le commander. Mais après lui, le gouvernement royal, de plus en plus préoccupé par l'état du Trésor, cherche à transformer l'affranchissement en un moyen budgétaire normal. Jadis, sous Louis VI et Louis VII les serfs arrachaient péniblement au roi leur liberté ; sous saint Louis ils l'obtenaient aisément quand ils acceptaient pour leur rachat des conditions raisonnables ; désormais la royauté la leur offre, et cherche même parfois à la leur imposer. C'est le sens des mesures prises par Louis X et Philippe V. Elles n'avaient rien d'inédit. Elles avaient été précédées par des mesures analogues sous Philippe le Bel ; en 1302 notamment, ce roi avait envoyé des commissaires chargés de vendre les chartes de franchise dans deux bailliages et six sénéchaussées ; acte d'une portée bien plus vaste que ceux de 1315 et 1318. Mais les commissions de 1302 n'avaient pas de préambule. C'est pourquoi l'histoire les a longtemps ignorées. Telle est la puissance de l'art oratoire.



- Henri IV, roi de France et de Navarre, touche les écouelles.
Reproduction d'une gravure au burin exécutée entre 1594 et 1610,
coll. Hennin, Bibliothèque nationale de France, Paris.
Reproduction Ph. Rivière.

Henry IV, King of France and Navarre, touches the scrofulous. Reproduction of an engraving dating from between 1594 and 1610, Hennin collection, French National Library, Paris. Reproduction by Ph. Rivière.



- Les éditions de *Les Rois thaumaturges*, cl. Ph. Rivière.
Editions of "Les Rois thaumaturges", photo Ph. Rivière.

LES ROIS THAUMATURGES

Étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale, particulièrement en France et en Angleterre

LES ROIS THAUMATURGES

As the word "thaumaturge" is not a household word, it would be best to begin by indicating what it means: "a miracle-worker". The book's subject is further clarified by its sub-title: "Étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre" (study of the supernatural character attributed to royalty particularly in France and England). The miracle which only the Kings of France and England within the Christian world were capable of performing, was to cure Tubercular Adenitis, associated with scrofula, by simply placing their royal hands on its sufferers. *Les Rois thaumaturges* is basically the story of a miracle and of the belief in this miracle. It is also a work of comparative history, as the similarities and differences between miracle-working in France and England are highlighted throughout the book.

The size of the work and the abundance of the critical support should not give the impression that *Les Rois thaumaturges* is a scholarly book written only for specialists. In truth, this is simply not the case. It can and should be of interest to anyone who is interested in learning about and understanding this mysterious royal ability, of its centuries-long hold over the people, and of the blind faith the masses reserved for extraordinary individuals otherwise known as the King. All great books, of which this is one, raise significant questions about our civilizations and societies, such as the creation, the spreading and the eventual disappearance of the image of a monarch, or of a tribal chieftain, to whom it seems necessary to attribute supernatural powers to set them apart from the rest of humanity.

The miraculous healing of scrofula, according to Marc Bloch, started in France around the year one thousand and

Le terme « thaumaturge » n'étant peut-être pas familier à tout le monde, il importe avant tout d'en indiquer le sens, à proprement parler : « faiseur de miracles ». L'objet du livre s'éclaire par le sous-titre : Étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre. Ce miracle que, seuls de toute la chrétienté, les rois de France et d'Angleterre sont capables de réaliser, c'est la guérison de l'adénite tuberculeuse dont sont atteints les scrofuleux, que le roi obtient par la seule imposition des mains sur les malades. L'ouvrage est essentiellement l'histoire d'un miracle et de la croyance dans ce miracle. C'est aussi une histoire comparée car les similitudes et les différences entre l'exercice du miracle en France et en Angleterre sont signalées tout au long de l'ouvrage.

Le volume de l'ouvrage et l'importance de l'appareil critique ne doivent pas laisser l'impression que *Les Rois thaumaturges* est un livre de spécialistes écrit pour les spécialistes. En vérité, il n'en est rien. Il peut et doit intéresser quiconque est soucieux d'apprendre et de comprendre l'explication du mystère du pouvoir royal, de son emprise sur le peuple pendant des siècles et de la croyance aveugle de la masse dans ce personnage hors du commun que l'on nomme le roi. Tout grand livre, comme celui-ci, soulève en effet des grandes questions sur nos civilisations et nos sociétés, telles que celles de la construction, de l'épanouissement et de la disparition de l'image d'un monarque, ou celle d'un chef de tribu, auquel il semble nécessaire d'attribuer des pouvoirs supranaturels pour qu'il apparaisse comme vraiment séparé du reste de l'humanité.

Le miracle de la guérison des écrouelles, selon Marc Bloch, est né en France vers l'an mil, en Angleterre environ un siècle plus tard ; il a disparu en Angleterre à l'avènement de la dynastie allemande de Hanovre en 1714, en France, le 31 mai 1825, lorsque Charles X, après son sacre, fut le dernier roi de France à toucher les écrouelles.

Aujourd'hui Jacques Le Goff, avec d'autres historiens, fait remonter l'apparition du rite du toucher beaucoup plus tard, au XIII^e siècle pour la France. Ces retouches aux thèses de Marc Bloch n'altèrent pas le sens général de l'ouvrage. Laissons à l'auteur lui-même le soin de le préciser : « Il ne pouvait être question d'envisager les rites de la guérison, en dehors de tout le groupe de superstitions et de légendes qui forme le *merveilleux monarchique* : c'eût été se condamner d'avance à ne voir en elle qu'une anomalie ridicule, sans lien avec les tendances générales de la conscience collective. Je me suis servi d'eux comme d'un fil conducteur pour étudier, particulièrement en France et en Angleterre, le caractère surnaturel attribué à la puissance royale, ce que l'on pourrait nommer la royauté *mystique*. La royauté ! Son histoire domine toute l'évolution des institutions européennes... Or pour comprendre ce que furent les monarchies d'autrefois, pour rendre compte surtout de leurs longues emprises sur l'esprit des hommes, il ne suffit point d'éclairer, dans le dernier détail, le mécanisme de l'organisation administrative, judiciaire, financière, qu'elles imposèrent à leurs sujets ; il ne suffit pas non plus d'analyser dans l'abstrait ou de chercher à dégager chez quelques grands théoriciens les concepts d'absolutisme ou de droit divin. Il faut encore pénétrer les croyances et les fables qui fleurissent autour des maisons princières » ; et plus loin, sur un autre registre : « En somme ce que j'ai voulu donner ici, c'est essentiellement une contribution à l'histoire politique de l'Europe au sens large, au vrai sens du mot. »

Fidèle à son dessein, Marc Bloch va chercher, en utilisant tous les témoignages connus ou inconnus, à déterminer non seulement l'apparition du miracle, à l'expliquer et le comprendre, à montrer son épanouissement et sa disparition avec des vicissitudes différentes en France et en Angleterre, mais aussi en étudiant, comme il l'a annoncé, les croyances et les légendes qui gravitent autour de la puissance royale, puis de la personne royale elle-même, dont l'un des moments essentiels est le sacre qui confère au roi de France sa qualité sacerdotale, les positions et les réactions de l'Eglise qui ont varié avec le temps, la traduction par les juristes et les politiques du pouvoir guérisseur des rois en instrument de la construction théorique de la royauté de droit divin, toutes ces actions se ramifiant et s'interpénétrant dans un réseau que Marc Bloch cherche à dénouer. Bien entendu, il montre aussi comment la croyance dans le miracle royal s'est développée dans le peuple, s'est renforcée, a été mise en doute par des sceptiques de plus en plus nombreux et comment elle a fini par mourir. Ainsi est reconstituée toute une atmosphère mentale à travers plusieurs siècles.

Aujourd'hui, le caractère pionnier du livre *Les Rois thaumaturges*, est reconnu par de nombreux historiens. Selon Jacques Le Goff, par cet ouvrage, Marc Bloch est le père de l'anthropologie historique ; il observe que : « Reste encore à exploiter et à développer aujourd'hui ce grand stock d'idées restées neuves que renferment *Les Rois thaumaturges*, étude des rites, des images et des gestes des sociétés historiques. »

Le lecteur moins averti ressent encore, aujourd'hui, l'originalité et la nouveauté de cet ouvrage.

in England about a century later; it disappeared in England with the advent of the German House of Hanover in 1714, and in France on 31 May, 1825, when Charles X, following his coronation, was the last King of France to touch the scrofula afflicted. Today, Jacques Le Goff and other historians, consider that this ritual of touching began much later, in 18th century France. These minor corrections to Marc Bloch's theories do not in any way alter the general significance of the work. The author himself had the following to say on the subject: "It would have been unthinkable to examine this ritual healing without considering the superstitions and legends which make up the "marvels of monarchy": this would inevitably lead to the false assumption that this was a priori nothing more than a absurd anomaly, unrelated to the general trends of the collective consciousness. I have used these superstitions and legends as a guide for studying the supernatural character attributed to royal power, which you could call the "mystique" of kings, in France and England. Royalty! Its history has dominated the entire evolution of European institutions. Now, to understand what the ancient monarchies were, and, above all, to put into context the centuries-long hold they exerted on the spirit of the people, it is not enough to simply detail the administrative, legal and financial organizational mechanisms that they forced upon their subjects; nor is it enough to abstractly analyze or to elicit various philosophical concepts of absolutism and divine right. It is essential to go further and penetrate the beliefs and fables which flourished around royal dynasties". Yet, by extension, on another level, "In essence, what I set out to do was to make quite literally, a contribution to European political history in its broadest sense".

Faithful to his plan, Marc Bloch strove to determine the appearance of the miracle, explain and understand it, show its development and its disappearance with the trials and tribulations of France and England using both well-known and little-known accounts. Following his stated intention, he also analyzed the beliefs and legends which revolved around royal power, and the royal personage himself, of which one of the essential events is the coronation, conferring a priestly attribute to the King of France; the position and the reactions of the church which varied over the years, and the interpretation by legal and political bodies of the healing power of kings as instrumental in the construction of the theory of divine right. All these factors become intertwined in a complicated network which Marc Bloch seeks to untangle. Of course, he also shows how the belief in the royal miracle grew within the people, how it was reinforced, then questioned by an ever-increasing number of skeptics, until it eventually died out. This amounts to the reconstruction of a prevailing spiritual mood spanning several centuries.

Many historians recognize the pioneering character of *Les Rois thaumaturges* today. According to Jacques Le Goff, this work made Marc Bloch the father of historical anthropology. He remarked that: "The great store of still fresh ideas that we find in *Les Rois thaumaturges*, a study of rites, images and gestures in past societies, remains to be explored and developed today".

Today, even the neophyte can still appreciate the originality and avant-garde qualities of this work.

Les Rois thaumaturges [The Royal Touch: Sacred Monarchy and Scrofula in England and France] was Marc Bloch's first major book. It was published in 1924 when he was 38. Four years earlier, in 1920, having benefited from special measures granted to soldiers who fought in the Great War, he had published a shortened version of his doctoral thesis: *Rois et serfs* [Kings and Serfs]. Although the work envisaged his future studies on royalty, the rural world and feudal society and used new documentation methods, it is set in the tradition of social, economic and political history and in that of medieval history in France and Western Europe.

Les Rois thaumaturges is the result of Marc Bloch's interest in very new themes in European historiography. The book is revolutionary.

Its sub-title, "Study of the supernatural character attributed to royalty particularly in France and in England", clearly states the subject: a study on belief, on realities that Bloch calls *mentalités* (mentalities). This belief of men and women of the Middle Ages in the miraculous healing power of the kings of France and England, the power to heal by touching the hand of people suffering from inflammations of the neck glands, lesions and red blotches, known in English as "the king's evil". Modern-day medicine has identified this as scrofula or tuberculosis of the lymphatic glands. These symptoms, whether it was tuberculosis or ailments with similar symptoms, seem to have been widespread in the Middle Ages.

What is innovative about *Les Rois thaumaturges* is that it deals with a bodily illness. Marc Bloch would later talk about "the body's adventures". He was a pioneer in the history of the body, which became—and indeed, continues to be—a rich subject for study by historians. Marc Bloch was also drawn towards the subject because of his close friendship with his brother, a doctor, who died before the book was published.

Marc Bloch had also consulted books on popular medicine and medical "superstitions", and had read a number of ethnographic works. He began to draw links between history and ethnography, a interdisciplinary dialogue, which after Marc Bloch's time was to undergo significant development with historical anthropology. The work that most influenced him was Frazer's *The Golden Bough or The Modern Origins of Royalty*.

Marc Bloch's brilliant approach paved the way for the study of the history of *mentalités*. He presented them from two angles: that of belief in miracles, and the belief in healing, which would strike a modern rational mind as "fallacious beliefs". A recent personal experience had clarified Bloch's thoughts: the circulation of *fausses nouvelles* (false news) during the 1914-18 war. Finally, borrowing again from ethnology, Marc Bloch analyzed the royal touch of scrofula as a ritual.

But the most innovative aspect of the book was the renewal of political history. The kings of France and England were not only warrior kings, great feudal lords and increasingly powerful administrators, but also sacred, supernatural kings—sorcerers in a way. And this is where their greatest prestige came from. Considering the symbolic and magical as a sign and instrument of power was to signal a renewal of history, to draw up a history of political imagination.

Finally, Marc Bloch studied at length the beginnings of this belief in the 12th and 13th centuries until it dwindled and died out in England at the beginning of

Présentation de l'ouvrage par Jacques Le Goff

Les Rois thaumaturges sont le premier grand livre de Marc Bloch. Il paraît en 1924 quand Marc Bloch avait trente-huit ans. Il avait en 1920 publié, bénéficiant des mesures spéciales accordées aux combattants de la Grande Guerre, une version raccourcie d'une thèse de doctorat : *Rois et serfs*. Quoique annonçant ses futures études sur la royauté, le monde rural et la société féodale et utilisant de nouvelles méthodes d'exploitation des documents, cet ouvrage se situe dans la tradition de l'histoire économique sociale et politique et dans celle de l'histoire médiévale en France et en Europe occidentale.

Les Rois thaumaturges sont le fruit d'un intérêt pour des thèmes très nouveaux dans l'historiographie européenne. C'est un livre révolutionnaire.

Son sous-titre : *Étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre* dit bien l'objet du livre, c'est une recherche sur la croyance, sur des réalités qu'il appelle *mentalités*. Cette croyance est celle des hommes et des femmes du Moyen Âge en un pouvoir miraculeusement guérisseur qu'auraient eu les rois de France et d'Angleterre, celui de guérir en les touchant de la main les malades souffrant de ganglions, lésions, rougeurs appelées écrouelles. Les médecins modernes ont identifié cette maladie comme étant le scrofula c'est-à-dire l'adénite tuberculeuse. Qu'il s'agisse bien d'elle ou d'affections prêtant des symptômes voisins, elle semble avoir été répandue au Moyen Âge.

La première nouveauté de ce livre est de s'intéresser à une affection corporelle. Marc Bloch parlera plus tard des « aventures du corps » et il a été un pionnier de l'histoire du corps, qui est devenue un important objet d'étude de la part des historiens et qui reste aujourd'hui un chantier ouvert très fécond. Marc Bloch avait été poussé aussi vers ce sujet par la grande amitié qui le liait à son frère médecin, décédé avant la parution du livre.

En même temps Marc Bloch avait consulté des travaux sur la médecine populaire, sur les « superstitions » médicales et avait été amené à lire des travaux ethnographiques, à rapprocher l'histoire de l'ethnographie, dialogue interdisciplinaire qui devait connaître après Marc Bloch un grand développement avec l'anthropologie historique. L'ouvrage qui l'influença le plus fut le célèbre *Rameau d'or ou les origines modernes de la royauté* de Frazer.

Marc Bloch ouvrait ainsi brillamment la voie qui devait conduire à l'histoire des *Mentalités*. Il les présentait à travers deux réflexions : celle sur la croyance aux miracles, et celle sur la croyance en des guérisseurs qui, aux yeux d'un esprit rationnel moderne, ne pouvaient être considérées que comme « fausses ». Marc Bloch avait éclairé ses réflexions par une expérience personnelle récente : la circulation des « fausses nouvelles » pendant la guerre de 14-18. Enfin, dernier emprunt à l'ethnologie, Marc Bloch analysait le toucher royal des écrouelles comme un rite.

Mais le plus neuf était le renouvellement de l'histoire politique. Les rois de France et d'Angleterre n'étaient plus seulement des rois guerriers, de grands seigneurs féodaux, des administrateurs de plus en plus puissants mais des rois sacrés et merveilleux, des sortes de sorciers. Et c'est de là que venait leur plus grand prestige. C'était annoncer le renouvellement de l'histoire par la considération du

symbolique et du magique comme signe et instrument du pouvoir. C'était esquisser une histoire de l'imaginaire politique.

Enfin Marc Bloch étudiait, dans la longue durée, la genèse de cette croyance du XII^e au XIII^e siècle jusqu'à son déclin et à sa mort en Angleterre dès le début du XVIII^e siècle avec la dynastie protestante hanovrienne. En France le rite se prolongea jusqu'à la Révolution et Charles X tenta une fois de la ressusciter en 1825. La raison de cette mort est qu'on avait cessé de croire au caractère sacré des rois.

Les historiens universitaires en 1924 réservèrent un accueil mitigé au livre, vantant l'érudition du jeune Marc Bloch en qui ils reconnaissaient un des leurs, mais ils regrettaient plus ou moins qu'il ait dépensé tant de qualité et de temps à un sujet bizarre qui n'était pas selon eux un « vrai » thème d'histoire. Marc Bloch, découragé par cet accueil mais aussi parce qu'il pensait que l'historien n'était pas encore suffisamment armé scientifiquement et intellectuellement pour bien traiter de tel sujet, abandonna cette voie.

Après 1945, *Les Rois thaumaturges* apparurent d'abord comme un livre mineur par rapport aux « grands » ouvrages : *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française* et *La Société féodale*.

Les Rois thaumaturges furent pourtant réédités en 1961 et leur réputation grandit avec les nouvelles problématiques d'une histoire de plus en plus interdisciplinaire et le renouvellement d'une histoire politique de plus en plus sociologique et anthropologique ; leur réputation fut sanctionnée par une seconde réédition couronnée d'un grand succès dans la prestigieuse « Bibliothèque des Histoires » chez Gallimard.

Aujourd'hui par un étonnant retournement de hiérarchie, *Les Rois thaumaturges* sont pour le public éclairé « le » grand livre de Marc Bloch. C'est en tout cas un « grand livre », passionnant et toujours pionnier.

the 18th century with the Protestant House of Hanover. In France, the rite continued until the Revolution, and later, when Charles 10th attempted to revive it in 1825. The ritual died out because people no longer believed that royalty was sacred.

University historians gave the book only a lukewarm reception in 1924. They extolled the young author's erudition, recognizing Marc Bloch as one of their own, but more or less regretting that he had devoted so much time and talent to a odd subject which, according to them, was not a "real" historical topic. Marc Bloch, abandoned this line of study, not only because he was discouraged by this reaction, but because he felt that historians were not sufficiently qualified scientifically and intellectually to deal with such a subject properly.

After 1945, *Les Rois thaumaturges* appeared at first to be a minor book beside his "major" works : *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française* [French Rural History: An Essay on Its Basic Characteristics] and *La Société féodale* [Feudal Society].

However, *Les Rois thaumaturges* was reprinted in 1961, and its reputation grew with the new problems associated with the surge in interdisciplinary studies of history and the renewal of a political history whose thrust was increasingly sociological and anthropological. The book's reputation was established when a second reprint, which met with critical acclaim, was published in the prestigious Gallimard collection "Bibliothèque des Histoires".

Today, after a surprising reversal in the hierarchy of his books, *Les Rois thaumaturges* is now generally considered by the enlightened public as Marc Bloch's greatest book.

In any case, it is a "great book", that is fascinating to read and still a pioneer.

LES CARACTÈRES ORIGINAUX DE L'HISTOIRE RURALE FRANÇAISE

Texte de «Quatrième de couverture»

par Pierre Toubert

in Marc Bloch *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française*, Paris, éd. Armand Colin, 1988, 316 p.

LES CARACTÈRES ORIGINAUX DE L'HISTOIRE RURALE
FRANÇAISE
Preface by Pierre Toubert, Paris, Armand Colin, 1988,
316 p.

Since the middle of the 19th century, in Germany, then in England, rural history has been established as an original discipline. In France, it was not until Marc Bloch, and his *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française* (1931—*French Rural History: An Essay on its Basic Characteristics*), that a fundamental work was, at last, devoted to the history of our agrarian structures.

For the first time, a historian managed to bring together elements from other disciplines—archeology, linguistics, history and geography—to form a series of general hypotheses and give research a new direction. He describes a France divided into three main types of rural landscape and civilization—the “open field” north of the Loire River, the southern-type landscape and the bocage in the west—and he demonstrates how this fundamental tripartition has been maintained until the present day.

Other works, which, for more than a half century, have refined this overall view, have not questioned its general importance. *Les Caractères originaux...* has done more than mark a decisive stage in our historiography. It is a synthesis—that has not yet been replaced—of accurate, essential viewpoints and the power of suggestion. It has lost none of its charm, and has become a living classic.

Depuis le milieu du XIX^e siècle, en Allemagne puis en Angleterre, l'histoire rurale s'est affirmée comme une discipline originale. En France, il faut attendre Marc Bloch, et ses *Caractères originaux de l'histoire rurale française* (1931), pour qu'un ouvrage fondamental soit enfin consacré à l'histoire de nos structures agraires.

Pour la première fois, un historien a su réunir les apports de l'archéologie, de la linguistique, de l'histoire et de la géographie pour construire une série d'hypothèses générales et orienter des recherches nouvelles. Il décrit une France répartie en trois grands types de paysages ruraux et de civilisations agraires : l'« open field » au nord de la Loire, le « type méridional » au sud, le bocage à l'ouest ; et il montre comment cette tripartition fondamentale s'est maintenue jusqu'à nous.

Les travaux qui, depuis plus d'un demi-siècle, sont venus affiner cette vue d'ensemble n'ont pas remis en question sa portée générale. *Les Caractères originaux...* ont ainsi fait plus que marquer une étape décisive de notre historiographie. Ils demeurent cette synthèse irremplacée qui n'a rien perdu de son charme, de la justesse de ses perspectives essentielles et de son pouvoir de suggestion : ils sont devenus un classique vivant.



• «Plan du village, mas et tènement» de Chateing et du tènement de Belarbre (Creuse, commune de Saint-Moreil), en 1777, cité par Marc Bloch, dans *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française*. Archives départementales de la Haute-Vienne, D 587, plan 2.

"Village layout, houses and lands" of Chateing and of the lands of Belarbre (Creuse, commune de Saint Moreil), in 1777, cited by Marc Bloch, in the "*Les Caractères originaux de l'histoire rurale française*". Departmental archives of the Haute-Vienne, D 587, map 2.



• Les éditions de *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française*, cl. Ph. Rivière.
Editions of "*Les Caractères originaux de l'histoire rurale française*", photo Ph. Rivière.

...An eighteenth century memorandum on the peasants of
Franche Comté remarks "for two-thirds of the year the
inhabitants of the countryside make almost no provision
for their herds apart from grazing on the waste". But this
did not allow each man to graze his beasts on his own
stubble, just as he pleased. Pasture on the waste was
essentially a communal matter. All the animals of the
village were formed into a common herd, which roamed
over the harvested arable lands in a sequence fixed by the
local authorities or by tradition (always the faithful protec-
tor of communal interests), browsing as they went; and
the owner of each plot had to welcome the whole herd as
his own.

...A system in which the freedom of the producer was
so severely limited must obviously have contained some
element of compulsion. Enclosure of strips was not merely
contrary to custom; it was formally prohibited.
Compulsory rotation was not practised merely as a habit
or from convenience; it was a strict rule.

...There were still further manifestations of the
strength of the collective idea.

...The right to "stubble" on the other hand, is full of
significance for our present discussion. When the harvest
was over and before the livestock were given the run of
the fields, the villagers were entitled to gather straw from
the stubble, which they used as thatch for their houses,
litter for their stables, and sometimes fuel for their fires;
everyone was free to range over the entire field, without
regard to parcel boundaries. This right was so highly
regarded that no grower was allowed to minimise its
value by cutting his corn too close to the ground. Scythes
were not allowed, except on meadows; the cornfields had
to be reaped with sickles, which cut much higher; even in
the eighteenth century Parlements were still concerned to
enforce this rule. Thus in the many places where this obli-
gation existed—always open-field country—even the
harvest was not the sole property of the land's master: the
ear was his, but the straw belonged to the community.

...Two kinds of plough divided between them the task
of tilling our ancient fields. Many features were common
to both and evolved in the same way, so that in both cases
the single primitive digging-stick came to be replaced by
the double action of share and coulter, with the cutting
parts reinforced by a mouldboard. Nevertheless they differ-
ed profoundly in one fundamental feature: the "araire"
was wheel-less and had to be dragged across the fields,
while the "charrue" was mounted on wheels. The names
given to these implements are highly instructive. The
wheel-less model was the ancient tool used by farmers
whose ancestors spoke tongues from which our own are
descended; in France, and throughout most of Europe,
this plough has retained its Indo-European name, which to
us has come down by way of Latin: "araire" in Provence
(aratum), "éreau" in Berry and Poitou, "érère" in
Walloon country, "erling" in High German dialects,
"orolo" in Russian and its Slavonic congeners. But there is
no word of Indo-European root for the rival model, which
arrived too late and occupied too limited a field for this to
be possible. Even its French name owes nothing to Latin,
since this plough was either unknown or spurned in
ancient Italy, except in the Cisalpine parts. In France the
word was "charrue", indisputably Gallic. Nor can there be

La vie agraire

par Marc Bloch

in *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française*, Paris,
éd. Armand Colin, 1988, 316 p.

121
XI

« Pendant les deux tiers de l'année », dit, des paysans franc-comtois,
un mémoire du XVIII^e siècle, « les habitants de la campagne ne
donnent presque pas d'autres subsistances à leurs
troupeaux que la vaine pâture ». Entendez : la pâture sur les terres
vaines. Mais faut-il comprendre que chaque exploitant, à son gré,
peut réserver son bien à ses bêtes ? La vaine pâture, tout au
contraire, est essentiellement chose collective. Ce sont tous les
animaux du village, formés en un troupeau commun, qui, selon
un ordre que fixent soit les autorités du lieu, soit la tradition,
expression elle aussi des besoins généraux, parcourent, en « cham-
poyant », les labours débarrassés d'épis, et le possesseur du champ
doit les accueillir, au même titre que les siens propres, confondus
dans cette masse.

...Un pareil système, qui réduisait à l'extrême la liberté de l'ex-
ploitant, supposait évidemment des contraintes. La clôture des
parcelles n'était pas que contraire aux usages; elle était formelle-
ment prohibée. La pratique de l'assolement forcé n'était pas seule-
ment une habitude ou une commodité; elle constituait une règle
impérative.

...Aussi bien, cette pression vigoureuse de la collectivité se
faisait sentir par bien d'autres usages encore. Laissons, si l'on veut,
le droit de glanage...

...Rien de plus significatif, en revanche que le droit
d'« éteule ». Une fois libre de moissons, la terre n'est pas immédia-
tement abandonnée aux bêtes; les hommes d'abord s'y répandent à
la recherche des chaumes — c'est le sens d'éteule — qu'ils emploient
à couvrir leurs maisons, dont ils feront des litières pour leurs étables,
parfois qu'ils brûleront à leurs foyers; ils les prélèvent sur les
labours, sans se préoccuper des limites de parcelles. Et cette faculté
paraît si respectable que l'exploitant n'a point la permission d'en
réduire le profit, en faisant couper les blés trop près du sol. La faux
est réservée aux prairies; sur les emblavures — les parlements, au
XVIII^e siècle encore, y tiendront la main — seule est autorisée la
faucille qui tranche haut. Ainsi, sur les nombreux terroirs où cette
servitude s'exerce, et qui tous sont de champs allongés, la récolte
elle-même n'appartient pas tout entière au maître de la terre; l'épi
est à lui, la paille, à tout le monde.

...Deux instruments de labour se partageaient l'ancienne
France. Semblables dans la plupart de leurs traits qui, chez l'un
comme chez l'autre, allèrent se compliquant à mesure qu'à l'unique
pointe des temps primitifs se substituait le double jeu du coutre et
du soc et qu'aux parties tranchantes s'ajoutait le versoir, ils diffé-
raient cependant, profondément, par un caractère fondamental : le
premier dépourvu d'avant-train roulant, traîné, tel quel, par les
bêtes sur le champ, le second monté sur deux roues. Rien de plus
instructif que leurs noms. Le modèle sans roues était le vieil outil
des agriculteurs qui, les premiers, parlèrent les langues mères des
nôtres; il a gardé partout, en France, et presque partout, en Europe,
son nom indo-européen qui, chez nous, est venu par le latin : c'est

l'araire de Provence (*aratrum*), l'« éreau » du Berry et du Poitou, l'« érère » du pays wallon, comme, ailleurs, l'*erling* des dialectes haut-allemands, l'*oralo* du russe et ses congénères slaves. Pour le modèle arival, au contraire, pas de terme indo-européen commun : son apparition, pour cela, fut trop tardive et son aire d'extension, trop limitée. Dans le français, non plus, pas d'étiquette tirée du latin : car l'ancienne agriculture italienne, en dehors de la cisalpine, l'a toujours ignoré ou dédaigné. En France, on disait : charrue. Le mot, incontestablement, est gaulois. Pas de doute, non plus, sur son sens premier : tout proche de « char » ou « charrette », il s'était appliqué, originairement, à une forme particulière de voiture ; quoi de plus naturel que d'emprunter à l'objet qui, par essence, comportait des roues, le nom de l'ensemble nouveau où la roue s'unissait au soc ?

...De ces divers régimes agraires, l'opposition, plus ou moins nettement conçue, a dès longtemps frappé les historiens. Au temps où la race semblait devoir donner la clef du passé, on songea, tout naturellement, à demander au *Volksgeist* le mot de cette énigme, comme tant d'autres. Tel fut, notamment, hors de France, l'objet de la grande tentative de Meitzen, précieuse comme initiatrice, mais qu'on doit tenir aujourd'hui pour définitivement ruinée. Aussi bien, entre autres torts, avait-elle celui de ne tenir compte que des peuples historiquement attestés : Celtes, Romains, Germains, Slaves. C'est bien plus haut, jusqu'aux populations anonymes de la préhistoire, créatrices de nos terroirs, qu'il faudrait pouvoir remonter. Mais ne parlons ni de race, ni de peuple ; rien de plus obscur que la notion d'unité ethnographique. Mieux vaut dire : types de civilisation. Et reconnaissons que, pas plus que les faits de langage ne se groupent aisément en dialectes – les frontières des diverses particularités linguistiques ne se recouvrant pas exactement les unes les autres –, les faits agraires ne se laissent enfermer dans des limites géographiques qui, pour toutes les catégories de phénomènes apparentés, seraient rigoureusement les mêmes. La charrue et la pratique de l'assolement triennal semblent bien, toutes deux, nées dans les plaines du Nord ; mais leurs aires d'extension ne coïncident point. La charrue, d'autre part, est liée d'ordinaire aux champs allongés ; elle s'associe, cependant, quelquefois aux enclos. Compte tenu des zones de contact, favorables toujours à l'éclosion de types mixtes, et sous réserve de divers chevauchements, on peut néanmoins distinguer, en France, trois grands types de civilisation agraire, en liaison étroite, à la fois, avec les conditions naturelles et l'histoire humaine. D'abord un type de sol pauvre et d'occupation lâche, longtemps tout à fait intermittente et qui toujours – jusqu'au XIX^e siècle – demeura telle, pour une large part : régime des enclos.

Viennent ensuite deux types d'occupation plus serrés, comportant tous deux, en principe, une emprise collective sur les labours, seul moyen, vu l'extension des cultures, d'assurer entre les moissons et le pacage l'exact équilibre nécessaire à la vie de tous – tous deux, par conséquent, sans clôtures. L'un, que l'on peut dire « septentrionnellement forte des communautés ; son signe visible est l'allongement général des champs et leur groupement en séries parallèles. Probablement, ce fut des mêmes milieux que partit l'assolement triennal, dont le rayonnement a, en général, largement dépassé, vers le sud, mais sur d'autres points – voyez la plaine d'Alsace – n'a pas tout à fait atteint celui de la charrue et des terroirs

any doubt as to its original affiliations : a near relation of "char" or "charette", "charrue" was originally used to describe a particular form of carriage.

...Historians have long been impressed by the contrasts between the various agrarian regimes just described, although some have appreciated the differences more clearly than others. In the days when it was fashionable to see race as the key to every historical problem, there was an understandable inclination to make the "Volksgeist" project, a praiseworthy pioneer effort now completely demolished. Quite apart from his various misconceptions, he made the mistake of confining his attention to the historic peoples, the Celts, Romans, Germans and Slavs. But one would need to go much further back in time than this, to the anonymous prehistoric groups of men who first created our fields. "Race" and "people" are words best left unmentioned in this context ; in any case, there is nothing more elusive than the concept of ethnic unity. It is more fruitful to speak of types of civilisation. Even so we must recognise that the facts of agrarian life are no tidier than those of language : just as there are always certain forms and usages which straddle dialect boundaries, so there are no geographical areas whose limits are exactly coterminous with one particular set of agrarian forms and techniques. True, the wheeled plough and triennial rotation were probably both children of the northern plains ; but their spheres of influence by no means coincided. The wheeled plough is normally linked with long open-fields, yet is also found in regions of enclosure. Taking into account both the existence of border zones, always a fruitful source of hybrid forms, and sundry instances of overlapping, it is still possible to distinguish three main types of agrarian civilisation in France, each standing in close relation to its physical and human environment. There is the type found in regions of poor soil and sparse settlement, a regime in which cultivation long remained intermittent and was largely to continue so down into the nineteenth century ; this was the regime of enclosures.

Then we have two types proper to more closely settled areas, both based in principle on collective exploitation of the arable as the sole means, given the length of the plots, of maintaining the vital balance between crops and grazing, and both necessarily innocent of enclosures. One of these types, the "northern", invented the wheeled plough and is markedly communal in its agricultural practices ; externally, it takes the form of longfurlong fields arranged in parallel strips. Triennial rotation probably had its origin in the same environment ; but although it spread southwards, in other directions it made less headway than the wheeled plough and the strip field system, as is shown for example, by the evidence from the lowlands of Alsace. The prescription for the other type of open-field, which for the sake of convenience may be called "southern" although the label cannot be accepted without some reserves, is compounded of loyalty to the aratrum and to biennial rotation (in the Midi proper, at least), taken with a much weaker dose of the communal spirit, especially in matters concerning the distribution and cultivation of the soil. It is not impermissible to think that these pointed contrasts of organisation and outlook among our older rural societies could not fail to have had far-reaching effects on the evolution of the country as a whole.

à parcelles régulières et allongées. Le second des deux types ouverts, enfin, qu'il est permis, pour simplifier, mais avec quelques réserves, d'appeler « méridional », unit la fidélité au vieil araire et – dans le Midi proprement dit, du moins – à l'assolement biennal, avec, dans l'occupation et la vie agraire elle-même, une dose sensiblement moins forte d'esprit communautaire. Il n'est pas interdit de penser que ces contrastes, si vifs, dans l'organisation et la mentalité des vieilles sociétés rurales n'ont point été, sur l'évolution du pays en général, sans profonds retentissements.

Charrues et techniques agricoles

par Robert Dauvergne

in Marc Bloch *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française*, supplément établi d'après les travaux de l'auteur (1931-1944), Paris, Lib. Armand Colin, 1956, 230 p.

Plows and agricultural techniques

Supplement based on the author's works (1931-1944)
by Robert Dauvergne, Paris, Armand Colin, 1956, 230 p.

The study of the plow and its various forms should naturally lie at the heart of any serious history of agricultural techniques.

...France is at the crossroads of "...very differently organized and armed rural civilizations"; here coexists the swing plow without wheels in sharp contrast with the carriage or gallow plow. The ability to "adapt wheels to the soil" was an achievement of the inhabitants of "the wide muddy steppes" north of the Alps and the Massif Central. Other problems affected the colter and the moldboard, the use of metal and wood, the shape of the plow tail. The concave moldboard appeared in Europe in the 18th century; it already existed in the Far East, but had not been imitated. The plow, which was more effective but was harder to pull, made yoking difficult and created social problems, as the bigger yokes could only be used if several owners pooled together. "We are therefore led to ask whether improvements, such as the fore-carriage with wheels or the moldboard, were possible in communities other than those where there was a strong spirit of solidarity and where owned lands that made pooling possible. At the same time, it is not easy to say with any accuracy to what extent technical progress, in the various cases, was a result or a cause. The plow accentuated the conflict between "husbandmen" with large herds and "laborers". "Technique is always linked to the deepest social realities." The same was true of harvesting machinery: the use of the scythe was forbidden on the stubble fields belonging to the community, because it cut much too low.

L'étude de l'instrument de labour et de ses formes diverses se place naturellement au cœur de toute histoire sérieuse de la technique agricole.

...En France, zone de « contact entre les civilisations rurales très diversement organisées et armées », on constate l'opposition entre l'araire, sans roues, et la charrue, montée sur avant-train. Cette « adaptation de roues au sol », d'une importance considérable, fut réalisée par les habitants des « grandes steppes limoneuses », au nord des Alpes et du Massif Central. Il y a d'autres problèmes touchant le coutre et le versoir, l'usage du métal ou du bois, la forme du manche. Le versoir concave apparut en Europe au XVIII^e siècle ; il existait déjà en Extrême Orient, mais « toute rencontre n'est pas imitation ». La charrue, fouillant mieux, mais plus dure à tirer, posait des problèmes d'attelage et des problèmes sociaux, les grands attelages ne pouvant souvent être réalisés que par entraide de plusieurs possesseurs. « On est ainsi amené à se demander si des perfectionnements comme l'avant-train à roue, ou le versoir, étaient possibles en dehors de communautés animées d'un solide esprit collectif et créatrices de terroirs dont le terrain permettait le groupement des efforts – sans qu'il soit loisible d'ailleurs de dire avec exactitude dans quelle mesure le progrès technique a été, dans les différents cas, un résultat ou une cause. » La charrue accentua l'opposition entre « laboureurs », à bétail important, et « manouvriers ». « La technique est toujours liée aux réalités sociales les plus profondes. » Il en fut de même pour les instruments de moisson : ainsi, là où les chaumes revenaient à la collectivité, celle-ci proscrivait la faux qui tranche beaucoup plus bas.

LA SOCIÉTÉ FÉODALE

Preface to Marc Bloch *La Société Féodale*
[Feudal Society]

by Robert Fossier, Paris, Albin Michel, 1994, 702 p.

As is often the case with many finished and well-thought-out works, what neophytes read appears self-evident, because they forget that it is precisely from this book that the evidence originated. There is not a single historian, in France or abroad, who would not recommend it, and, in truth, who would nowadays even attempt to tackle social history without adopting the famous words: "A good historian is like the ogre in the legend, wherever he smells human flesh, he knows that's where his game is?"

...There would appear to be little point in summarizing *La Société féodale*... I will, unquestionably, make myself more useful by shedding light on the method used, then draw attention to the new paths that Bloch opened up, which is today attracting so much attention.

What was so unsettling to pre-war historians, and still quite surprising today, was the adopted plan. Formerly, a studying of society required first a reference to laws governing the individuals and property—at best a political preface. With *La Société féodale*, there is first a description of the daily life and ways of thinking: the troubles which led to the 9th and 10th century invasions are certainly well developed, but apart from the novelty of mingling Normans, Saracens and Hungarians, Bloch only mentions them with regard to how they affected social movements... Subordinate ties are then dealt with—not their tenure—correctly or incorrectly described as "feudal", which came afterwards, but blood ties, the family, clients; and these dependencies are scrutinized from the top of the social scale downwards... Only then is the problem of social classes tackled—the word causes no doubt in Bloch's

Préface

par Robert Fossier

in Marc Bloch *La Société féodale*, Paris, éd. Albin Michel, 1994, 702 p.

Comme il arrive souvent de bien des œuvres achevées et mûries, ce qu'un débutant y lit lui semble bien évident, parce qu'il oublie que c'est justement de ce livre qu'est venue l'évidence. Il n'est pas d'historien, y compris hors de France, qui ne s'en recommande, et, en vérité, qui prétendrait aujourd'hui s'attaquer à l'histoire de la société sans faire sienne la phrase célèbre : « Le bon historien ressemble à l'ogre de la légende ; là où il flaire la chair humaine, il sait que là est son gibier » ?

...Résumer *La Société féodale* paraît de mince intérêt... Je serai plus utile, sans doute, en mettant en lumière la méthode en action, puis en dégagant les voies neuves que Bloch ouvrit et où l'on se presse aujourd'hui.

Ce qui frappe encore fortement et qui désarçonna les historiens d'avant guerre, c'est le plan adopté. L'étude d'une société imposait jusque-là un recours immédiat au droit des personnes et des biens, au mieux un avant-propos politique. Ici, en premier lieu, la vie quotidienne, les modes de pensée ; il y a bien un long développement préalable sur les troubles que causent les invasions des IX^e et X^e siècles, mais outre la nouveauté qu'il y avait à mêler Normands, Sarrasins et Hongrois, Bloch ne les évoque que pour leur action sur le mouvement social... Puis on aborde les liens de dépendance, non la tenure, proprement ou non qualifiée de « féodale », ce qui viendra ensuite, mais le sang, la famille, la clientèle ; encore les dépendances sont-elles scrutées de haut en bas de la société... Seulement ensuite est abordé

le problème des classes sociales – le mot ne fait aucun doute pour Bloch –, et celui de la hiérarchie des commandements. Ainsi la société est-elle éclairée de l'intérieur vers l'extérieur selon une démarche qui nous semble aujourd'hui évidente, mais qui fit frémir le positivisme.

... Marc Bloch rompit avec la tradition d'une évolution régulière et lente... Il chercha deux temps forts où la société connut une orientation nouvelle, à défaut d'une brisure, l'un au terme de l'époque carolingienne, lorsque commence, vers 900, le « premier âge féodal », l'autre dans la deuxième moitié du XI^e siècle, inaugurant un « deuxième âge »... En arrêtant pratiquement son récit au milieu du XII^e siècle, Marc Bloch a également senti que s'ouvre alors une phase nouvelle où le mot « féodal » a perdu l'essentiel de son poids.

Comparer et comprendre. Du premier terme, *La Société féodale* offre un terrain rêvé d'application... Mais c'est « comprendre » qui importe davantage. Et comment comprendre sans recourir à tous les témoins, sans les interroger tous, sans parcourir en de multiples sens le champ de l'histoire totale ? Voilà qui était neuf alors, et dont l'exemple sera capital... Bloch est le premier qui ait arraché le roman, l'épopée, le poème aux griffes du linguiste ou du littérateur, pour y puiser des mots ou écouter l'écho qu'il faudra ensuite immerger dans l'histoire sociale... Il appelle de ses vœux une histoire de l'écrit... qui projette la lumière sur le rôle de cet écrit dans une société tout imprégnée d'oral : poids de la charte brandie sous le nez de rustres analphabètes, majesté du latin qui frappe de crainte le seigneur « illettré », rôle de l'écriture dans l'essor des archives et de la bureaucratie royales. Qui dit écrit dit aussi linguistique. Tout en s'accusant d'ignorance, Bloch s'y avance hardiment : pour mesurer les emprunts aux Scandinaves, ou sonder la toponymie villageoise, ou comparer les prénoms ou encore faire sa place à la langue dans l'éveil des « nationalités ».

Les problèmes posés par le rôle qu'il fallait attribuer au droit ont sans doute troublé Marc Bloch... Mais il s'efforce sans cesse, et le dit, d'éclairer le droit par l'anthropologie :... c'était voir loin que d'expliquer les linéaments et les contraintes de la famille, la distinction de la noblesse ou la valeur des peines par les « pulsions » qui animent les sociétés « primitives ». Et sa faveur va manifestement à l'étude du droit coutumier, du droit « vulgaire », quand bien même on y sent l'empreinte du droit savant.

mind—and that of the hierarchy of authority. Thus, society is explained from the inside outwards, using an approach which today seems to us to be self-evident, but at that time it shook the foundations of positivism.

.... Marc Bloch broke with the tradition of slow, even evolution.... He sought two significant periods where society underwent transformation, for want of a specific date, one was at the end of the Carolingian era, when the first "feudal age" began, around 900, the other in the second half of the 11th century, which ushered in a "second age"... By ending his account, for practical purposes, in the mid-12th century, Marc Bloch also felt that a new phase then commenced, one in which the word "feudal" had lost most of its significance.

Compare and understand. On the first count, *La Société féodale* provides an ideal field of application... But it is far more important to "understand". And how can we understand, without turning to and interrogating all the witnesses, without exhausting the different avenues that open up in the vast field of history? This was the novelty then, and this example was to be of supreme importance... Bloch is the first to have extracted the novel, the epic, the poem from the grips of linguistic or literary disciplines. He drew on the words or listened to the echo which would then be given its place in social history... He makes an appeal for a history of the written word... which would highlight the role of written accounts in a society steeped in the oral tradition; the weight of the charter brandished under the noses of illiterate country folk, the majesty of Latin which struck the "illiterate" lord in fear, the role of writing in the development of royal archives and bureaucracy. Writing also involves linguistics. While accusing himself of ignorance, Bloch ventures forth daringly: to assess borrowings from the Scandinavians, or sound out village toponymy, or compare first names or even make room for language in the awakening of "nationalities".

The problems raised by the role which was to be attributed to law undoubtedly troubled Marc Bloch... But he tried his utmost at all times, and stated his intention to explain law through anthropology: it was progressive on his part to explain the distinctive features and constraints of the family, the distinction of nobility or the value of punishment by the "impulses" that motivated "primitive societies". His preference was evidently for studying "common" law, even though it bears the mark of scholarly law.

~~Cher~~ Ce que je me suis efforcé de faire dépasser en portée, dans ma pensée, une étude technique de médiéviste. J'ai ou j'aurais voulu donner un exemple de ce que j'appellerais volontiers le démontage d'une structure sociale. Dans l'évolution de nos sociétés occidentales, une phase, que nous nommons féodalité, a possédé une tonalité sociale particulière. C'est de cette tonalité que j'ai cherché à rendre compte. Sans oublier le legs du passé. Sans oublier les contradictions — car un type de société, je l'ai dit quelque part, n'a rien d'une figure géométrique. En outre, j'ai dans le cadre européen, tâché de faire jouer les expériences multiples que la méthode comparative nous permet de saisir. Si mon travail porte de quelques arguments variables, c'est dans ces deux ^{préoccupations} ~~problèmes~~ — analyse structurelle ~~et~~ usage des expériences comparées — que j'ai visé, et elle reside.

x
x x

• Manuscrit de Marc Bloch à propos de *La Société féodale*.
Marc Bloch manuscript on "La Société féodale".

Textes de Marc Bloch, retrouvé dans les archives de Moscou

Feudal Society

A text by Marc Bloch
concerning the *La Société féodale*, found in
the Moscow archives

As I see it, what I did my utmost to achieve, went to some extent beyond a medieval technical study. I gave, or I would like to have given an example of what I would like to call the dismantling of a social structure. In the evolution of Western societies, a phase we shall call feudalism had a specific social component. It is this component that I have tried to delineate—without forgetting the legacy of the past, without forgetting the contradictions—one such as this, as I have already said elsewhere, hardly resembles a geometrical figure. Besides, I have attempted, through the use of comparative methods, to bring into play number of experiences in a European context.

Feudal Society and the context of 1938

Text by Marc Bloch, found in the Moscow archives

In the shadow of the great anguish which weights heavy on our spirits, it may seem perhaps quite vain to afford any thought to future works, of such little importance when compared with the values we feel to be threatened, a work, that is moreover remarkably at odds, at least in appearance, with the inextinguishable present. In spite of oneself, one thinks of that phrase by Sidoine Apollinaire, polishing his little verses amid the calls to arms of an already crumbling civilization. Who would, however, resent an honest workman for not showing indifference to the fate of the task that kept him at his workbench for so

La Société féodale

Ce que je me suis efforcé de faire dépasser en portée, dans ma pensée, une étude technique de médiéviste. J'ai ou j'aurais voulu donner un exemple de ce que j'appellerais volontiers, le démontage d'une structure sociale. Dans l'évolution de nos sociétés occidentales, une phase que nous nommons féodalité, a possédé une tonalité sociale particulière. C'est de cette tonalité que j'ai cherchée à rendre compte. Sans oublier le legs du passé. Sans oublier les contradictions — car un type de cette sorte, je l'ai dit quelque part, n'a rien d'une figure de géométrie. En outre, j'ai dans le cadre européen, tâché de faire jouer les expériences multiples que la méthode comparative nous permet de saisir.

La Société féodale et le contexte de 1938

Sous l'ombre de la grande angoisse qui pèse sur nous, il paraîtra, peut-être, assez vain d'accorder quelque pensée à l'avenir d'une œuvre, infiniment modeste à côté des valeurs que nous sentons menacées, d'une œuvre par surcroît, éminemment étrange, du moins en apparence, à l'inoubliable présent. Malgré soi, on songe à ce mot de Sidoine Apollinaire, polissant ses versiculets parmi les appels aux armes d'une civilisation déjà croulante. Qui en voudrait, cependant, à un honnête ouvrier de ne pas se montrer tout à fait indifférent au sort du travail

qui l'a si longtemps retenu à l'établi ? Et l'historien, par ailleurs, sait bien que rien, dans ce qui peut servir à la connaissance du passé, ne mérite d'être dit inactuel : puisque les temps révolus nous offrent la seule expérience grâce à laquelle nous puissions un jour mieux connaître cette humanité dont nous ne voyons que trop, en ce moment, l'incapacité à se comprendre et, par suite à se diriger elle-même. Il y a, pour un homme de métier, quelque chose de poignant et d'enorgueillissant à la fois dans l'idée que tant d'erreurs historiques sont la source de l'effroyable gâchis que nous vivons, depuis la paix de Versailles jusqu'au racisme ! De la tourmente qui se lève à l'horizon, nul, fût-il d'âge largement « territorial », n'a la certitude de sortir vivant ou intact. J'exprime donc le vœu que, si mon destin devait être celui de beaucoup de braves gens, mon livre sur la Société Féodale, une fois les orages apaisés, soit publié.

De ce livre — que pris par d'autres tâches et parfois retenu par des entraves de santé, je n'ai que trop fait attendre à l'ami qui me l'avait commandé — voici, au moment où j'écris, (septembre 1938), l'état exact...

1 à 13 : LES ILLUSTRATIONS DE LA PREMIÈRE ÉDITION
DE *LA SOCIÉTÉ FÉODALE*, PARIS, ÉD. ALBIN MICHEL, 1940.

ILLUSTRATIONS FROM THE FIRST ÉDITION OF *"LA SOCIÉTÉ FÉODALE"*,
PARIS, ALBIN MICHEL, 1940.

- 1 - UNE NEF SCANDINAVE - Navire trouvé dans la sépulture d'Oseberg ; Oslo, Musée de l'université, vers 800.
© Université de Oldsaksamling - Oslo.

A SCANDINAVIAN LONGBOAT - Ship found in the Oseberg sepulchre : Oslo University Museum, circa 800.



long? And the historian, moreover, well knows that nothing of all that can serve knowledge of the past, deserves to be referred to as irrelevant to the present: for time gone by provides us with the only experience that will enable us one day to better understand mankind, whose inability to understand itself, and consequently to find its way is only too apparent at the moment. There is, for those in the profession, something that is both poignant and a source of pride in observing that so many historical mistakes are direct cause of the dreadful waste that we are now enduring: from the peace brought about by the Treaty of Versailles to racism! Of the torment that is looming on the horizon, no one, whether or not they be of "territorial army" age [older conscripts often called up at times of war], is sure that they will come out of it alive or unscathed. I therefore express the wish that, if my destiny should be the same as many good people, my book on Feudal Society be published once the storms have blown over.

As regards this book—for which, occupied as I was by other tasks and occasionally hampered by health problems, I have kept the friend who commissioned it waiting too long—here is how it stands at this writing (September 1938).

• 2 - L'...
vers la...
THE T...
written...
No. 58.

• 3 - L'...
Pautier...
ms n°9...
TRIBUT...
"Queen...
folio 35



- 2 - L'HOMMAGE - *Établissements de Saint-Louis*. Ms français exécuté vers la fin du XIII^e siècle. Bibl. nationale de France, n°5899, fol. 83 v°.
- THE TRIBUTE - "Établissements de Saint-Louis". French manuscript written towards the end of the 13th century, French National Library, No. 5899, folio 83 v°.



- 3 - L'HOMMAGE AU DIABLE - Théophile fait hommage au diable. *Psautier de la Reine Ingeburg*, Musée Condé à Chantilly, ms n°9, fol. 35 v°. Vers 1200. © Giraudon.
- TRIBUTE TO THE DEVIL - Theophilus pays tribute to the Devil. "Queen Ingeburg's Psalter", Musée Condé, Chantilly, ms No. 9, folio 35 v°, circa 1200.



- 4 - SCEAU DE RAYMOND DE MONDRAGON : matrice conservée à la Bibl. nationale de France. Vers 1200. Photographie extraite du *Manuel de Sigillographie Française* de F. Roman, éd. A. Picard.
- RAYMOND DE MONDRAGON'S SEAL : die casting kept at the French National Library. Circa 1200. Photograph from F. Roman's "Manuel de Sigillographie Française", published by A. Picard.

- 5 - L'INVESTITURE PAR L'ÉTENDARD. Charlemagne investit Roland de la Marche d'Espagne. *Rolandslied* du prêtre Conrad, XII^e siècle. © Bibl. de Heidelberg, Ms palat. german. 112.
- THE INVESTITURE BY THE STANDARD - Charlemagne invests Roland with the march of Spain, "Rolandslied" by the priest Conrad, 12th century. Palatine German manuscript 112.





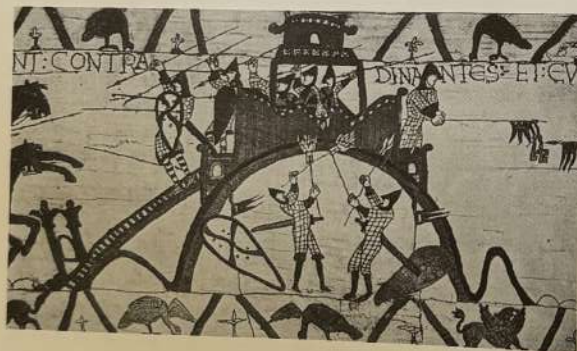
- 6 - ESCRIME ANCIENNE ET NOUVELLE DE LA LANCE - Bataille de Hastings : les chevaliers normands s'élancent au combat, les uns maniant la lance comme un javelot, les autres pratiquant l'excrime nouvelle. Tapisserie de Bayeux, fin du XI^e siècle.

OLD AND NEW JOUSTING TECHNIQUES - Battle of Hastings : the Norman knights launch into combat, some wielding the lance like a javelin, and others using the new jousting method. Bayeux Tapestry, end of the 11th century.



- 7 - ESCRIME NOUVELLE DE LA LANCE - Frise de la façade occidentale de la cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême. 1^{re} arcature à droite du portail. Premier tiers du XII^e siècle. © Giraudon.

THE NEW JOUSTING TECHNIQUE - Frieze from the western facade of the Saint-Pierre Cathedral in Angoulême. 1st architrave on the right of the entrance. First third of the 12th century.



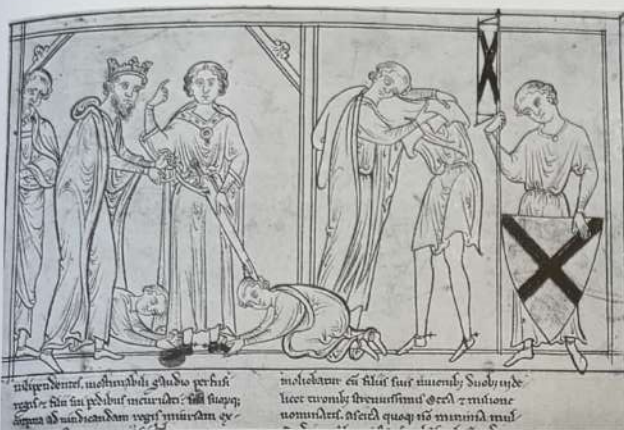
- 8 - L'INCENDIE DU CHÂTEAU DE BOIS - Prise de Dinan. Tapisserie de Bayeux, fin du XI^e siècle.

BURNING OF THE WOODEN CASTLE - The taking of Dinan. Bayeux Tapestry. End of the 11th century.



- 9 - LE BARON « BASTIDOR » - Donjon de Langeais, construit en 994-995, par le comte d'Anjou Foulque Nerra. (Photographie extraite du *Manuel d'Archéologie Française* de C. Enlart, éd. A. Picard).

BARON "BASTIDOR" - The Langeais Keep, built in 994-995, for the Foulque Nerra, the Count of Anjou. (Photograph from the "Manuel d'Archéologie Française" by C. Enlart, published by A. Picard).



● 10 - LA REMISE DES ARMES AU NOUVEAU CHEVALIER -

Le roi Warmund arme chevalier le jeune Offa : dessin à la plume exécuté peut-être par l'auteur lui-même, dans l'*Historia de Offa rege* de Mathieu Paris. British Museum, ms Cotton, Nero D1, fol. 3. Vers 1250.

THE AWARDING OF ARMS TO A NEW KNIGHT - King Warmund knights the young Offa : pen and ink drawing perhaps by the author himself, in the "Historia de Offa rege" by Mathieu Paris, British Museum, Cotton manuscript, Nero D1, folio 3, circa 1250.



● 11 - L'ONCTION ROYALE. Ordo du sacre des rois de France. Bibl. nationale de France. Ms latin n° 1246, fol. 17. Ms du début du XIV^e siècle ; les miniatures peut-être copiées sur des modèles un peu plus anciens.

THE ROYAL UNCTION - Sacred gift of the Kings of France. French National Library, Latin manuscript No. 1246, folio 17. Manuscript from the beginning of the 14th century ; the miniatures may have been copied from slightly earlier examples.

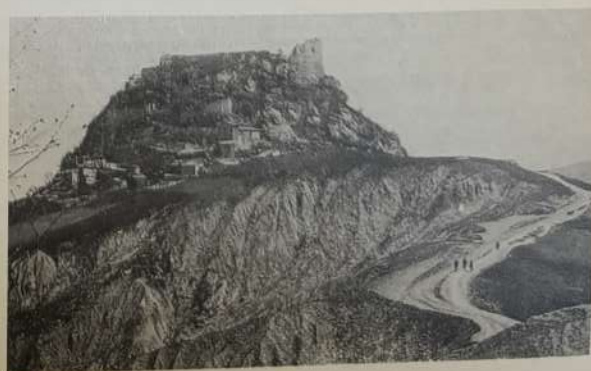
● 12 - L'EMPIRE - Le pays slave, la Germanie, la Gaule et Rome font obéissance à l'Empereur Otton III. Évangélaire d'Otton III. École de Reicheneau, Munich, Staatsbibliothek, latin 4453. Fin du X^e siècle.

THE EMPIRE - The Slavic Countries, Germany, Gaul and Rome render homage to the Emperor Otton III. "Evangel of Otton III". Reicheneau School, Munich, Staatsbibliothek, Latin 4453, end of the 10th century.



● 13 - LE SEIGNEUR DES MONTS DEVIENT LE SEIGNEUR DE LA PLAINE. La « roche » de Canossa, dans l'Apennin émilien.

THE LORD OF THE MOUNTAINS BECOMES LORD OF THE PLAINS. The Canossa "rock", in the Emilia Romagna Apennines.





• L'appel des mobilisables, cl. Bibl. nationale de France. Photographie extraite de *L'Étrange Défaite*, Paris, éd. A. Michel, 1957. « Ce que j'ai vu, pour la première fois, en 1939, de la mobilisation, m'avait beaucoup effrayé. Je ne discuterai pas ici le système des centres mobilisateurs, substitués après la précédente guerre à la mise sur pied directe par les corps d'origine. »

The call-up, photo French National Library. Photograph from "L'Étrange Défaite", Paris, Albin Michel, 1957. "What I saw of the mobilisation for the first time in 1939 frightened me greatly. I will not discuss here the system of mobilisation centres, which after the last war were substituted for direct induction to the individual regiments."



• Les éditions de *L'Étrange Défaite*, cl. Ph. Rivière.
Editions of "*L'Étrange Défaite*", photo Ph. Rivière.

L'ÉTRANGE DÉFAITE

L'ÉTRANGE DÉFAITE

[Strange Defeat]

Stanley Hoffmann, preface, Paris, Gallimard Folio
Histoire, 1990, 326 p.

Fifty years after the debacle of 1940 and fifty years after what the author modestly referred to as "a indictment of the year 1940" was written, the "account" penned by the great historian, this member of the Resistance who died for France, remains the most penetrating and accurate analysis of the causes of the defeat. All the knowledge that has been acquired has only served to confirm the depth and accuracy of the judgment which, immediately after the collapse, this old soldier—who had fought in both world wars—handed down on this national tragedy. (p.11).

...He was the first to demonstrate and dismantle one piece at a time the immediate cause of this unprecedented disaster: "the ineptness of those in command". The defeat of 1940 was first and foremost a military one, and contrary to popular belief did not result from the numerical inferiority of the armed forces and arms which France and Britain dispatched to the front, but from intellectual bankruptcy and administrative ineptitude. As to the latter, Captain Bloch's account valuable and has been supported by a number of systemic studies revealing excessive red tape, poorly organized liaisons and intelligence, the plethora of ranks and grades, dispersed high command, rivalry between departments and chiefs, "training" routines which had nothing to do with real discipline, fear of "predicaments", an aversion to sanctions and diluted responsibilities, etc. (p.12).

...It was the mindlessness brought on by the dogma of a defensive war, the "lesson" learned from the 1914-1918 battles elevated to the status of a doctrine despite the

Préface

par Stanley Hoffmann

in Marc Bloch *L'Étrange Défaite*, Paris, éd. Gallimard Folio
Histoire, 1990, 326 p.

Cinquante ans après la catastrophe de 1940, cinquante ans après la rédaction de ce que son auteur a appelé, modestement, « ce procès-verbal de l'an 40 », le « témoignage » du grand historien, résistant mort pour la France, reste l'analyse la plus pénétrante et la plus juste des causes de la défaite... Tout le savoir accumulé n'a fait que confirmer la profondeur et l'exactitude du jugement que, tout de suite après l'effondrement, cet ancien combattant des deux guerres mondiales avait porté sur le drame national. (p. 11)

...Ce qu'il a, le premier, démontré et démonté, c'est la cause immédiate d'une débâcle sans précédent : « l'incapacité du commandement ». La défaite de 1940 fut d'abord une défaite militaire, et elle provenait non, comme on a d'abord voulu le croire, de l'infériorité numérique des forces et des armements mis en ligne par la France et l'Angleterre, mais d'une faillite intellectuelle et d'une faillite administrative. Sur celle-ci, le témoignage du capitaine Bloch est précieux, et il a été complété par beaucoup d'études systématiques : excès de paperasse, mauvaise organisation des liaisons et du renseignement, multiplication des échelons et des grades, fragmentation du haut commandement, rivalités des services et des chefs, routine d'un « dressage » qui n'a rien de commun avec la vraie discipline, peur des « histoires » et aversion pour les sanctions, dilution des responsabilités, etc. (p. 12)

...Il s'agit de l'abrutissement provoqué par le dogme de la guerre défensive, c'est-à-dire par la « leçon » des combats de 1914-1918

érigée en doctrine, malgré toutes les différences technologiques et politiques entre les circonstances de la Première Guerre et celles de la Seconde. Ce que Bloch a mis en accusation, c'est à la fois une méthode de formation fondée sur le verbalisme et les « idées générales » (Bloch rejoint ici le mépris de Charles de Gaulle pour le dogmatisme tatillon de la pensée militaire d'après 1918) et un système de promotion qui plaça à la tête des armées françaises des vieillards incapables de remettre en cause leur interprétation de leur victoire passée, c'est-à-dire de se remettre en cause – incapables, de ce fait, de réagir comme l'avait fait Joffre après les désastres de l'été 1914. La stratégie française consistait à tout prévoir dans le détail – mais à partir d'un tout petit nombre d'hypothèses sur la stratégie adverse probable... « ce furent deux adversaires appartenant chacun à un âge différent de l'humanité qui se heurtèrent sur nos champs de bataille. Nous avons en somme renouvelé les combats, familiers à notre histoire coloniale, de la sagaie contre le fusil. Mais c'est nous, cette fois, qui jouions les primitifs. »

Pourtant, Bloch savait aussi que « les états-majors ont travaillé avec les instruments que le pays leur avait fournis », et vécu dans une « ambiance psychologique qu'ils n'avaient pas tout entière créée »... Bloch se livre à un « examen de conscience du Français » qui est l'acte d'un citoyen et d'un historien... Il est sévère pour une droite dont le défaitisme fut, « presque tout au long de notre destin », une « constante tradition », et qui, entre les deux guerres, passa du chauvinisme à ce que les Anglais ont nommé *appeasement*. Et l'historien de la France rurale est sarcastique envers le culte vichyssois du retour à la terre : « c'est seulement dans les églogues que le village fait figure d'un asile de paix » ; la « littérature du renoncement » qui, entre les deux guerres, s'en prenait à l'« américanisation » et à la machine condamnait la France au déclin : « Ce qui vient d'être vaincu en nous, c'est précisément notre chère petite ville ». (p. 12 à 14)

...Le citoyen qui parle de la sorte ne ménage personne. Ni une bourgeoisie « aigrie », incapable de comprendre l'« élan des masses vers l'espoir d'un monde plus juste » et encline à considérer le régime politique « corrompu jusqu'aux moelles » et le peuple « dégénéré ». Ni des syndicats ouvriers (ou des syndicats de fonctionnaires) braqués sur les « petits sous », sur « les profits du présent » auxquels se bornaient leurs regards, et sur un pacifisme incapable de distinguer « entre le meurtre et la légitime défense ». Ni les grandes écoles et les universités où régnaient les « fils de notables », la cooptation, et aussi « routine, bureaucratie, morgue collective ». Ni un enseignement voué au bachotage et méfiant envers l'initiative et l'observation. Ni un marxisme figé, aussi hostile à toute hérésie que la pensée militaire officielle. Ni un état-major enfermé derrière « un mur d'ignorance et d'erreur », en désaccord avec la vie politique du pays, et dont les chefs « ont estimé très tôt naturel d'être battus ». Ni un régime plus faible que méchant. Ni une politique étrangère arrogante et sans rapport avec la puissance diminuée de la nation, après l'épuisante victoire de 1918. Ni lui-même et ceux qui, comme lui, avaient « une langue, une plume, un cerveau », mais, « par une sorte de fatalisme », ne s'en étaient pas servi pour informer et instruire la collectivité. Fiers d'avoir été, dans leurs tâches quotidiennes, « de bons ouvriers », ils faillirent au devoir d'être de bons citoyens, et de lutter pour cette « vertu » que la Révolution française et, avant elle, Montesquieu, avaient proclamée indispensable à tout État populaire. (p. 14 et 15)

technological and political differences in the circumstances of the First and Second World Wars. Bloch blamed both the training methods based on verbalism and “general ideas” (Bloch shares Charles de Gaulle’s disdain here for the nit-picking dogmatism of post-1918 military thinking) and a system of promotion which put old men at the head of the French armed forces; men who were incapable of calling into question the way they interpreted their own past victories—that is self-examination, hence they were incapable of reacting as Joffre did after the disasters suffered during the summer of 1914. French strategy consisted of planning for every contingency in detail, but was based on only a handful of assumptions about strategies that might possibly be used by the adversary... “There were two adversaries, each belonging to different ages of man, who collided on our battlefields. We had, in short, refought the familiar battles of our colonial past, pitting assegais against rifles. But this time round we are the primitive ones.”

However, Bloch also knew that “the brass had to work with the instruments their country had given them”, and lived in a “psychological atmosphere that not entirely of their own creation”... Bloch embarked on an “examination of the French conscience”, a duty of both the citizen and historian... He was dealt harshly with the Right whose defeatist attitude was, “almost throughout our entire history”, a “constant tradition”, and which, between the wars, went from chauvinism to what the British referred to as appeasement. Further, this historian of rural France is sarcastic when it comes to the Vichy cult of return to the rural roots: “It is only in the eclogues that the village seems a haven of peace”; the “literature of relinquishment” which, between the wars, attacked “Americanization” and the machinery which spelled France’s decline: “that which has just been vanquished from within, is precisely our dear little town”. (p.12 to 14).

...Such directness from a citizen spares no one: Not the “embittered” middle class, which was unable to understand the “masses’ fervor in their hope for a better world” and inclined to look on the political regime as “corrupt right to the bone” and consider commoners as “degenerate”. Nor the trade unions (or civil servants unions) which were obsessed with “small change” and “short-term profits” which limited their vision, and pacifism which rendered them incapable of telling the difference “between murder and self-defense”. Nor the grandes écoles and universities where “sons of notables”, cooptation and “routine, bureaucracy, and peer group smugness” reigned. Nor the education system, which was dedicated to cramming for exams, and suspicious of individual initiative and observation. Nor rigid Marxism, as hostile to any form of heresy as to official military thinking. Nor military brass shut in behind a “wall of ignorance and error”, out of step with the country’s political life, and whose chiefs “at an early stage thought defeat to be quite natural”. Nor a regime that was more weak than it was wicked. Nor an arrogant foreign policy disproportionate to the nation’s depleted power after the debilitating victory of 1918. Neither he nor those, who, like him, had “a tongue, a quill and a brain”, but who, “out of some sort of fatalism”, did not use them to inform and educate the population. Though they took pride in being “good workers” in their daily duties, they failed in their duty as good citizens, and in the fight for the “virtue” proclaimed by the French Revolution and Montesquieu before it, to be essential to any State governed by the people. (p.14-15).

APOLOGIE POUR L'HISTOIRE OU MÉTIER D'HISTORIEN

APOLOGIE POUR L'HISTOIRE OU MÉTIER D'HISTORIEN

The historian elucidates his conception of history and his profession. The work is the result of the experiences, thoughts and theories he gradually developed throughout his career. It is difficult to assess the importance of this book. The number of copies published, however, is an indication of its influence on historians and success with the public.

Distribution

In France:

The commercial success of the book has fluctuated over the years. *Apologie* was first published in the form of a brochure (*Cahiers des Annales*, No. 3), in 1949, with a print-run of 3,000. It was reprinted for the first time in 1952 (3,000 copies); then in 1959 (2,000), in 1961 (5,000) and in 1964 (5,800).

In 1974, the book was published in a paperback collection (*U prisme*), by Armand Colin, with a preface by Georges Duby. According to Étienne Bloch's own estimates, sales had reached 17,000 by 1990.

In France, between 1949 and 1990, sales of the two editions—*Cahiers des Annales* and "*U prisme*"—together reached 35,800.

A new critical edition of the book, prepared by Étienne Bloch, was published in 1993, and had sold 3,000 copies by the end of December 1995.

Abroad:

Apologie has been translated into eight languages. Einaudi published an Italian translation in 1952. This was followed by an English-language translation published by

L'historien expose ici sa conception de l'histoire et de son métier. Cet ouvrage est le résultat des expériences, réflexions et théories qui se sont peu à peu construites tout au long de sa vie professionnelle. Il n'est pas aisé de mesurer l'importance du livre. Cependant, au regard du nombre d'exemplaires publiés, on a pu constater son influence auprès des historiens et son succès auprès du grand public.

La diffusion

En France :

Le succès commercial du livre a subi des fluctuations. L'ouvrage a d'abord été publié sous forme de brochure (*Cahiers des Annales* n°3), en 1949, avec un tirage de 3 000 exemplaires. Un deuxième tirage a été réalisé en 1952 (3 000) ; un troisième en 1959 (2 000) ; un quatrième en 1961 (5 000) ; un cinquième en 1964 (5 800).

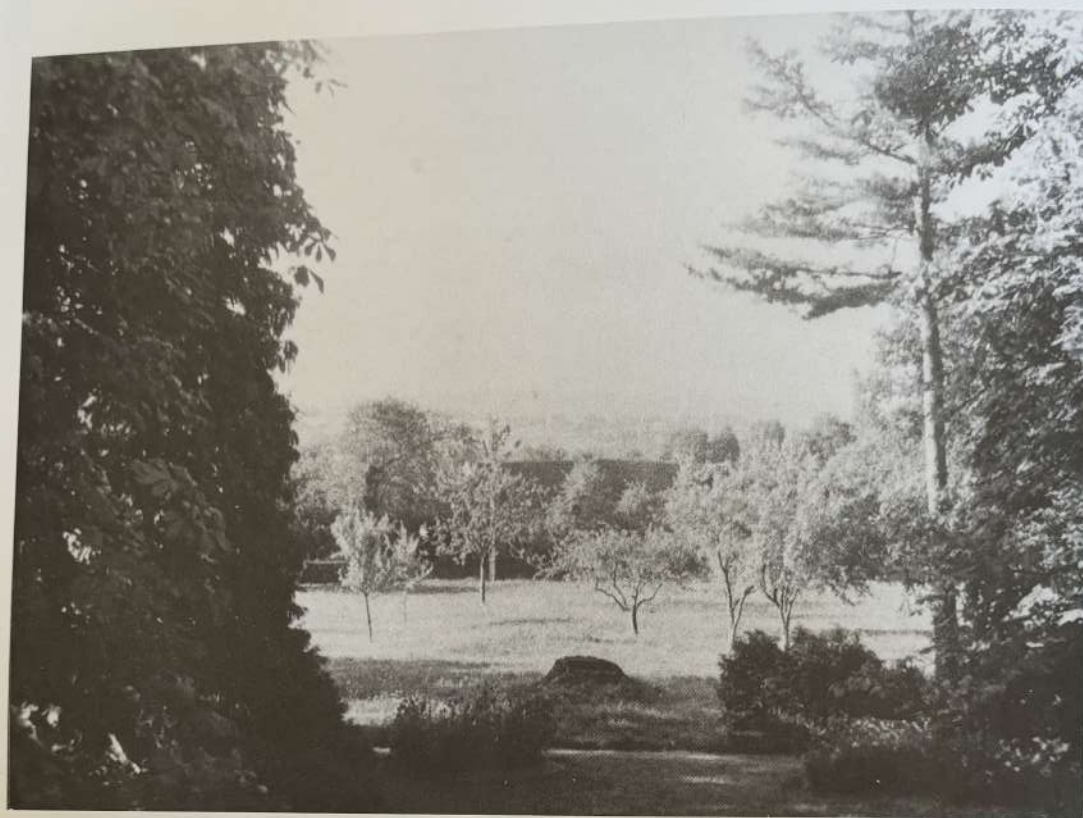
En 1974, l'ouvrage a été édité dans une collection de livres de poche (« U prisme ») chez Armand Colin, avec une préface de Georges Duby. D'après les calculs d'Étienne Bloch, jusqu'en 1990, la vente du livre a atteint environ 17 000 exemplaires.

Ainsi en France, de 1949 à 1990, la diffusion des deux éditions confondues, *Cahiers des Annales* et « U prisme », se situe aux environs de 35 800 exemplaires.

Une nouvelle édition critique, préparée par Étienne Bloch, a été publiée en 1993. Au 31 décembre 1995, 3 000 exemplaires environ avaient été vendus.

À l'étranger :

Le livre a été traduit en huit langues. Dès 1952, la traduction italienne paraissait chez Einaudi, bientôt suivie, en 1953, par une



• Photographie attribuée à Marc Bloch, intitulée « Fougères, vue de ma chambre », reproduction de Ph. Rivière, que l'on pourrait mettre en parallèle avec ce passage de *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien* : « Une fois de plus, cependant, méfions-nous de postuler, entre les sciences de la nature et une science des hommes, je ne sais quel parallélisme faussement géométrique. Dans la vue que j'ai de ma fenêtre, chaque savant prend son bien sans trop s'occuper de l'ensemble. Le physicien explique le bleu du ciel, le chimiste l'eau du ruisseau, le botaniste l'herbe. Le soin de recomposer le paysage, tel que je l'aperçois et qu'il m'émeut, ils le laissent à l'art, si le peintre ou le poète veulent bien s'en charger. C'est que le paysage, comme unité, existe seulement dans ma conscience et que le propre de la méthode scientifique, comme ces formes du savoir la pratiquent et, par leur succès, la justifient, est d'abandonner délibérément le contemplateur pour ne plus connaître que les objets contemplés. »

Photograph attributed to Marc Bloch, entitled "Fougères, view from my room", which evokes the following passage in *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*: "Once again, however, we should be wary of postulating any fallacious geometrical parallels between natural science and human science. As with the view from my room, every savant sees what suits him without paying much attention to the whole picture. The physicist explains the blue of the sky, the chemist the water in the stream, the botanist the grass. They leave the job of restoring the landscape, as I see it and as it moves me, to art, that is if the artist or poet are willing to do so. The landscape, in its entirety, exists only in my imagination and since the nature of the scientific method as practiced and justified by these disciplines, is to deliberately neglect the onlooker so as to better concentrate on the objects contemplated."



• Les éditions de *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, cl. Ph. Rivière.
Editions of "Apologie pour l'histoire ou métier d'historien", photo Ph. Rivière.

Knopf in New York in 1953. Other translations have been published in: Germany (1981), Estonia, Hungary, Japan, the Netherlands (1989), Poland, Portugal, and the former Czechoslovakia and U.S.S.R. Worldwide, the total print-run now stands at approximately 450,000 copies. A new Spanish edition came out in 1996 and a new Italian translation will be published shortly. A Hebrew translation is also being prepared.

The case of the Spanish edition:

The book's commercial success in Latin America created the need for a new Spanish edition. Published by the Mexican Fondo de Cultura Económica in 1952, in a small hard-bound collection (Breviarios), under the title *Introducción a la Historia*, *Apologie* is often studied in high school. Since 1952, the print-run has reached 150,000 (including the Argentine, Cuban and Venezuelan editions).

The book's influence.

More than 50 years after it was written (1941-43), it is clear that this book has left its mark and remains valid today. The most recent proof of the interest it has attracted can be found in Gérard Noiriel's book *Sur la crise de l'histoire*¹.

In his analysis, Noiriel evokes a few points that he believes are essential. From the outset, he underlines the fact that for Marc Bloch history is a profession "founded on the division of work and specialization, as well as cooperation by all those who practice the profession" (p. 81), that necessitates education and proper training. He considers that the book's originality lies in the author's cognizance of new developments in the epistemology of history and the philosophy of sciences. Marc Bloch favored an interdisciplinary approach to the social sciences that was "devised to promote cooperation between specialists in different disciplines and not with a view to promoting the unification of social sciences" (p. 82). Gérard Noiriel emphasizes the importance Bloch attaches to communication: communication between historians requires a common language, and communication with the public by virtue of a commonly accessible language. He observes that a defense of the legitimacy of history underpins the entire work. Indeed, Bloch was convinced that the historian plays a vital social role: to endeavor to enrich the collective memory—the historian is not in the employment of his country, his only employer is humanity in the largest sense. Finally, Gérard Noiriel asks that we take another look at *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien* in order to resolve the so-called "history crisis" which has embittered the profession.

Prior to Noiriel's book, Jacques Le Goff, in the preface to a new edition of *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien* (1993) had already shown the relevance of Marc Bloch's work today. He pointed to the paths pioneered by Bloch and deplored that many of them had not been followed or properly explored.

This short study, which does not take into account foreign contributions, leads us to conclude that Marc Bloch's writing—which had a definite although immeasurable influence in the past—has a new-found vitality. It will continue to spark interest in history and serve as a basis for discussion on the profession of historian for a long time to come.

traduction anglaise chez Knopf à New-York. D'autres traductions ont paru : en Allemagne (1981), en Estonie, en Hongrie, au Japon, aux Pays-Bas (1989), en Pologne, au Portugal, en Tchécoslovaquie et en U.R.S.S. Le tirage total de l'ouvrage dans le monde avoisinait 450 000 exemplaires. La nouvelle édition en espagnol est parue en 1996. La traduction italienne est sur le point de paraître et celle en hébreu est en préparation.

Le cas particulier de l'édition en espagnol :

La nouvelle édition en espagnol s'explique par le succès commercial du livre en Amérique latine. Édité par le Fondo de cultura económica de México, en 1952, dans une petite collection reliée (« Breviarios »), sous le titre *Introducción a la Historia*, le livre est fréquemment étudié dans certains lycées. À l'heure actuelle le tirage total depuis 1952 atteint 150 000 exemplaires (éditions argentine, cubaine, et vénézuélienne incluses).

L'influence de l'ouvrage

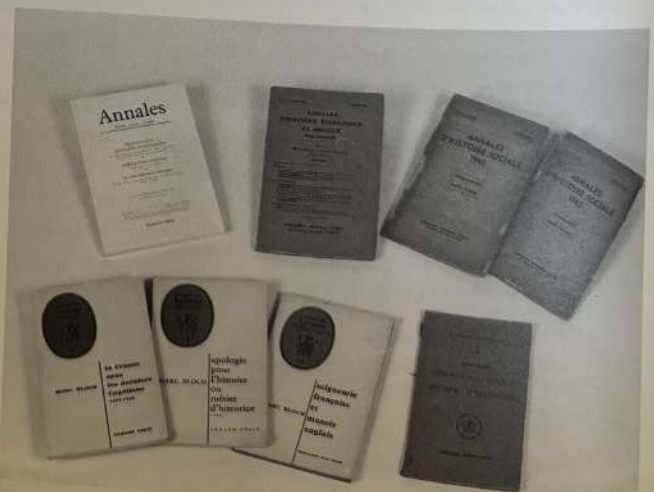
Plus de cinquante ans après sa rédaction (1941-1943), on constate que ce livre a marqué son époque et qu'il demeure d'une grande actualité. Le plus récent témoignage de l'intérêt porté à l'ouvrage se trouve dans le dernier livre de Gérard Noiriel, *Sur la crise de l'histoire*¹.

Dans son analyse, l'auteur retient quelques points qui lui paraissent essentiels. En tout premier lieu il souligne que l'histoire pour Marc Bloch est une pratique professionnelle « fondée sur une division du travail et une spécialisation et la coopération de tous ceux qui la pratiquent » (p. 81), exigeant un apprentissage et une formation. Il considère que l'originalité de l'ouvrage réside dans la prise en compte par l'auteur des nouveaux développements de l'épistémologie de l'histoire et de la philosophie des sciences. Marc Bloch préconisait une interdisciplinarité dans les sciences de l'homme « conçue comme une coopération entre spécialistes de disciplines différentes et non pas dans un effort visant à promouvoir l'unification des sciences de l'homme » (p. 82). Gérard Noiriel souligne aussi l'importance donnée par Marc Bloch aux questions de communication : communication avec la communauté des historiens exigeant un langage commun ; communication avec le public grâce à un langage accessible à chacun. Il observe que la défense de la légitimité de l'histoire sous-tend tout l'ouvrage. En effet, Marc Bloch était convaincu que l'historien a une fonction sociale : il s'efforce d'enrichir la mémoire collective, il n'est pas au service d'une patrie et le seul groupe qu'il accepte de servir est l'humanité toute entière. Gérard Noiriel demande enfin un retour à *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien* qui aiderait à résoudre la prétendue « crise de l'histoire », qui envenime le milieu des historiens.

Avant Gérard Noiriel, Jacques Le Goff, dans sa préface à la nouvelle édition d'*Apologie pour l'histoire ou métier d'historien* (1993), avait déjà montré l'actualité de l'ouvrage de Marc Bloch. Il avait pointé les pistes ouvertes par celui-ci et déploré que nombre d'entre elles n'eussent pas été suivies ou aient été incomplètement exploitées.

De ce bref exposé qui néglige les contributions étrangères, on peut conclure que l'ouvrage de Marc Bloch, dont l'influence dans le passé est certaine mais difficile à mesurer, connaît aujourd'hui une nouvelle jeunesse et continuera dans l'avenir de susciter l'intérêt pour l'histoire et servira longtemps de base de discussions sur le métier d'historien.

1 - Paris, éd. Belin, 1996, in-8°, 343 p. L'auteur y retrace les différents mouvements qui ont agité le milieu des historiens depuis l'émergence du métier d'historien, vers la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Les historiens positivistes ont inventé « la méthode historique », accordant la plus large place à l'événement. Ils ont lutté contre la sociologie naissante qui affichait une volonté de prépondérance et d'unification des sciences de l'homme sous l'égide de la sociologie. Plus tard « la nouvelle histoire » a cherché à affirmer la primauté de l'histoire, puis s'est développée « l'histoire quantitative ». On revient aujourd'hui à une idée plus modeste de l'histoire dont plusieurs historiens soutiennent qu'elle n'a pas de caractère scientifique. Beaucoup d'historiens modernes s'attachent aujourd'hui moins à l'objet de l'histoire et au métier d'historien qu'à l'écriture de l'histoire. Gérard Noiriel consacre de longs développements à Marc Bloch à propos d'*Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, considérant cet ouvrage comme une étape importante dans la réflexion sur l'histoire (cf. en particulier p. 81-89, p. 91 et p. 323-325). / Paris, Belin, 1996, in number 8, 343 pages. Here the author traces the different currents in the approach to historical analysis prevalent in historical circles, from the emergence of the professional historian towards the end of the 19th century, up until the present day. Positivist historians, who invented the "historical method", placed most emphasis on "events". They fought against the dawning of sociological interpretations which showed an eagerness to promote and unify human sciences under the aegis of sociology. Much later, "new history" sought to state the primacy of history, and then "quantitative history" appeared. Now, today, we are returning to a more modest concept of history which many historians support; taking the view that history is not scientific in nature. A great many modern historians believe the historian's task should attach less importance to specific historical subjects and the profession of historian in favor of "writing history". Gerard Noiriel discusses Marc Bloch at some length, on the subject of "*Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*", considering this work as an important stage in the theory of history (cf. in particular pages 81-89, page 91 and pages 323-325).



• Les éditions des *Annales d'histoire économique et sociale*, cl. Ph. Rivière.
Editions of the "*Annales d'histoire économique et sociale*", photo Ph. Rivière.

LES ANNALES D'HISTOIRE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

THE ANNALS OF ECONOMIC AND SOCIAL HISTORY
by Bertrand Müller

On 15 January 1929, the first issue of a new review came out that would radically alter traditional concepts of history and revolutionize the practices of the history profession. From this point forward, Marc Bloch's professional work and the *Annales* project fused into one; to this end he dedicated all his time and intellectual energy—which he did without necessarily neglecting his own work.

The review came into being consequent to a number of coincidental factors: his intellectual friendship with Lucien Febvre, which began in the early 1920s, the particularly stimulating scientific milieu at the University of Strasbourg, which brought together a host of eminent scholars who were very open-minded to each other's activities, and the editorial backing of Max Leclerc, the head of the Armand Colin publishing house and a publisher fascinated by intellectual innovation.

The *Annales* were devised to provide a forum for both confrontation and debate. A forum for confrontation because it aimed to combat an excessively restrictive concept of history dominated by its political dimension, biographical accounts and chronicled events, reducing history to the mere study of the past and keeping historians trapped in outmoded chronological tables.

In aiming to refocus the development of the historical sciences on social history, the review's editors intended to both emphasize the economic dimension and social organization of societies. In its role as a forum for debate, the review was to unite and rally researchers from all disciplines: historians, geographers, sociologists, economists, etc. It would be an arena for the constant confrontation of a single discipline—history—situated at the crossroads of the social sciences.

Les Annales d'histoire économique et sociale
par Bertrand Müller

Le 15 janvier 1929 paraissait le premier numéro d'une nouvelle revue qui allait bouleverser les conceptions traditionnelles de l'histoire et révolutionner les pratiques du métier d'historien. À partir de ce moment-là, l'activité scientifique de Marc Bloch se confond avec l'entreprise des *Annales* à laquelle il consacre tout son temps et toute son énergie intellectuelle, sans pour autant négliger son œuvre personnelle.

La revue est née à la croisée d'une amitié intellectuelle, celle qui le liait depuis le début des années 1920 avec Lucien Febvre, d'un milieu scientifique particulièrement stimulant, celui de l'université de Strasbourg où se trouvaient une pléiade de savants de très grande valeur et très ouverts les uns à l'égard des autres, d'un appui éditorial enfin, celui de Max Leclerc, directeur de la maison Armand Colin et éditeur passionné par l'innovation intellectuelle.

Les *Annales* ont été conçues à la fois comme revue de combats et de débats. Revue de combats, elle entendait se battre contre une conception trop étriquée de l'histoire qui privilégiait la seule dimension politique, le récit biographique et la chronique événementielle, qui réduisait l'histoire à la seule étude du passé et maintenait les historiens enfermés dans des grilles chronologiques désuètes.

En proposant de recentrer le développement des sciences historiques autour de l'histoire sociale, les directeurs de la revue entendaient à la fois mettre l'accent sur la dimension économique et l'organisation sociale des sociétés. Revue de débats, elle devait être un lieu fédérateur et rassembler autour de son programme des chercheurs venus de tous horizons : historiens, géographes, sociologues,

économistes, etc. ; un lieu de confrontation permanente autour d'une discipline, l'histoire, placée au cœur des sciences sociales.

Marc Bloch, tout comme Lucien Febvre, ne s'est pas contenté de diriger la revue ; il en fut l'un des collaborateurs les plus actifs, et l'on demeure confondu par le nombre d'articles, de comptes rendus, parfois très importants, ou de notes diverses qu'il a rédigés dans la revue. Mais pour Marc Bloch en particulier, la revue fut une occasion de mettre en œuvre de nouvelles conceptions du travail historique et prolonger son œuvre. Par le biais d'enquêtes collectives – expression qui désignait significativement une rubrique de la revue – s'organisaient de nouvelles formes d'échanges scientifiques faisant l'objet de mises au point périodiques, de contributions internationales sur des sujets proches de ses préoccupations personnelles (enquête sur les plans cadastraux, l'histoire des prix, etc.).

La monographie de la commune de La Celle-Dunoise, de M. Louis Lacrocq

par Marc Bloch

in *Annales d'histoire économique et sociale*, Paris,
éd. Armand Colin, n°2, 1929.

Il est rare de rencontrer, dans un ouvrage de cette sorte, un tel souci de précision, joint à un sens aussi avisé des faits importants. Ajoutez une parfaite sobriété de présentation ; on chercherait en vain ici ces généralités vagues qui déparent tant de travaux d'érudition. Sans doute, l'historien qui lit le livre ne peut s'empêcher d'y déplorer quelques lacunes. Beaucoup d'entre elles ne sont pas imputables à l'auteur ; c'est par la faute des documents, non par la sienne, qu'il a dû être si avare de renseignements sur la condition des personnes et des terres au Moyen Âge (remarquez que la description du servage réel ne vaut probablement que pour une époque assez tardive ; il est permis de penser qu'aux XII^e et XIII^e siècles les choses se présentaient différemment). Sur certains points, pourtant, il eût peut-être pu nous donner davantage. D'abord sur les usages ruraux : pratique-t-on encore la jachère morte ? sinon, quand a-t-on cessé de la pratiquer ? et la vaine pâture ? il n'y a rien d'impossible à ce que cette servitude collective n'ait jamais été en usage ; mais, si tel est le cas, il serait bon de le dire nettement. M. Lacrocq a su utiliser la carte cadastrale pour l'étude archéologique et celle des cultures. Mais il n'en a pas poussé plus loin l'emploi. Il a omis de porter son attention sur le plan des agglomérations, bourg excepté ; on aimerait pourtant savoir comment se répartissent les maisons : en file le long d'un chemin ? en rond autour d'une place ? aux quatre coins d'un carrefour ? Rien non plus sur la forme des champs : sont-ils allongés dans le sens des sillons ? ou vaguement rectangulaires ? Ainsi ce soigneux et intelligent petit ouvrage, que ces qualités mettent infiniment au-dessus de la plupart des monographies analogues, mais qui n'est point absolument complet, nous montre à la fois tout ce que l'on peut attendre de ces travailleurs locaux, trop souvent tenus à l'écart, par la « grande histoire », et le pressant besoin où nous sommes de directives communes, proposées à tous les chercheurs de bonne volonté.

Marc Bloch, like Lucien Febvre, was not satisfied with his role as the review's co-director. He was one of its most active contributors, and the number of occasionally long reviews, articles, and diverse notes he wrote for the review is a source of constant amazement. However, for Marc Bloch in particular, the review was an opportunity to apply new concepts of historical research and to provide an platform for his own work. By way of "enquêtes collectives" or collective surveys (which were significantly the title of one of the review's main features) new forms of scientific exchange were organized. These were subject to periodic review, and international contributions were invited on subjects close to Bloch's own interests (cadastral plans, the history of prices, etc.).

Mr. Louis Lacrocq's monograph on the commune
de La Celle-Dunoise

by Marc Bloch, in the *Annales d'histoire économique
et sociale*, Paris, Armand Colin, No. 2, 1929.

In a work of this kind it is rare to encounter such concern for accuracy, associated with such a highly developed sense for important facts. Combine this with a refined, subtle presentation; you would be hard pushed to find the vague generalities which mar so many erudite works. Undoubtedly, a historian reading this book cannot but regret certain lacunae. Many of these cannot be attributed to the author; for lack of documents the author has had to be so parsimonious on detail of the condition of people and lands in the Middle Ages (note that the description of real servdom is probably only applicable to a relatively late period; it may be assumed that things were different in the 12th and 13th centuries). However, on certain points, he might perhaps have given us more. Firstly, on rural customs: was the practice of laying land fallow still used? If not, when did it cease to be used? And what of the right to common grazing land? There is nothing to prove that this form of collective servitude was ever customary; but if such was the case, it would be appropriate to say so clearly. Mr. Lacrocq used cadastral maps for archeological studies and crop studies. Yet he did not take their use any further. He failed to pay attention to the layout of population centers, except for the larger villages. We would nonetheless like to know how the houses were distributed: in a row along a path? around a square? at each of the four corners of a crossroads? The shape of the fields is also neglected; were they elongated in the direction of the furrows? or vaguely rectangular? Thus, this painstaking and intelligent brief study—albeit not complete, its virtues place it unquestionably head and shoulders above most comparable monographs—shows us both what can be produced by the grassroots, those who are too often neglected by the "grande histoire" mainstream, and how much there is, at present, a pressing need for common guidelines that all disposed researchers may follow.

• Louis Lacrocq, présidant une assemblée
de la Société des sciences naturelles
et archéologiques de la Creuse.
Archives du musée de la Sénatorerie, Guéret.

*Louis Lacrocq, presiding a meeting of
the "Société des Sciences Naturelles
et Archéologiques de la Creuse".
Archives of the "Musée de la Sénatorerie", Guéret.*



Notice nécrologique de Louis Lacrocq (1868-1940)

par Marc Bloch

in *Annales d'histoire sociale*, Paris, éd. Armand Colin, avril 1940,
p. 139-140

Obituary of Louis Lacrocq (1868-1940)

Marc Bloch, in *Annales d'histoire sociale*, Paris,
Armand Colin, April 1940, p. 139-140

Louis Lacrocq has just passed away, in Guéret, in the same house he was born in seventy years ago and where he spent almost his entire existence. He was one of the first friends of *Annales*, to which he subscribed at the very beginning after only glancing at the program, he continued to follow its activities with an interest I wouldn't hesitate to qualify as passionate. On at least one occasion he collaborated with us. In the meantime, lively ties were formed and reinforced by intellectual affinities. One of us is indeed proud to have earned his affection and very sad that today this dear friend is but a mere memory. Almost ten years ago, when we had to find a new printer, it was one of his friends who accommodated us and whose devotion ensures, to this day, the material well-being of our work.

...Louis Lacrocq marked his place here, in our gallery of notable "figures". With him, disappears the epitome of one of the most significant, if not the most appealing, personifications of humanity in France.

...With a profoundly sincere respect of traditions—among which I think it not improper to put aside the observance of a meticulous and delicate courtesy—no mind was ever so free, more completely purged of prejudice (whether political, social or confessional), or better capable of understanding man, whoever he may be. Very probably this is due to the intimate experience of humanity that was his.

Louis Lacrocq vient de mourir, à Guéret, dans la maison même où il était né, voici plus de soixante-dix ans, et où son existence presque tout entière s'est écoulée. Il avait été un des premiers amis des *Annales*, aux quelles il porta son abonnement, dès l'origine, à la seule lecture de leur programme ; il continua jusqu'au bout de suivre leur activité, avec une attention que j'ai bien le droit de dire passionnée. Il nous a, une fois au moins, donné sa collaboration. Entre temps, des liens vivants s'étaient noués, par où les affinités intellectuelles semblaient encore renforcées. L'un de nous s'honore d'avoir su gagner son affection et s'attriste aujourd'hui que cette chère intimité ne soit plus qu'un souvenir. Lorsque nous dûmes, il y aura bientôt deux ans, chercher un nouvel imprimeur, ce fut un de ses proches qui nous accueillit et dont le dévouement, depuis ce jour, assure le bien-être matériel de notre œuvre.

...Louis Lacrocq avait sa place marquée ici, dans la galerie de nos « figures ». Car avec lui disparaît un authentique exemplaire d'une des formes les plus significatives, comme les plus séduisantes, de l'humanité française.

...Aussi bien, sous le respect, profondément sincère, des formes traditionnelles — parmi lesquelles je ne crois pas déplacé de ranger l'observance d'une méticuleuse et délicate courtoisie — nul esprit ne fut jamais plus vraiment libre ; plus complètement nettoyé de tout préjugé, politique, social ou confessionnel ; mieux capable de comprendre les hommes, quels qu'ils fussent, probablement parce qu'il avait une si intime expérience d'une humanité particulière.

Marc Bloch et la conception de l'histoire

Rien de ce qui touche les hommes n'est étranger à l'histoire. Les hommes en société, voilà le véritable objet de l'histoire. Cela veut dire que l'historien se propose d'étudier l'homme dans tous ses aspects : dans sa manière de vivre et de penser, dans les institutions qu'il a créées, dans les faits sociaux et l'atmosphère spirituelle, économique et sociale qui l'entoure. Contrairement à une idée courante, l'historien ne s'attache pas uniquement au passé : pour comprendre celui-ci il doit connaître le présent, et son métier le conduit à un va-et-vient constant entre le présent qu'il observe et le passé qu'il cherche à reconstituer.

Mais rien n'est acquis pour l'historien ; il doit fabriquer l'histoire. Comme tout scientifique, c'est un chercheur. Il ne se satisfait pas de constater le phénomène, il veut le comprendre et ensuite l'expliquer. La première qualité du chercheur, qui ne peut partir au hasard, est de poser les bonnes questions ; il faut donc, avant d'entreprendre une recherche quelconque, dresser un questionnaire, et ce ne sera que si les questions sont judicieuses que la recherche pourra devenir fructueuse. C'est, en résumé, ce que l'on a appelé l'« histoire-problème », dont on attribue la paternité à l'école des *Annales*. L'histoire-problème est aussi l'histoire qui est consciente que rien n'est jamais achevé. La solution d'un problème fait émerger un autre problème et cela peut conduire à réviser ou à modifier la première solution. L'historien participe au progrès constant de la connaissance, et c'est cette quête sans cesse reprise de l'inconnu qui fait un des charmes du métier d'historien.

L'histoire est la science du changement ou d'un changement. Marc Bloch a varié dans la formulation de cette idée, mentionnant tantôt le général, tantôt le particulier. Cela veut dire, je crois, que l'histoire s'intéresse plus particulièrement aux transformations des sociétés humaines et cherche à déterminer le moment aussi bien où se réalise ce changement que celui où il se révèle ; l'historien se propose de repérer et d'expliquer plutôt les causes profondes que les causes immédiates.

Pour construire cette nouvelle histoire, plus concrète et plus profonde, l'historien a besoin d'une connaissance aussi étendue que possible des outils de son métier, qui sont innombrables : la linguistique, la toponymie, la diplomatique, les langues étrangères y compris les langues mortes, la psychologie individuelle et collective, ... Il doit observer une grande rigueur dans l'emploi de ces outils, faire preuve d'imagination, et, aux facultés d'observation qu'il doit cultiver, doit s'ajouter un certain don littéraire, car l'histoire est récit.

Marc Bloch and the Concept of History

Nothing which touches mankind is beyond the scope of history. Man in society, that is the true object of history. This means that the historian chooses to study all aspects of mankind: his way of living and thinking, the institutions he creates, his social environment and the spiritual, social and economic atmosphere of his times. Contrary to popular belief, the historian is not solely concerned with the past: to understand the past he must also be able to understand the present, and in his work he is constantly vaulting between the present he observes, and the past he strives to reconstruct.

However, the historian can take nothing for granted; history has to be created. Like any scientist, he is a researcher. He is cannot limit himself to the simple observation of a phenomenon, he must first understand and then explain it. The primary attribute of a researcher, who cannot strike out haphazardly, is to ask the right questions. It is therefore essential to draw up a list of questions prior to undertaking any kind of research. However, these questions must be judiciously chosen for the research to bear fruit. In short, this is what is called the "histoire-problème", which is the brainchild of the *Annales* school. The problem of history is also a history that is cognizant that nothing is ever finished. The solution to one problem reveals yet another problem which may lead one to revise or modify the first solution. The historian contributes to the ongoing acquisition of knowledge, and this unceasing quest for the unknown constitutes one of the alluring facets of the historian's craft.

History is the science of change, both general and specific. Marc Bloch approached this concept from different perspectives, sometimes addressing the general and sometimes the specific. This is to say, I believe, that history is more drawn to transformations in human societies, and seeks to identify the exact moment this change occurred as well as when it was first revealed; the job of the historian is to isolate and to explain the deeper causes rather than the immediate causes.

To construct this new, more pragmatic and profound idea of history, the historian requires as extensive a knowledge of the tools of his trade as possible, which are vast: linguistics, toponymy, diplomacy, foreign languages (including ancient languages), an understanding of individual and collective psychology, etc. He must exercise rigor in the use of these tools, be imaginative and cultivate his powers of observation, not to mention a certain literary flair, because after all, history is narrative.

Marc Bloch always attached vital importance to observation and the visual image. During a lesson at the school in Fontenay-aux-Roses, he told his pupils that the most important instrument for research was "the eyes". Practicing what he preached, he was always interested in personal representations. In 1924, he wrote an article on a statue on the portals of the Sens Cathedral, entitled "The vagaries of an equestrian statue: Philippe de Valois, Constantine or Marcus Aurelius" (*Revue archéologique*, t. XIX, pages 132-136). It can be observed that his first major work, *Les Rois thaumaturges*, contains a well developed iconographic dossier. His preoccupation to enlighten the reader with visual imagery, was, for Bloch, unwavering. His work entitled *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française* features an appendix containing numerous reproductions of land survey maps. The first edition of *La Société féodale* contained numerous illustrations that have been reproduced here (these illustrations were not included in later editions, which is rather unfortunate, since they were extremely useful for gaining a better understanding of many passages in the book). Marc Bloch wrote an introduction for the Olivier de Serres exhibition at the Bibliothèque Nationale in Paris, from June to September, 1939, which further demonstrated his constant concern for improving comprehension through the use of images.

For Marc Bloch, a picture was, like any other document, another "witness". Interpreting information from an image is an acquired skill. Objects and images can be works of art, and the historian should be knowledgeable about art and sensitive to it, in order to understand civilizations. However, apart from their aesthetic value, object and image are also instruments of knowledge, indispensable, for example, for the history of techniques and for gaining an impression of the way our ancestors perceived themselves and their world. Photography has also made the picture a research tool. Marc Bloch's experience as an intelligence officer during the second half of the Great War no doubt helped him to understand sooner than many others the importance of aerial photography for studying lands and their history.

The interior décor of his various residences also bore witness to his profound attachment to imagery. A few examples will serve to give an idea of his taste and the kind of choices he made. In Strasbourg and Paris, he had a certain number of Tanagra figurine replicas on top of his bookcases. On the walls of the apartment were photographs of two statues decorating the North Portal of Strasbourg Cathedral: the Church and the Synagogue, reproductions of the whispering chambers in Conques Abbey, of Byzantine mosaics in Ravenna, of a painting of Venice by Carpaccio, a portrait of Erasmus by Holbein and a photograph of Piazza della Signoria in Florence. The country home in Fougères was full of Norwegian landscapes, including a photograph of a wooden church. There was also a photograph of the nave of the Cologne Cathedral, a glass-mounted version of the Carpaccio painting, St. George slaying the dragon, another painting by Leonardo da Vinci: The Annunciation, which is in the Uffizi Gallery in Florence, a large color reproduction of a bucolic landscape by Bruegel the Elder.

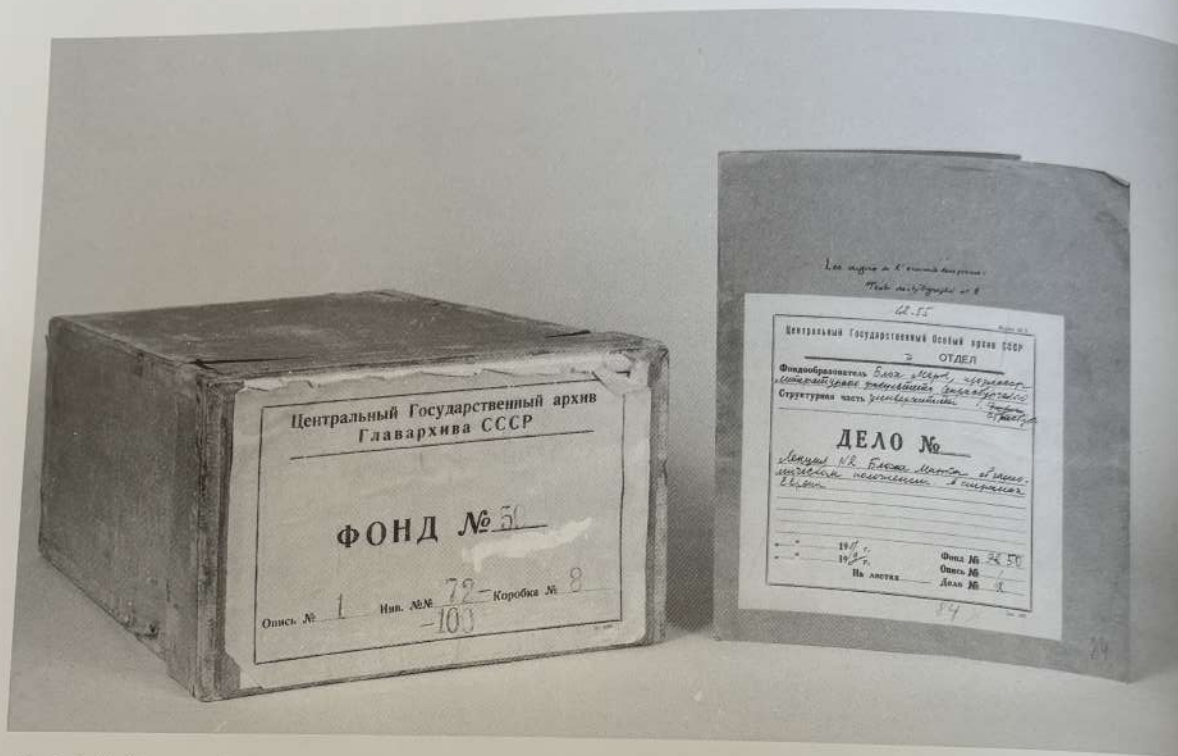
The image, as a subject for study and a source of knowledge and pleasure, was ever-present in both his work and private life.

Marc Bloch a toujours attaché à l'observation et à l'image une importance primordiale. Il signalait à ses étudiants (dans un cours à l'École de Fontenay-aux-Roses) comme premier instrument de recherche « les yeux ». Fidèle à son enseignement, il s'est toujours intéressé à la représentation des personnages. À propos d'une statue figurant au portail de la cathédrale de Sens, il a écrit, en 1924, un article intitulé : « Les vicissitudes d'une statue équestre : Philippe de Valois, Constantin ou Marc Aurèle » (*Revue archéologique*, t. XIX, p. 132-136). On peut observer que son premier grand ouvrage *Les Rois thaumaturges* contient un abondant dossier iconographique. Ce souci d'éclairer le lecteur par l'image est, chez lui, un souci permanent. De nombreuses reproductions de plans parcellaires complètent en annexe *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française*. Dans sa première édition, *La Société féodale*, comprenait de nombreuses illustrations ici reproduites (on ne peut que déplorer que dans les éditions ultérieures, ces illustrations aient disparu ; elles étaient très utiles pour une meilleure compréhension de plusieurs passages de l'ouvrage). L'exemple de cette préoccupation constante de mieux faire comprendre par l'image est aussi donné par l'introduction, qu'il a rédigée pour le catalogue de l'exposition Olivier de Serres, qui s'est tenue à la Bibliothèque Nationale, à Paris de juin à septembre 1939.

Pour Marc Bloch, l'image est, comme tout autre document un « témoignage ». Il faut apprendre à l'interpréter et à la faire parler. L'objet et l'image peuvent être œuvres d'art, et, l'historien doit connaître l'art et y être sensible, s'il veut comprendre les civilisations. Mais, indépendamment de leur valeur artistique, l'objet et l'image sont aussi des instruments de connaissance, indispensables, par exemple, pour l'histoire des techniques et pour se faire une idée de la représentation du monde et d'eux-mêmes que se faisaient nos ancêtres. Avec la photographie, l'image est aussi devenue un instrument de recherche. Son expérience d'officier de renseignements pendant la seconde moitié de la Grande Guerre, l'a sans doute plus tôt que beaucoup d'autres, aidé à comprendre l'intérêt de la photographie aérienne pour l'étude des terroirs et de leur histoire.

Le décor de ses différentes demeures illustre aussi ce profond attrait pour l'image. Quelques exemples permettront de donner un aperçu de ses goûts et de ses choix. À Strasbourg et à Paris, une des bibliothèques était surmontée d'un certain nombre de copies des Tanagra. On pouvait voir sur les murs de l'appartement deux photos des deux statues ornant le portail nord de la cathédrale de Strasbourg : l'église et la synagogue, des reproductions du tympan de Conques, des mosaïques byzantines de Ravenne, d'un tableau de Carpaccio de Venise, d'un portrait d'Erasmus par Holbein, une photo de la piazza della Signoria à Florence. À Fougères abondaient les paysages norvégiens, dont une photographie d'une église en bois. Il y avait aussi une photographie de la nef de la cathédrale de Cologne, un sous-verre du tableau de Carpaccio, saint Georges terrassant le dragon, un autre du tableau de Léonard de Vinci : l'Annonciation, qui se trouve au musée des Offices à Florence, une grande reproduction en couleurs d'un tableau de Bruegel le Vieux représentant un troupeau dans un paysage.

L'image comme objet d'étude, de connaissance et de plaisir est partout présente dans son œuvre comme dans sa vie privée.



• Une boîte d'archives et un dossier retrouvés dans les archives de Moscou, cl. Ph. Rivière.

An archive box and a file found in the Moscow Archives, photo Ph. Rivière .

XII

LES ARCHIVES DE MARC BLOCH

THE ARCHIVES OF MARC BLOCH

The Marc Bloch archives consist of: private documents (bank, home, family social security records, etc.); archives that, for want of a better title, we will call "scientific archives"; and boxes of bibliographic card indexes (library files which have been donated to the center for historical research). Nearly all these archives have been classified and inventoried. At the beginning of the war, these documents were located in two places: at Marc Bloch's country home at Fougères and at his Paris apartment; the greater part being kept in Paris. We have no idea what might have been found in the Creuse.

In Paris, most of the scientific archives were kept in a cabinet specially reserved for the purpose. A small portion of the scientific archives, mostly files that were stored but not used, was placed with the private records in cabinets located below the bookshelves.

Until May 1942, Marc Bloch was dispossessed of the archives kept in the Parisian apartment, which had been requisitioned and occupied by the Germans. The Ministry of Education repatriated these archives to Montpellier by road, but Marc Bloch was forced to flee Montpellier in November 1942, and had to abandon his archives, placing them in the care of an attorney, (for further details see *Cahier Marc Bloch*, No. 2, p.47). After the Liberation, they were recovered by Étienne Bloch.

Today, the Marc Bloch archives are found in two locations; there are approximately fifty boxes listed under AB XIX 3.796 to 4.275 in the family and personal archives section of the National Archives, and the remainder, about 10 dossiers, in Étienne Bloch's home.

Les archives de Marc Bloch sont composées d'archives privées (banque, logement, assurances sociales famille etc.), d'archives, que, faute de mieux, on appellera « archives scientifiques », et de boîtes de fiches bibliographiques (fichiers bibliographiques qui ont été remis au Centre de recherches historiques). Presque toutes ces archives étaient classées et inventoriées. Au début de la guerre ces archives étaient réparties entre deux lieux : la maison de campagne de Fougères et l'appartement de Paris. La majeure partie se trouvait à Paris. Aucune indication ne permet de savoir ce qui pouvait se trouver dans la Creuse.

À Paris, l'essentiel des archives scientifiques était placé dans une armoire spécialement affectée à cet usage. Une faible partie de ce type d'archives, dossiers pour la plupart non utilisés, mais simplement conservés, était rangée avec les archives privées dans les placards situés au bas des meubles de bibliothèque.

Jusqu'à mai 1942, Marc Bloch se trouva démuné de toutes ses archives demeurées dans l'appartement parisien, réquisitionné et occupé par les Allemands. Après rapatriement de ces archives à Montpellier, par les soins d'une camionnette du ministère de l'Instruction publique, Marc Bloch, contraint de fuir Montpellier en novembre 1942, dut abandonner ses archives qu'il confia à un avoué (pour plus de détails, cf. *Cahiers Marc Bloch*, n°2, p. 47). Après la Libération, Étienne Bloch les récupéra.

Aujourd'hui, les archives de Marc Bloch sont réparties entre deux sites, d'une part aux Archives nationales, sous la cote AB XIX 3.796 à 4.275, au service des archives personnelles et familiales dans une cinquantaine de cartons, d'autre part au domicile d'Étienne Bloch (une dizaine de dossiers environ).

Les archives de Moscou

En 1993, on découvrait que depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la Russie conservait une quantité impressionnante d'archives étrangères que les nazis avaient raflées dans les pays occupés. Parmi ces archives figuraient quelques dossiers ayant appartenu à Marc Bloch. En 1942, l'appartement de la famille Bloch à Paris était habité par des officiers allemands et par une équipe de soldats qui servaient une batterie d'artillerie antiaérienne installée sur le toit de l'immeuble. Cette même année, toute la bibliothèque de Marc Bloch composée de plusieurs milliers de livres et des meubles qui les contenaient, avait été réquisitionnée. Dans les placards de ces meubles se trouvaient un certain nombre de dossiers qui ont été emportés en Allemagne et dont les Russes se sont emparés. Ces archives, maintenues « secrètes » par le K.G.B., ont été restituées à la famille Bloch en 1994. Certains documents extraits des archives ont déjà été rendus publics et sont reproduits dans le présent ouvrage.

Les papiers Marc Bloch à Moscou

Étienne Bloch, in *Cahier Marc Bloch*, n°1, 1994, 58 p.

La famille de Marc Bloch n'a pas été informée officiellement de l'existence, à Moscou, des archives de Marc Bloch parmi les archives publiques et privées françaises sur lesquelles les Allemands avaient fait main basse, pendant l'occupation, bientôt suivis par les Russes dans leur marche triomphale en Allemagne, et dont le monde apprenait l'existence après près de cinquante ans de secret. C'est, si je puis dire, par la bande, par l'intermédiaire de l'historien russe Youri Bessmertny, qui avait alerté Peter Schöttler, que la nouvelle m'est parvenue. J'ai pris aussitôt contact avec M. Bessmertny, puis avec le Quai d'Orsay, et, il y a tout juste un an, le 8 mai 1993, j'ai donné mandat au ministère des Affaires étrangères « d'engager toutes négociations utiles afin d'obtenir la restitution » de ces documents. Quelques semaines plus tard, la direction des archives du ministère des Affaires étrangères a bien voulu me communiquer l'inventaire de ces archives, en me recommandant la plus grande discrétion. Le 3 mai 1994, monsieur François Renouard, ministre plénipotentiaire, directeur des archives et de la documentation du ministère des Affaires étrangères, entouré de ses plus proches collaborateurs, m'a remis dans un bureau, avec une certaine solennité les archives rapatriées de Moscou. La presse a diffusé assez largement cette information et, le 5 mai, France 3 a diffusé un reportage réalisé à mon domicile sur ces dossiers.

Les archives de Moscou sont composées de 111 dossiers de format et de volume différents, contenus dans 9 cartons d'archives. Je classe ces dossiers en trois rubriques :

- ceux de caractère strictement privé ;
- ceux de caractère scientifique ;
- et ceux qui normalement sont de caractère privé, mais qui, vu la notoriété de Marc Bloch, doivent figurer dans une catégorie intermédiaire. Appartiennent à cette dernière catégorie une série de copies corrigées de la classe de philosophie, le livret scolaire de Marc Bloch

The Moscow Archives

In 1993, it came to light that, since the end of the Second World War, Russia had been holding onto an impressive quantity of foreign archives that the Nazis had swept up from occupied countries. Among these archives were a few dossiers belonging to Marc Bloch. In 1942, the Bloch family's apartment in Paris was occupied by German officers and a group of soldiers running an anti-aircraft battery installed on the roof of the building. During this same year, Marc Bloch's entire library, comprising several thousand books, and the furniture they were kept in, was requisitioned. A number of dossiers were found in the compartments of the bookcases and subsequently carried off to Germany and later seized by the Russians. These archives, classified as "secret" by the KGB, were returned to the Bloch family in 1994. Certain extracts from these archives have already been made public and are reproduced in this book.

The Marc Bloch Papers in Moscow

Étienne Bloch, in *Cahier Marc Bloch*, No. 1, 1994, 58 p.

Marc Bloch's family was not officially informed of the existence of documents belonging to Marc Bloch in Moscow. These were found among the French private and public archives which the Germans misappropriated during the occupation, the Russians taking possession following their triumphal march into Germany. The rest of the World only learned of their existence after nearly fifty years of secrecy. It was through the 'brotherhood', so to speak, through the intermediary of the Russian historian Youri Bessmertny, who alerted Peter Schöttler, that the information reached me. I got in touch with Mr. Bessmertny, then at the Quai d'Orsay and, just one year ago, on 8 May 1993, I gave the French Ministry for Foreign Affairs the authorization to "undertake any necessary negotiations to obtain the restitution" of these documents. A few weeks later, the Archives Division of the Ministry for Foreign Affairs was kind enough to give me an inventory of these archives, and advised me to exercise the greatest possible discretion. On 3 May 1994, Mr. François Renouard, plenipotentiary Minister and Director of Archives and Documentation at the Ministry for Foreign Affairs, in the company of his immediate colleagues, formally presented me with the archives that had been retrieved from Moscow. This event was widely reported by the press, and on 5 May, France 3 broadcast a documentary on these files filmed at my home.

The Moscow archives consist of 111 files of various shapes and sizes, contained in 9 archive boxes. I have classified them in three groups:

- those of a strictly private nature,
- those of a scientific nature,
- and those which would normally be of a private nature, but due to Marc Bloch's celebrity, belong to an intermediate category. Among the latter are a series of corrected papers from his philosophy class, a school report card of Marc Bloch's from the *lycée Louis-le-Grand* for the years 1900-1903, and reading and lecture notes from the *École Normale Supérieure* in the Rue d'Ulm.

Those belonging to the second category include:

- 1) notes and course materials pertaining to Marc Bloch's teaching at lycée, one lesson on rural history given at the University of Strasbourg in 1920;

2) dossiers of reference and archive file cards, mostly used for the writing of some of his earliest major articles;
 3) manuscripts hand-written by Marc Bloch dispersed in more than 10 dossiers and in a state of total disorder, and typed copies of *La Société féodale*; a few unpublished or little-known texts; the French language manuscript of his contribution to the Cambridge Economic History of Europe, T.1.Ch.IV, The Rise of Dependent Cultivation and Seigneurial Institutions and two copies of a typewritten text entitled *Les Origines de l'économie européenne*, which was no doubt a first draft of Volume 43 of Henri Berr's collection *L'évolution de l'humanité*;

4) a dossier entitled "Candidacy, various projects related to my career (since the war)", which is richly endowed with correspondence with Lucien Febvre and other academics, which would throw new light on university life in France during the 1930s.

This brief account demonstrates that the "Moscow Archives", while they may not alter what was already known about Marc Bloch before their discovery, nevertheless constitute an important contribution to our knowledge of what may be called his formative years and his first years in teaching. Moreover, in addition to the *Société féodale* manuscripts, which may be of interest to historians as there appears to be a number of variations if compared to the published version, the other two texts mentioned above may be worthy of publication.

The greater part of the "Moscow Archives" which are not of a strictly private nature, has been donated to the French National Archives.

à Louis-Le-Grand pour les années 1900-1903, des notes de lecture et de cours suivis à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm.

Dans la seconde catégorie figurent :

1) des notes et des cours relatifs à l'enseignement de Marc Bloch lorsqu'il était professeur de lycée, un seul cours de 1920, sur l'histoire rurale professé à l'université de Strasbourg ;

2) des dossiers de fiches d'archives et de lecture utilisées, pour la plupart, pour la rédaction de quelques uns des grands articles les plus anciens ;

3) répartis dans une dizaine de dossiers, dans un grand désordre, des manuscrits de la main de Marc Bloch et des exemplaires dactylographiés de *La Société féodale* ; quelques textes inédits ou peu connus ; le manuscrit en français de sa contribution à la Cambridge economic history of Europe, t. I, ch. IV, « The Rise of Dependant Cultivation and Seigneurial Institutions » et un texte dactylographié en deux exemplaires intitulé, *Les Origines de l'économie européenne*, qui constitue sans doute une première version du tome 43 de la collection « *L'évolution de l'humanité* » d'Henri Berr ;

4) un dossier intitulé « Candidatures, projets divers intéressant ma carrière depuis la guerre », riche d'une correspondance assez abondante avec Lucien Febvre et d'autres savants, qui éclairera d'un jour nouveau la vie universitaire en France dans les années trente.

Ce bref exposé permet de se rendre compte que les « archives de Moscou », si elles ne vont pas modifier la connaissance de Marc Bloch qu'on avait avant leur découverte, vont néanmoins apporter une importante contribution à la connaissance de ce qu'on peut appeler ses années de formation et ses premières années d'enseignement. Par ailleurs, outre les manuscrits de *La Société féodale*, aux nombreuses variantes par rapport au texte publié, dont l'étude pourrait intéresser les historiens, les deux textes signalés ci-dessus, pourront faire l'objet de publications.

L'essentiel des « archives de Moscou » n'ayant pas un caractère strictement privé a été remis aux Archives nationales.

LE BOURG-D'HEM : HOMMAGE A MARC BLOCH HISTORIEN ET HÉROS DE LA RÉSISTANCE



Le village du Bourg-d'Hem, qui conserve le souvenir de Pierre Bourdan, l'une des grandes figures de la Résistance.

d'enseigner à la Faculté des Lettres de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand. Mais en mars 1943, il est déporté vers la prison de...

où il restera désormais, comme l'avait souhaité Marc Bloch. Les enfants et la famille du dis-

paru entouraient les personnalités présentes, ainsi que le maire du Bourg-d'Hem, M. Deschamps.

• Article publié dans *Le Populaire du Centre* du 14 octobre 1977.

Article published in the "Le Populaire du Centre", 14th October 1977.

HOMMAGE

Marc Bloch, le vertueux

● ● ● Une plaque a été dévoilée hier matin en face du quai qui porte déjà son nom. Marc Bloch, l'historien alsacien et résistant, était fusillé par les nazis le 16 juin 1944.

Il y a cinquante ans, Marc Bloch criait « vive la France ! » en s'effondrant sous les balles de la Gestapo. C'était dans un champ, à Saint-Dier-de-Formans, dans l'Ain.

Pour raviver son souvenir, une centaine de personnes s'est déplacée hier matin au 7, rue de Molsheim. En face du quai Marc-Bloch, une plaque commémorative a été dévoilée. Norbert Engel, adjoint au maire chargé de la culture, a rendu hommage à l'historien, soulignant la grandeur de ce « citoyen exemplaire, héros et martyr de la nation, qui tenait droit et ferme la torche de la vertu », tout en s'interrogeant : « cet homme n'est-il pas trop grand pour nous ? »

Parmi les anciens combattants, des représentants civils et religieux, Jean-Paul Bloch, le...



Un drapeau a été le bienvenu pour dévoiler la plaque. (Photo DNA)

sûr, il aurait aimé que l'université des sciences humaines porte son nom, et « qu'il n'y ait pas de polémique, que la décision soit spontanée ». Le conseil d'administration a décidé de ne pas baptiser l'université. Albert Hamon, le président de l'USHS, a dit, lui aussi,

trop long silence sur la vie et l'œuvre de Marc Bloch. Né en 1886 à Lyon, Marc Bloch était issu d'une famille juive de Fegersheim. Il a suivi sa carrière universitaire à Strasbourg où il a enseigné l'histoire médiévale de 1919 à 1936. Entre temps, il fonde la revue

encore, de nombreuses notes de l'historien ont été découvertes dans les archives du KGB.

En 1939, son âge et ses six enfants le dispensaient des obligations militaires. Mais Marc Bloch demande à être mobilisé. Il retrouve l'universi-

• Article publié dans les *Dernières Nouvelles d'Alsace* du 17 juin 1994.

Article published in the "Dernières Nouvelles d'Alsace", 17th June 1994.

XIII

HOMMAGES À MARC BLOCH

TRIBUTES TO MARC BLOCH

Tributes to Marc Bloch have taken various forms and have multiplied in recent years: official ceremonies, international scientific symposiums on Marc Bloch; streets, schools and institutions named after him, even some classes in the grandes écoles in bear his name.

Official ceremonies

- On 26 June 1945, a ceremony associating the University and the Resistance celebrated Marc Bloch at the Sorbonne.
- On 14 October 1977, an official civilian and military ceremony marked the transfer of Marc Bloch's ashes to Bourg-d'Hem.
- In July 1986, in Venezuela, a fortnight of events was organized in universities throughout the country to celebrate the 100th anniversary of Marc Bloch's birth.
- On 10 November 1990, the departmental committee for historical information for peace of the Creuse held a ceremony at Bourg-d'Hem with the participation of civilian and military authorities to celebrate the 50th anniversary of the writing of *L'Étrange Défaite*.

Scientific symposiums

- In June 1986, a symposium organized by the École des Hautes Études en Sciences Sociales (E.H.E.S.S.) and the German Historical Institute in France was held at the École Normale Supérieure, with contributions from French, German, Italian and British historians.
- In 1986 in Chicago, the congress of American historians devoted a half day to Marc Bloch during its annual meeting.

Ils ont revêtu différentes formes et se sont multipliés dans les années récentes : cérémonies officielles ; colloques scientifiques avec une participation internationale, organisés autour de Marc Bloch ; rues, écoles, lycées et institution sous la dénomination Marc Bloch ; promotions de grandes écoles portant le nom de Marc Bloch.

Les cérémonies officielles

- Le 26 juin 1945, une cérémonie associant l'Université et la Résistance a célébré Marc Bloch à la Sorbonne.
- Le 14 octobre 1977, une cérémonie officielle civile et militaire a salué le transfert des cendres de Marc Bloch au Bourg-d'Hem.
- En juillet 1986, le Vénézuéla a organisé pendant quinze jours une série de manifestations dans les universités du pays, à l'occasion du centenaire de la naissance de Marc Bloch.
- Le 10 novembre 1990, pour célébrer le cinquantième anniversaire de la rédaction de *L'Étrange Défaite*, la Commission départementale de l'information historique pour la paix de la Creuse, a organisé au Bourg-d'Hem une cérémonie avec la participation des autorités civiles et militaires.

Les colloques scientifiques

- En juin 1986, un colloque organisé par l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et l'Institut historique allemand en France, s'est tenu à l'École normale supérieure, avec des interventions d'historiens français, allemands, italiens et britanniques.

- En 1986, à Chicago, le congrès des historiens américains, dans le cadre de sa réunion annuelle, a consacré une matinée à Marc Bloch.
- Les 13 et 14 juin 1994, l'EHESS et le Centre de recherches historiques ont organisé un colloque à Paris : « Marc Bloch et le temps présent ».
- Les 18 et 19 novembre 1994, la ville de Strasbourg, avec le concours de l'université des sciences humaines de Strasbourg, a organisé, dans le cadre de la commémoration du cinquantième anniversaire de la Libération de Strasbourg un colloque : « Marc Bloch, l'historien et la cité ».
- Le 4 mars 1995, l'université de Paris XII à Créteil, a consacré une journée à « Marc Bloch - 1886-1944 - Regards d'un historien ».
- Entre le 19 janvier et le 17 février 1996, à l'occasion de la présentation de l'exposition « Marc Bloch historien et résistant », à la bibliothèque Méjanes, à Aix-en-Provence, plusieurs conférences sur « Marc Bloch et son œuvre » ont été prononcées.

Rues, écoles, lycées et institution ayant adopté le nom Marc Bloch

- Les rues : les villes de Lyon, de Saint-Étienne, de Guéret et de Strasbourg.
- Lycées, écoles : le lycée du Val-de-Reuil (Eure) et le groupe scolaire de Lyon (école maternelle et primaire).
- Institution : Centre Marc Bloch, Berlin (Centre franco-allemand de recherches en sciences sociales).

Promotions ayant pris le nom de Marc Bloch comme nom de baptême

- La promotion de mai 1995 des Élèves des officiers de réserve (EOR) de l'École de Saint Cyr-Coëtquidan.
- La promotion de 1996 des élèves de l'École nationale d'administration.
- La promotion d'août 1996 des élèves officiers de réserve du service d'état-major (EORSEM) de l'École supérieure des officiers de réserve du service d'état-major.

- On June 13 and 14 1994, the E.H.E.S.S. and the Centre de Recherches Historiques organized a symposium in Paris entitled: "Marc Bloch et le temps présent".
- On 18-19 November 1994, the Strasbourg city council, in cooperation with Strasbourg University for Social Sciences organized a symposium entitled "Marc Bloch, the historian and the city", as part of the 50th anniversary commemoration of the Liberation of Strasbourg.
- On March 4, 1995, the University of Paris XII at Créteil devoted a day to "Marc Bloch - 1886 - 1994: Perspectives of a historian".
- From 19 January to 17 February 1996, several conferences were held on "Marc Bloch and his work" during the exhibition entitled "Marc Bloch, Historian and Resistance Fighter at the Méjanes Library at Aix-en-Provence.

Streets, schools, high schools and institutions named after Marc Bloch

- Streets: in Lyon, Saint-Étienne, Guéret and Strasbourg.
- Schools: the Val du Reuil lycée (Eure) and a Lyon kindergarten and primary school.
- Institutions: Centre Marc Bloch, Berlin (Centre Franco-Allemand de Recherches en Sciences Sociales).

Classes which took Marc Bloch's name

- The Reserve Officers' class (E.O.R.) of May 1995 at the École de Saint-Cyr-Coëtquidan.
- The École Nationale d'Administration class of 1996.
- The class of August 1996 at the École Supérieure des Officiers de Réserve du Service d'État-Major (E.O.R.S.E.M.).

BIBLIOGRAPHY

Marc Bloch's works published in France

- *Rois et serfs, un chapitre d'histoire capétienne*
Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion, 1920
Paris, La Boutique de l'Histoire, 1996, L'"Histoire de l'Histoire" collection, with an afterword by Dominique Barthélémy.
- *Les Rois thaumaturges, Étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre*
Strasbourg, a University of Strasbourg's Faculté des Lettres publication, 1924.
Paris, Armand Colin, 1961.
Paris, Gallimard, Bibliothèque des Histoires, 1983; preface by Jacques Le Goff.
- *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française*
Oslo, Institute for the Comparative Study of Civilizations, 1931.
Paris, Armand Colin, 1952.
Paris, Armand Colin, 1988; preface by Pierre Toubert.
- *La Société féodale*
Paris, Albin Michel, Vol. 1, 1939; Vol. 2, 1940.
Paris, Albin Michel, one volume, 1996, 1967, 1968, 1969; preface by Robert Fossier in the last edition.
Paperback edition, Albin Michel, 1968.
Paperback edition, Albin Michel, 1994; preface by Robert Fossier.
- *L'Étrange Défaite*
Paris, Le Franc-Tireur, 1946; preface by Georges Altman.
Paris, Albin Michel, 1957, new edition with previously unpublished texts.
Paris, Armand Colin (same edition with a new cover).
Paris, Gallimard, Folio-Histoire, 1990; preface by Stanley Hoffmann.
- *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*
Paris, Cahier des Annales, Armand Colin, 1949.
Paris, Armand Colin, U Prisme collection, 1974, preface by Georges Duby.
Paris, Armand Colin, 1993; critical edition prepared by Étienne Bloch; preface by Jacques Le Goff.
- *Histoire et historiens*
Compilation selected by Étienne Bloch.
Paris, Armand Colin, 1995.

Œuvres de Marc Bloch publiées en France

- *Rois et serfs, un chapitre d'histoire capétienne*
Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1920.
Paris, La Boutique de l'Histoire, 1996, collection « L'histoire de l'histoire » ; avec une postface de Dominique Barthélémy.
- *Les Rois thaumaturges. Étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre*
Strasbourg, publication de la faculté des lettres de l'université de Strasbourg, 1924.
Paris, Éditions Armand Colin, 1961.
Paris, Éditions Gallimard, Bibliothèque des histoires, 1983 ; préface de Jacques Le Goff.
- *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française*
Oslo, Institut pour l'étude comparée des civilisations, 1931.
Paris, Éditions Armand Colin, 1952.
Paris, Éditions Armand Colin, 1988 ; préface de Pierre Toubert.
- *La Société féodale*
Paris, Éditions Albin Michel, tome I, 1939 ; tome II, 1940.
Paris, Éditions Albin Michel, un volume 1966, 1967, 1968, 1989 ; cette dernière édition avec une préface de Robert Fossier.
Format de poche, Éditions Albin Michel, 1968.
Format de poche, Éditions Albin Michel, 1994 ; préface de Robert Fossier.
- *L'Étrange Défaite*
Paris, Société des Éditions «Le Franc-Tireur», 1946 ; préface de Georges Altman.
Paris, Éditions Albin Michel, 1957, nouvelle édition avec des textes inédits.
Paris, Éditions Armand Colin, (même édition avec une nouvelle couverture).
Paris, Éditions Gallimard, Folio-histoire, 1990 ; préface de Stanley Hoffmann.
- *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*
Paris, Cahier des Annales, Éditions Armand Colin, 1949.
Paris, Éditions Armand Colin, collection U Prisme, 1974 ; préface de Georges Duby.
Paris, Éditions Armand Colin, 1993 ; édition critique préparée par Étienne Bloch ; préface de Jacques Le Goff.
- *Histoire et historiens*
Textes réunis par Étienne Bloch.
Paris, Éditions Armand Colin, 1995.

La bibliographie sur Marc Bloch

Elle est déjà considérable, il est impossible d'en dresser la liste ici (on la trouvera encore incomplète dans *Les Cahiers Marc Bloch* n°2, p. 25-34 et p. 109).

De cette bibliographie composée essentiellement d'articles, on doit détacher quatre études, les plus complètes, réalisées par des auteurs étrangers, dont l'ordre chronologique est le suivant :

- Massimo Mastrogregori, *Il Genio dello storico, Le Considerazioni sulla storia di Marc Bloch e Lucien Febvre e la tradizione metodologica francese*, Edizioni Scientifiche Italiane, 1987.
Comme le titre l'indique, il s'agit d'une étude sur la conception de l'histoire des fondateurs des *Annales*, Marc Bloch et Lucien Febvre
- Carole Fink, *Marc Bloch : A Life in History*, Cambridge University Press, 1989.
L'auteur, à l'époque, professeur d'histoire à l'université de la Caroline du Nord à Wilmington, s'est proposé de réunir dans un même livre une biographie proprement dite et une biographie scientifique. Cet ouvrage est appréciable par une quantité importante de renseignements sérieux, précieux et utiles sur la vie de l'historien.
- Ulrich Raulff, *Ein Historiker im 20. Jahrhundert : Marc Bloch*, Frankfurt / M., S. Fischer, 1995.
Ce livre a été salué en Allemagne comme un très grand livre, d'une très grande originalité.
- Susan W. Friedman, *Marc Bloch, sociology and geography ; encountering changing disciplines*, Cambridge studies in historical geographies, Cambridge university press, 1996 (Susan W. Friedman est professeur de géographie à l'université de Pennsylvanie).

Bibliography on Marc Bloch

There is already a substantial bibliography on Marc Bloch, which would be impossible to list in detail here. (*Les Cahiers Marc Bloch*, No. 2 include an incomplete bibliography: see pages 25-34 and page 109).

The bibliography is largely made up of articles, but four major studies must be singled out, since they are the most comprehensive. They are all written by non-French authors. In chronological order, they are:

- Massimo Mastrogregori, *Il Genio dello storico, Le considerazioni sulla storia di Marc Bloch e Lucien Febvre e la tradizione metodologica francese*, Edizioni Scientifiche Italiane, 1987. This is a study of the concept of history by the founders of the *Annales*, Marc Bloch and Lucien Febvre.
- Carole Fink, *Marc Bloch, A Life in History*, Cambridge University Press, 1989. The author, at that time professor of history at the University of North Carolina at Wilmington, brought together the attributes of a traditional biography with those of scholarly study in the same book. The amount of useful, precious information she provides on the life of the historian is appreciable.
- Ulrich Raulff, *Ein Historiker im 20. Jahrhundert: Marc Bloch*, Frankfurt/ M. S. Fischer, 1995. In Germany, this book was acclaimed as a major, highly original work.
- Susan W. Friedman, *Marc Bloch, Sociology and Geography; Encountering Changing Disciplines*, Cambridge studies in historical geographies, Cambridge University Press, 1996. (Susan W. Friedman is professor of geography at the University of Pennsylvania).

Édition : Culture & Patrimoine en Limousin

Photogravure : I.G.S. Charente Photogravure

N° ISBN : 2-911167-11-2

Dépôt légal : 2^e trim. 1997

Achevé d'imprimer en avril 1997
sur les presses de l'Imprimerie du Corrèzien

19460 Naves

N° imprimeur 1340

CULTURE & PATRIMOINE EN LIMOUSIN

Les publications

1997

Trésor de l'église d'Ambazac, Haute-Vienne

Coll. « Itinéraires du Patrimoine ». 32 p. ill.

À paraître :

Trésor de l'église du Moutier-d'Ahun, Creuse

Le Pays de La Souterraine N°3, Creuse

Trésor de l'église de Saint-Victorien, Haute-Vienne

La Collégiale Saint-Martin de Brive, Corrèze

1996

Email Limousin Regards

Email Limousin Regards (éd. de luxe numérotée avec email original riveté sur la couverture)

Ouvrage thématique. 87 p. ill.

Sanctuaires et habitat antiques de la montagne limousine - Les Cars - Corrèze

Coll. « Itinéraires du Patrimoine ». 24 p. ill.

Le Pays de La Souterraine N°2, Creuse

Coll. « Itinéraires du Patrimoine ». 28 p. ill.

Tuilleries-Briqueteries en Haut-Limousin, Haute-Vienne

Coll. « Itinéraires du Patrimoine ». 22 p. ill.

Images de la Bible à travers les émaux peints de Limoges au XVI^e siècle

Ouvrage thématique. Dialivre

1995

Les Émaux limousins du Moyen Âge (éd. française)

Les Émaux limousins du Moyen Âge (éd. anglaise)

Coll. « Images du Patrimoine ». 96 p. ill.

Le Canton de Nieul, Haute-Vienne

Coll. « Images du Patrimoine ». 64 p. ill.

Le Pays de La Souterraine N°1, Creuse

Coll. « Itinéraires du Patrimoine ». 18 p. ill.

Eymoutiers - Les verrières de la Collégiale Saint-Etienne, Haute-Vienne

Coll. « Itinéraires du Patrimoine ». 18 p. ill.

1994

Les Mines d'or gauloises du Limousin par Béatrice Cauuet

Ouvrage thématique. 36 p. ill.

Le Théâtre de Tulle, Corrèze

Coll. « Itinéraires du Patrimoine ». 20 p. ill.

Gimel-les-Cascades, Corrèze

Coll. « Itinéraires du Patrimoine ». 22 p. ill.

1993

La Légende dorée du Limousin, les saints de la Haute-Vienne

Coll. « Cahiers du Patrimoine ». 258 p. ill.

1987

Millevaches en Limousin, Architecture du plateau et de ses abords

Coll. « Cahiers du Patrimoine ». 135 p. ill.

L'absence de témoignages sur l'enfance et la jeunesse, la rareté des documents éclairant la vie quotidienne, le silence des témoins qui ont connu et fréquenté Marc Bloch, aussi bien à la ville, à l'armée, dans la profession ou dans la Résistance, rend toute biographie incomplète et inachevée. Elle est à proprement parler « impossible ».

Faut-il renoncer pour cela à jeter quelque lumière sur cette vie ? Ce serait aller trop loin. On a rassemblé ici les documents principaux et les écrits qui permettent de tracer une esquisse de la vie de Marc Bloch.

189 F



9 782911 167119
ISBN: 2-911167-11-2